



Les femmes françaises converties à l'islam.  
*Choix de l'altérité et négociations identitaires.*

Angèle DOUILLARD

Séminaire : Identités et Mobilisations

Sous la direction de : Mme Dominique MALIESKY

2018-2019

---

# Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Dominique MALIESKY et Monsieur Christian LE BART pour leur accompagnement tout au long de l'année ainsi que tou·te·s les intervenant·e·s du Séminaire Identités et Mobilisations.

Je souhaite également adresser mes remerciements ainsi que ma reconnaissance à toutes les femmes converties<sup>1</sup> ayant accepté de participer à cette étude et de répondre à mes questions.

Enfin, je remercie mes parents et mon copain pour leurs relectures attentives, leurs conseils et leur soutien moral.

---

<sup>1</sup> Les prénoms originaux ont été remplacés par des prénoms d'emprunt.

---

# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	<b>2</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
Chapitre 1. La démarche de la conversion à l’islam : entre affirmation subjective et contestations idéologiques .....	17
Chapitre 2. La conversion en pratique : négociation continue d’une « double identité » .....	39
Chapitre 3. Les converties comme porteuses d’un islam universel .....	58
<b>Conclusion</b> .....	<b>75</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>79</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>81</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>84</b>

---

# Introduction

Tout ce qui touche au religieux m'apparaissait relativement lointain avant de réaliser ce mémoire. Qu'elle soit de conviction ou simplement traditionnelle, je n'ai reçu aucune éducation religieuse et n'ayant eu aucun attrait personnel révélé pour la question, j'y suis restée étrangère. De la même manière, on peut affirmer qu'avec les dynamiques de sécularisation, de privation du religieux et de « désenchantement du monde » (Weber, 1917), la religion a reculé en tant qu'institution centrale du contrôle social, ce qui justifie qu'elle nous est de plus en plus étrangère.

Néanmoins, il m'apparaît que les religions, leurs connivences et leurs disparités continuent de mouvoir le monde et les rapports entre groupes d'individus ce qui en fait un objet d'étude passionnant, en plus de mon intérêt à comprendre ceux qui croient qui restent aujourd'hui majoritaires par rapport ceux qui ne croient pas<sup>2</sup>.

Ainsi, ce sujet me permettait à la fois de m'intéresser à un objet qui m'était relativement inconnu, mais dont je notais l'importance, tout en confrontant mes *a priori* par rapport à la religion, au fait de croire et de pratiquer.

Pour ce qu'il y est du choix spécifique de l'islam, j'ai toujours eu un attrait pour la culture musulmane, le monde musulman dans son ensemble. C'est d'ailleurs, en ce sens, que j'ai choisi Istanbul comme destination pour mon Erasmus.

En outre, mise à part la présence patrimoniale du catholicisme, l'islam m'apparaît comme la religion la plus visible de France. La religion musulmane est un sujet récurrent dans l'espace médiatique français. Le débat sur l'islam étant sous-tendu des problématiques clivantes liées à l'immigration, à la sécurité intérieure et au terrorisme islamique. La religion musulmane se rend visible par sa stigmatisation croissante. L'islam est également régulièrement pointé du doigt à travers la question du droit des femmes et tout particulièrement celle du voile islamique. De l'interdiction du voile à l'école<sup>3</sup> au

---

<sup>2</sup> Selon une étude démographique du *Pew Research Center*, un think tank étasunien, en 2010, 84% de la population mondiale (5,8 milliards d'individus) serait membre de l'une des cinq grandes religions (christianisme, islam, judaïsme, bouddhisme et hindouisme). Les chrétiens représenteraient 32% de la population mondiale et les musulmans, en deuxième position, 23%.

<sup>3</sup> Loi n°2004-228 du 15 mars 2004 « encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics ». Cette loi aboutissant à l'insertion dans le code de l'éducation d'un article L. 141-5-1 disposant que « Dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit. »

scandale récent sur la sortie d'un *hijab*<sup>4</sup> de course par Décathlon en passant par l'affaire Baby Loup, la question du voile a fait couler beaucoup d'encre. Elle cristallise les débats autour de son « inadaptabilité » à la laïcité française et de son supposé impact liberticide pour les femmes.

Ainsi, ma perception de l'islam, quelque peu biaisée par son image médiatique et par le choix des lectures que j'ai pu faire sur ce sujet, se contentait de reproduire le cliché d'une religion particulièrement patriarcale, ordonnant une division genrée des rôles et donc prônant la soumission ou du moins le cantonnement de la femme dans la sphère privée. L'impact négatif de la pratique islamique sur le droit des femmes étant un point central du débat sur l'islam en France, choisir un sujet sur les femmes musulmanes me paraissait approprié.

En ce sens, la question des femmes françaises converties à l'islam m'est apparue particulièrement pertinente. Comment des femmes françaises ayant goûté à la liberté de la société post-moderne occidentale ont pu faire le choix de se convertir à la religion musulmane, qui en plus d'être stigmatisée comme étrangère voire ennemi, l'est comme archaïque du point de vue du droit des femmes ? C'est le questionnement fondateur de mon envie d'étudier les femmes françaises converties à l'islam.

Il est difficile de comptabiliser le nombre de convertis à l'islam en France notamment parce que ces nouveaux musulmans ne passent pas forcément par des institutions religieuses (mosquée ou association) pour enregistrer leurs conversions. Malgré tout, si l'on essaie d'établir quantitativement la portée de ce phénomène, les évaluations de la Grande Mosquée de Paris varient entre 100 000 et 200 000 converti·e·s en France en 2015. D'après Dalil Boubakeur<sup>5</sup>, environ 4 000 français se convertiraient chaque année à l'islam (Riva, 2015, p.9).

On peut établir facilement que le nombre de converti·e·s en France ne cesse de croître en notant paradoxalement, un effet revigorant des attentats. L'imam Abdelmalek de la Grande Mosquée de Paris rapporte qu'après les attentats contre *Charlie Hebdo*, les conversions enregistrées au mois de janvier 2015 auraient doublé comparativement à celles

---

<sup>4</sup> cf. Annexe 4. « Lexique des voiles islamiques »

<sup>5</sup> Dalil Boubakeur est recteur de la Grande Mosquée de Paris depuis 1992 et a été président du Conseil français du culte musulman jusqu'en 2015.

comptabilisées en janvier 2014<sup>6</sup>. Les experts s'accordent également à constater que c'est un phénomène majoritairement féminin. Selon des recherches académiques européennes, il est avancé qu'environ deux tiers des converti·e·s seraient des femmes<sup>7</sup>.

Il convient ici d'exclure un sujet sur la radicalisation des converti·e·s à l'islam. La radicalisation est l'un des thèmes les plus abordés lorsqu'il s'agit d'étudier les converti·e·s à l'islam ce qui participe bien souvent à biaiser le regard que l'opinion porte sur ces nouveaux musulmans. J'ai fréquemment dû réexposer ces limites auprès de mon entourage qui comprenait « radicalisé·e·s » quand je leur disais « converti·e·s ».

Au cours de l'histoire, on recense de nombreuses phases de conversion à l'islam notamment suite aux différentes conquêtes islamiques autour du territoire méditerranéen (Garcia-Arenal, 2001) telles que les conquêtes ottomanes peuvent en témoigner. Ce n'est donc pas un phénomène nouveau.

Selon la définition élaborée par Emile Durkheim, « une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent. » Ainsi, la religion est communément entendue comme un dispositif symbolique et idéologique se réalisant à travers une pratique, et constituant le sens à la fois individuel et collectif de l'appartenance à une communauté croyante particulière (Hervieu-Léger, 1999). Les identités religieuses font partie, au même titre que les identités politiques, des identités symboliques à savoir des systèmes de convictions, de valeurs et de croyances orientant les comportements des individus.

La démarche de la conversion met en avant le caractère non définitif de l'identité et plus précisément de l'identité religieuse. Dans ce cadre, « l'identité s'analyse avant tout comme le résultat toujours précaire et susceptible d'être remis en question, d'une trajectoire d'identification qui se réalise dans la durée » (Hervieu-Léger, 1999, p.70). Il s'agit de mettre en évidence l'idée selon laquelle l'identité est quelque chose de mouvant, qui se construit au fil du temps, non pas de manière linéaire mais souvent par tâtonnement.

---

<sup>6</sup> Rémy, Jacqueline. « Ceux qui se convertissent. », in: *Marianne*, 4 octobre 2015. <https://www.marianne.net/societe/ceux-qui-se-convertissent> (consulté le 7/04/2019).

<sup>7</sup> Puzenat, Amélie. *Conversions à l'islam : unions et séparations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.19. Elle précise néanmoins qu'elle ne dispose pas de statistiques fiables pour affirmer ces chiffres.

Avec la modernité, les identités religieuses ont perdu de leur vigueur et se sont remodelées. De nos jours, la religion ne constitue plus le marqueur identitaire indispensable à l'appartenance communautaire. L'Occident est progressivement entré dans un processus de modernisation aboutissant à « l'expulsion de la question religieuse » (Hervieu-Léger, 1999). Avec la sécularisation et la laïcisation progressive des Etats, la religion ne constitue plus un élément fondateur des sociétés modernes. On est entré dans une dichotomie opposant les sociétés traditionnelles nécessairement religieuses aux sociétés modernes sécularisées. En France, l'Eglise catholique enregistre une baisse quantitative du nombre de sacrement et peine de plus en plus à recruter de nouveaux religieux, sans parler de la pratique cultuelle dominicale qui ne dépasse pas 5% de la population française, ce qui nous amène nécessairement à parler de chute du catholicisme (Schlegel, 2010). Si de nombreux français se déclarent toujours appartenir à la communauté catholique, la pratique religieuse s'effondre notamment chez les jeunes (Donégani, 1993)<sup>8</sup>.

Néanmoins, les sociétés modernes ne peuvent pas être pensées comme des sociétés a-religieuses. La baisse du poids des institutions religieuses ne signifie pas forcément une disparition du religieux, mais plutôt une redéfinition des façons de croire à l'échelle individuelle. Ainsi, la sécularisation n'est plus définie seulement comme « processus de réduction rationnelle de l'espace social de la religion » mais plutôt comme « l'ensemble des processus de réaménagements des croyances » (Hervieu-Léger, 1999). Les individus ne s'affilient plus à une Eglise particulière mais vont « bricoler » leurs croyances en empruntant à différentes religions. Par l'éloge de l'individu, la modernité a enclenché une subjectivisation des croyances religieuses aboutissant au phénomène de « religions à la carte » (Schlegel, 2012).

Depuis les années 70, les chercheurs s'accordent sur le constat d'un « retour du religieux » allant de pair avec une montée de l'irrationnel en Occident. Ce grand retour s'illustre notamment par le renouveau de l'islam, le réveil de l'évangélisme protestant mais également par la prolifération des sectes et des Nouveaux Mouvements Religieux (NMR). Cette dynamique amène Peter L. Berger à parler de « réenchantement du monde » (2001). « Religion » et « Modernité » ne sont donc pas antinomiques puisque la religion viendrait justement soulager l'individu de ses déterminismes scientifiques (Debray, 2016).

---

<sup>8</sup> Dans Dubar, Claude. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Presses Universitaires de France, 2010. p. 130.

La question des françaises converties à l'islam se pense avant tout comme une rencontre entre islam et Occident. Selon Henri Pirenne, chacun des deux mondes s'est construit par opposition à l'autre. L'Europe se serait pensée comme chrétienne via ses affrontements avec les musulmans, eux-mêmes revendiquant de plus en plus un certain orientalisme. La « rencontre complexe » (Dasseto, 2004) entre islam et Occident est donc fondée sur une opposition historique essentialisée, un passé colonisateur et des discordes idéologiques apparemment irréconciliables. Or, la mondialisation a provoqué une dynamique d'interpénétration des civilisations (Dasseto, 2004) et les diverses vagues d'immigration ont confronté les cultures. Cette rencontre ne peut être pensée en dehors de la question migratoire. L'arrivée d'étrangers venus du Maghreb, de Turquie et d'Afrique subsaharienne a entraîné l'implantation d'une nouvelle religion en France. D'un « islam immigré » à un « islam implanté » (Dasseto, 2004), la religion musulmane est aujourd'hui la deuxième religion de France<sup>9</sup>. Si la politique d'assimilation française a quelque peu poussé les premiers arrivants à abandonner leurs pratiques religieuses, ce sont bien leurs descendants, de deuxième ou troisième génération, qui ont participé à la revivification de leur religion d'origine.

Dans un contexte post-migratoire, ces « réaffilié·e·s » ont encouragé un mouvement de renouveau islamique en faisant de l'islam une source de revalorisation sociale et en vantant un islam « savant » détaché de certaines pratiques culturelles (Puzenat, 2015).

Ainsi, la figure du converti se situe à la croisée entre reformulation des manières de croire, quête spirituelle face à l'anomie de la modernité et redéfinition autour d'un islam déculturé. Les approches classiques de la sociologie de la religion considèrent la religion comme un fait objectivable, c'est pourquoi elles ont du mal à expliquer ce processus purement subjectif qu'est la conversion religieuse à l'échelle individuelle (Allievi, 1999). Par l'abandon des « identités religieuses héritées » (Hervieu-Léger, 1999), le cas des converti·e·s est paradigmatique de la modernité croyante.

Pour ce qui est de l'accès au terrain, cela n'a pas forcément été très simple. J'ai choisi de m'entretenir exclusivement avec des femmes françaises converties à l'islam. J'aurais pu également choisir de m'intéresser aux converties du point de vue de la société majoritaire ou même de la communauté musulmane mais cela n'aurait été qu'un travail en

---

<sup>9</sup> Selon une étude publiée en 2017 du *Pew Research Center*, les musulmans représenteraient 8,8% de la population française en 2016 à savoir 5,7 millions. <https://www.pewforum.org/2017/11/29/europes-growing-muslim-population/>

creux dont la portée aurait été moindre. Néanmoins, cela aurait pu enrichir mon propos mais l'intérêt de l'étude était surtout de prendre le point de vue de ces femmes converties.

J'appréhendais l'accès au terrain. Ne sachant pas où aller, j'ai d'abord passé des annonces sur des forums islamiques<sup>10</sup>. Grâce à cela, j'ai pu m'entretenir par messages privés avec deux femmes converties. Evidemment cela m'a permis d'adopter une première approche relativement douce et confortable ne mettant en danger ni l'enquêteur ni l'enquêtée grâce à une distance physique conservée. Ces échanges furent fructueux, précis et détaillés, ils manquèrent, malgré tout, de spontanéité biaisant nécessairement le témoignage. Via ces forums, j'ai également pu mener un travail d'exploration. En effet, beaucoup des converti·e·s partagent leurs expériences sur ce type de forums, demandent du soutien et l'avis de leur nouvelle communauté. J'ai donc pu lire des témoignages et analyser certains rapports avec la communauté musulmane virtuelle.

Mon sujet n'est pas territorialisé, je parle de femmes françaises en suggérant qu'il n'y ait pas de dynamiques territoriales particulières pour ce qui est des parcours des converties. Pour cette enquête, je n'étais donc pas contrainte à un territoire donné. Voyageant régulièrement entre Nantes et Rennes, j'ai donc concentré mes recherches dans ces deux villes en m'intéressant aux associations islamiques. Tout d'abord, j'ai noté qu'il n'existait aucune association spécifique aux converti·e·s et encore moins aux femmes converties. J'ai donc cherché des structures réservées aux femmes musulmanes. L'Association Al-Houda de Rennes n'étant plus en activité, la seule organisation strictement féminine à ma portée restait *Le Café au féminin* à Nantes, activité garantie par l'Association Islamique de l'Ouest de la France (AIOF). *Le Café au féminin* propose, tous les vendredis, des ateliers d'échanges réservés aux femmes musulmanes et non musulmanes. J'ai donc participé à une réunion sur le thème de « Dieu est-il sexiste ? » au cours de laquelle j'ai pu constater la présence de converties. Sur le mode de l'observation participante, j'ai pu prendre en compte les diverses interrogations des femmes musulmanes quant à leurs droits mais aussi analyser les rapports entre femmes musulmanes d'origine et femmes converties. Je suis allée à la rencontre de deux converties afin d'échanger plus en profondeur mais cela n'a débouché sur aucuns entretiens formels.

Constatant la quasi-inexistence d'organismes réservés aux femmes musulmanes, j'ai donc cherché à joindre des associations plus généralistes et notamment l'Association Coexister spécialisée dans le dialogue inter-religieux. L'association étant présente à la fois

---

<sup>10</sup> J'ai d'abord cherché de forums réservés aux femmes musulmanes, j'ai donc publié une annonce sur le *Forum de la femme musulmane*. Mais c'est finalement via le forum du site *Yabiladi* que j'ai pu échanger avec deux femmes converties.

à Rennes et à Nantes, j'ai contacté les deux filiales grâce à leurs groupes Facebook respectifs. Ainsi, j'ai pu m'entretenir avec deux femmes converties à l'islam de l'Association Coexister Rennes.

En réalité, c'est grâce à une prospection informelle auprès de mon entourage que j'ai pu entrer en contact avec la majorité des femmes converties de cette étude. Après avoir réalisé trois entretiens, c'est par un effet « boule de neige » que j'ai pu compléter mon étude, chacune des trois femmes converties m'ayant fourni le contact d'une de leurs amies ou connaissances également converties. C'est grâce à cette dynamique que j'ai vraiment pu débloquent l'accès à mon terrain.

J'ai donc réalisé un total de huit entretiens dont un par Skype d'une durée moyenne de 1h30 par entretien. La méthode des entretiens m'est apparue comme la plus appropriée à mon objet d'étude. J'ai d'abord exclu rapidement la possibilité de travailler sur le mode de l'observation. Même si j'ai pu solliciter quelque peu cette méthode lors de mes entretiens à domicile ou lors de ma participation au *Café au Féminin*, mon objet d'étude n'étant pas territorialisé et ne se comprenant pas au sein d'un collectif précis, l'observation ne m'a pas paru essentielle. La population étudiée étant disséminée et peu identifiable, la méthode de l'entretien s'est imposée.

En effet, l'entretien est la meilleure méthode s'agissant de révéler « le sens subjectivement visé » (Weber, 1998)<sup>11</sup> des enquêté·e·s. Mon étude se base sur des individus, leurs parcours et sur le sens qu'ils donnent à leurs cheminements, leurs trajectoires et leurs pratiques. Faire parler les individus pour comprendre paraît déterminant dans ce type de sujet.

De ce fait, j'ai basé l'essentiel de mon protocole d'enquête sur la réalisation d'entretiens. A la croisée entre entretiens semi-directifs et récits de vie, ceux-ci m'ont permis de comprendre et de recueillir les données indispensables à mon enquête. Avant de les réaliser, j'ai choisi d'investiguer de manière à connaître préalablement le sujet et de pouvoir en dresser un bref contour en sachant les thèmes à aborder. De manière à être capable d'accueillir de nouveaux éléments voire des éléments contradictoires par rapport à ceux des lectures et à éviter ce que Wason nomme « biais de confirmation »<sup>12</sup>, j'ai choisi

---

<sup>11</sup> Dans Sauvayre, Romy. « Chapitre 1. La préparation à l'entretien », *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, sous la direction de Sauvayre Romy, Dunod, 2013, p.7.

<sup>12</sup> Ibid, p.6.

d'élaborer un guide d'entretien thématique<sup>13</sup> récapitulant les grands thèmes à aborder durant l'interview.

Si la méthode employée se rapproche bel et bien de celle des entretiens semi-directifs, au regard du sujet étudié, la tournure des entretiens prend parfois la forme d'un récit de vie. Pour ce qui est de l'étude des conversions, il faut d'autant plus faire attention aux « illusions biographiques » (Bourdieu, 1986) que la production du récit de conversion constitue l'ultime étape du processus (Fabre)<sup>14</sup>.

Bien sûr, cette étude ne prétend pas être représentative des conversions à l'islam en France. Au début du travail de terrain, l'échantillon des femmes interrogées se cantonnait d'ailleurs à des jeunes femmes converties autour d'une vingtaine d'années. Souvent non voilées, célibataires ou sans enfants, je passais donc à côté de certains thèmes importants à aborder. Au fur et à mesure que la toile des contacts s'est étendue, j'ai pu m'entretenir avec des femmes plus âgées, mariées et mères de famille, plus souvent voilées, ce qui m'apportait de nouveaux éléments. En fin de compte, j'ai pu interroger des femmes entre 19 et 35 ans, ayant divers profils et expériences ce qui m'a permis de recueillir de nombreuses données pertinentes pour mon enquête.

Centrer mon étude sur les femmes converties est un choix résultant de mon interrogation première à savoir succinctement : comment des femmes peuvent-elles faire le choix d'une religion stigmatisée pour ses entraves aux droits des femmes ? Il était donc essentiel de concentrer mon étude sur les femmes et leurs choix. Néanmoins, la thématique du genre n'est pas centrale dans ce mémoire. La spécificité des femmes étant en partie évacuée lors des entretiens, l'étude s'interroge sur ce choix sans faire du rapport au genre le coeur du mémoire. Si la question des femmes dans l'islam est bien évidemment abordée, de nombreux raisonnements peuvent sans doute être généralisés aux hommes.

Mon étude s'inscrit à la croisée de trois champs de recherche sociologique. Parce que j'étudie un fait religieux, je m'inscris nécessairement dans le champ de la sociologie des religions. Je parle de quête spirituelle, d'impact des pratiques et des dogmes religieux sur l'appartenance communautaire des individus mais également sur leur identité et sur leur vie quotidienne. Ainsi, une grande partie de ce qui a pu être théorisé par les sociologues des religions m'est utile dans mon analyse. En plus de seulement parler de

---

<sup>13</sup> cf. Annexe 1 « Guide d'entretien »

<sup>14</sup> Dans Le Pape, Loïc. « Qu'est-ce qui change quand on change de religion? », *Sciences Humaines*, vol. 205, no. 6, 2009, pp. 18-18.

religion ou même de conversion religieuse, j'ai choisi de m'intéresser particulièrement aux conversions à l'islam en France, et à la vue de ses représentations négatives cela m'oblige à m'insérer dans le champ de recherche de la déviance sociale, du stigmatisme et des discriminations. Le choix d'étudier spécifiquement le cas de femmes m'amène à convoquer des éléments relatifs à la sociologie du genre. Au regard de ce que l'islam préconise notamment en terme de distribution différenciée des rôles, la conversion aboutit nécessairement à une « renégociation des normes de genres » (Van Nieuwkerk, 2009) et à une recomposition de la sphère domestique, des rapports de conjugalité et de la féminité (Puzenat, 2015).

Du latin *conversio*, la notion de conversion induit une dynamique de changement de direction, de retournement. La conversion religieuse est communément entendue comme « l'éventail de processus par lesquels des individus ou des groupes viennent s'engager dans des croyances, des rituels mais également des pratiques sociales et matérielles différentes de ceux de leur naissance » (Garcia-Arenal, 2001, p.7). Loïc Le Pape (2009) en vient à penser la conversion religieuse sur le mode de la « bifurcation » identitaire. Celle-ci étant entendue comme une « séquence d'action partiellement imprévisible provoquant un changement difficilement réversible sur des entités sociales plus durables » (Le Pape, 2007, p.212).

Ainsi, la conversion religieuse peut être vue comme un changement d'identité bousculant les frontières de l'appartenance communautaire et entraînant une réorganisation de la vie sociale de l'individu. La conversion se comprend comme un processus de quête spirituelle aboutissant à l'adoption d'une nouvelle appartenance religieuse. Ce cheminement s'achève par l'intégration à une nouvelle Eglise dont l'adhésion est communément marquée par un rituel : la récitation de la *shahada* pour ce qui est de l'islam. Réciter cette formule sacrée suffit pour se convertir à l'islam, il est donc très facile de devenir musulman·e.

On peut établir qu'il existe différents degrés de conversion. Selon Danièle Hervieu-Léger, il existerait une « triple figure du converti » (1999) : celui qui change de religion en rejetant une identité religieuse héritée, celui qui n'ayant appartenu à aucune Eglise s'engage dans une religion, et le réaffilié qui redécouvre un héritage religieux précédemment délaissé. La conversion s'inscrit comme un processus de construction identitaire à différents niveaux. Elle devient une nouvelle forme d'expression de sa

subjectivité. Choisir l'islam en France, c'est choisir « un espace alternatif de production du soi » (Mossière, 2010).

En plus d'avoir un passé chaotique avec le monde musulman, la France reste une exception mondiale en terme de laïcité et de privatisation du religieux. La dynamique sécularisante française s'est traduite par une relégation du religieux dans la sphère privée mais également par une relative intolérance aux manifestations publiques des identités religieuses particulières contrairement au multiculturalisme anglo-saxon. De ce fait, se convertir à l'islam en France relève d'autant plus d'une recherche identitaire affirmée.

Être musulman en France, c'est subir des discriminations. L'islam a connu un processus sans faille de subalternisation aboutissant à la construction d'un stigmaté lié à l'identité musulmane (Brun et Galonnier, 2016). Au-delà de l'assignation à la figure du « terroriste », l'arrivée d'immigré·e·s venu·e·s d'Afrique et leur entassement dans des banlieues périphériques les ont associés durablement aux stigmates de la pauvreté et de la délinquance. L'importation de leurs croyances menaçant l'équilibre laïc français, leur intégration à la nation passe d'abord par une mise à distance avec leurs pratiques religieuses, l'islam étant vu comme une menace pour la laïcité française. Ce sont tous ces éléments qui font que l'islam a été construit comme étranger au groupe majoritaire (Brun et Galonnier, 2016). C'est dans ce contexte migratoire que l'islam est rattaché à des catégories ethno-raciales stigmatisées (Galonnier, 2017).

Ainsi, se convertir à l'islam, c'est faire le choix de la stigmatisation et faire l'expérience de la minoration. Les français·e·s converti·e·s à l'islam passent d'une société majoritaire privilégiée à une communauté minoritaire discriminée. Ici, la minorité en plus d'être numérique se définit avant tout par sa position subalterne. Louis Wirth définit la minorité comme un groupe discriminé ayant conscience des discriminations qu'il subit en tant que groupe (Brun et Galonnier, 2016). Sur la base d'un choix personnel, les converti·e·s français·e·s à l'islam quittent une société majoritaire infériorisant la communauté musulmane, pour en faire partie, laissant derrière eux une identité privilégiée pour endosser une nouvelle identité subalternisée. La conversion des français.e.s à l'islam s'apparente à une déchéance de statut choisie. C'est donc un passage de frontières étonnant qu'opèrent les converti·e·s à l'islam. Mais comment peut-on librement choisir d'appartenir à une communauté discriminée ?

Au-delà d'une simple mise en minorité du fait de leur nouvelle appartenance communautaire, les converti·e·s français·e·s bousculent les présupposés et font l'expérience

d'une triple minoration. Certes, le choix de l'islam en constitue la plus probante, mais les converti·e·s font d'abord le choix de la religion, d'être croyant dans un espace de non-croyant où la rationalité est érigée comme étendard. Comment, au coeur du culte de la rationalité, peut-on faire le choix du spirituel ?

En plus, ces nouveaux et nouvelles musulman·e·s doivent également assumer leurs origines françaises et leur couleur « blanche » comme une mise en minorité du point de vue de leur nouvelle communauté religieuse souvent issue de l'immigration. Comment s'intégrer dans une nouvelle communauté en tant que minorité et figure de l'ancien oppresseur ?

Au-delà de cette triple expérience de la minoration, le cas des femmes converties à l'islam interpelle encore plus car ces femmes ont fait le choix d'embrasser une religion sans cesse discréditée par la société majoritaire justement au sujet du droit des femmes. Elles n'ont pu échapper à la généralisation de ces présupposés sur l'islam souvent débattu sur l'espace médiatique français, pourtant elles assument leur choix voire le revendiquent. Comment des femmes sont-elles arrivées à choisir l'islam, apparemment oppressant pour elles-mêmes, en allant à l'encontre de l'avis dominant ?

Choisir l'islam, c'est s'affirmer en tant que sujet doué de raison. Allant au-delà des stéréotypes d'une conversion maritale ou d'une fragilité psychique, les converties s'attachent à souligner la rationalité de leur décision. Entre adoption d'un cadre spirituel et contestation des valeurs de la société dominante, l'islam constitue leur nouvelle ligne de conduite. Comment la démarche de la conversion à l'islam participe-t-elle à réconcilier spiritualité et rationalité ?

La décision de se convertir sur la base d'un choix personnel allant à l'encontre de l'avis dominant constitue l'expression même de l'individualisme moderne. Ce choix individuel ayant pour finalité l'inscription dans une nouvelle communauté croyante, les converties à l'islam font usage d'un mécanisme de la pensée moderne pour faire un choix apparemment « anti-moderne ».

Se convertir à l'islam constitue une démarche spécifique amenant à un statut d'entre-deux sans cesse renégocié. Les converties font cohabiter deux identités parfois considérées comme incompatibles. En réalité, il existe autant de façon de vivre sa conversion que de converties. Si certaines restent très attachées à leur sphère d'origine, d'autres recomposent totalement leur entourage et leur mode de vie. Comment la

conversion constitue-t-elle un bouleversement identitaire ? Dans quelles mesures l'identité des converties résulte-t-elle de la négociation d'une double identité ?

Adopter une identité religieuse marginalisée oblige les femmes converties à redéfinir leurs rapports à la société majoritaire, leur intégration étant aujourd'hui remise en cause par leur choix de l'islam. La communauté musulmane s'institue alors en tant que nouvel espace d'intégration privilégié par les converties. Grâce à une recomposition de leur entourage, elles s'insèrent dans une nouvelle culture confondant souvent tradition et religion. Face à ces amalgames, les converties attachent une grande importance à perfectionner leurs connaissances d'un islam défait de ses implications coutumières. Se sentir intégrer à la communauté musulmane paraît déterminant pour ne pas vivre sa nouvelle foi de manière isolée. Néanmoins, les converties s'accordent à détacher l'islam de la pratique des musulman·e·s d'origine<sup>15</sup>. Comment le statut spécifique des converties les amène-t-il à repenser l'islam ?

Comment les converties, dans cette position d'intermédiaire entre majoritaires et minoritaires, appréhendent-elles leur musulmanité ?

En quoi la conversion à l'islam peut-elle être pensée comme un choix rationnel ? Comment les converties renégocient-elles leur identité ? Dans quelles mesures la démarche religieuse est-elle renégociée en pratique ? Et, de quelles façons les converties revendiquent-elles leur double appartenance dans la défense d'un islam déculturé ?

S'il convient d'abord d'expliquer le choix de la conversion à l'islam, nous verrons comment cette décision amène à des renégociations identitaires et de quelles manières cette position spécifique aux converties participe à refonder l'islam.

La première partie consistera dans l'étude de la démarche de la conversion. Si se construire une nouvelle identité religieuse résulte de facteurs externes, nous verrons comment les converties attachent une grande importance à rationaliser leur choix à la fois en termes d'affirmation de leur subjectivité et de mobilisation contre certaines valeurs de la société occidentale.

Ensuite, nous analyserons dans quelles mesures le statut des converties, entre société majoritaire d'origine et nouvelle communauté d'adoption, entraîne un constant processus de renégociation de leurs rapports d'identification, de leur pratique religieuse et de leur féminité, aboutissant à l'idée d'une « double identité ».

---

<sup>15</sup> Les membres de la communauté musulmane d'origine entourant les femmes converties interrogées étant exclusivement issus du Maghreb et de culture arabe, il m'arrivera, par soucis de simplification, d'assimiler « maghrébins » et « arabes ».

Pour finir, si l'intégration des converties à la communauté musulmane constitue un élément important de leur nouvelle identité religieuse, leurs rapports sont souvent teintés de divergences en raison d'une socialisation différenciée poussant ces dernières à opposer tradition et religion. Il s'agira donc d'étudier la façon dont les converties participent à la dynamique du renouveau islamique en favorisant la mise en pratique d'un islam universel.

---

# Chapitre 1. La démarche de la conversion à l'islam : entre affirmation subjective et contestations idéologiques

Dans un cadre moderne, la conversion religieuse est surprenante. Il s'agit d'abord de l'expliquer, d'en connaître les conditions prédisposantes, d'en trouver les causes, d'en déceler des exemples-types, d'en constater des caractéristiques génériques. Se convertir à une religion minoritaire est un choix à élucider. Parce qu'elles forcent à penser le fait religieux comme purement subjectif et mobile, les approches classiques de la sociologie de la religion ne se sont pas attelées à la commenter. La conversion s'entend comme le résultat de différents facteurs entrelacés, comme un moyen d'affirmation subjective et politique.

## A. Rationalisation d'un choix multifactoriel

Il est difficile de réduire à la conversion religieuse à un unique facteur. Si elle est souvent le résultat d'un enchevêtrement complexe de facteurs sociaux et émotionnels, la conversion à l'islam est sans cesse rationalisée par les converties pour qui la rationalité serait gage d'authenticité.

### 1. La conversion comme produit de rencontres

Dans le cas des femmes converties à l'islam, on pense facilement à une conversion matrimoniale (Le Pape, 2008). Dans un contexte post-migratoire, la femme française prendrait la religion de son conjoint issu de l'immigration majoritairement maghrébine musulmane en vue d'un mariage religieux. En théorie, il convient de préciser qu'un homme musulman peut épouser une femme de l'une des religions du Livre sans exiger qu'elle se convertisse<sup>16</sup>. En réalité, la conversion matrimoniale est un moyen d'assurer la continuité d'un couple déjà en proie à la mixité culturelle. Dans ce cas, la conversion est instrumentalisée à des fins personnelles (Le Pape, 2008).

Par l'opinion dominante, les françaises converties à l'islam sont dépeintes comme influençables, manipulées par leurs conjoints. Elles seraient victimes de conversion forcée. Une possibilité que je n'ai pas rencontrée au cours de mon enquête.

---

<sup>16</sup> « Vous sont permises les femmes vertueuses d'entre les croyantes, et les femmes vertueuses d'entre les gens qui ont reçu le Livre avant vous », Coran, Sourate 5, verset 5.

Néanmoins, la rencontre avec un futur conjoint musulman peut bel et bien s'entendre comme un facteur favorisant la conversion. La conversion matrimoniale peut se lire sur le mode de la concession, d'un acte d'amour résultant d'un compromis et prouvant son engagement envers son futur époux, tout comme une manière de faciliter ses rapports avec sa belle-famille musulmane (Le Pape, 2008).

« Moi je l'ai choisi pour moi déjà. Lui, il ne m'a pas du tout forcée, il m'a plutôt dit 'est-ce que t'es sûre de ton choix ?'. Après je savais qu'au niveau de sa famille, ça faciliterait plus les choses. Quand je me suis intéressée à l'islam et que j'ai commencé à lire, je savais au fond de moi que c'était plus facile. Mais après je me suis rendu compte que ça me correspondait super bien et du coup je me suis dit tant mieux. » (Lamia, 28 ans)

Si elle est souvent considérée comme indigne par les institutions religieuses, c'est que la conversion matrimoniale apparaît moins sincère car la croyance n'est pas la motivation première de la conversion. En réalité, les conversions purement matrimoniales sont rares et ce sont souvent divers facteurs qui s'entremêlent. Stefano Allievi (1999) théorise deux types de conversions : les conversions relationnelles réalisées par la rencontre d'une culture « autre » qui déclenche le processus décisionnel, et les conversions rationnelles, plus individuelles, naissant d'« une recherche explicite d'un système de significations et de sens » (p.297).

Évidemment, entretenir des contacts réguliers avec des membres de la communauté musulmane favorise l'apparition d'un intérêt pour l'islam. Toutes les converties rencontrées ont été en contact avec des musulman·e·s au cours de leurs parcours. Fréquemment, c'est par le biais d'une socialisation de quartier que les converties se sont d'abord « frottées<sup>17</sup> » à différentes coutumes et d'autres religions. Six d'entre elles ont grandi dans des espaces multiculturels engendrant la création de liens de voisinage, d'amitié voire d'amour avec des musulman·e·s souvent d'origine maghrébine. Le lieu d'habitation apparaît donc comme un facteur prédisposant à provoquer un premier intérêt pour l'islam.

« J'ai été en contact avec l'islam, on peut dire dès ma naissance, parce qu'on avait des voisins marocains musulmans avec qui nous sommes toujours en contact. Une de leurs filles est l'une de mes meilleures amies. » (Carine, 32 ans)

« Au moment de ma conversion, je vivais en centre-ville, dans un quartier où la communauté musulmane est assez présente et implantée. Il y a notamment une mosquée, une boucherie halal, des épiceries vendant des produits arabes et turcs, d'autres boutiques tenues par des musulmans, quelques restaurants maghrébins et orientaux. C'est dans ce quartier que j'ai rencontré mon mari. » (Claudine, 30 ans)

---

<sup>17</sup> La « socialisation par frottement » est un concept développé par François De Singly. Cette notion est pensée par l'auteur pour décrire la vie conjugale dans l'expression des tensions entre individualisme et vie commune. Par le partage d'un même espace, elle désigne non pas un changement d'attitudes de l'individu mais une prise en compte permanente de la présence de l'autre.

Les conversions du type relationnel peuvent également être induites par d'autres cas de conversion dans la famille. Ainsi, ce sont souvent les aîné·e·s d'une fratrie qui, en adoptant une nouvelle spiritualité et un nouveau mode de vie, vont rendre visible l'islam au sein de la cellule familiale et provoquer l'intérêt leurs cadets.

« On est trois converti·e·s dans la famille. Mon frère le premier, ma soeur la deuxième, et moi la dernière. Mon frère s'est converti jeune, vers 15 ans. Ma soeur s'est convertie assez rapidement après. Après nous on n'habitait pas non plus dans une ville où il y avait beaucoup de maghrébins parce qu'on était sur Ancenis. Mais, mon frère avait des amis marocains. Il est parti au Maroc et il s'est converti là-bas. C'est là qu'il a commencé à ramener un Coran, à ouvrir la curiosité du Ramadan, de tout ça. C'est de là qu'a commencé la curiosité. » (Annabelle, 35 ans)

Si l'on pense la conversion comme relationnelle, c'est qu'elle est toujours le produit d'une rencontre. Elle ne se fait jamais de manière totalement isolée. Bien souvent, plus ou moins consciemment, de l'entourage va se dessiner un « agent de conversion » (Mossière, 2009) qui va accompagner la future convertie dans sa quête spirituelle. Cet agent peut aussi bien être le (futur) conjoint, un·e ami·e ou une personne strictement extérieure. Membre de la communauté musulmane, si ce n'est pas forcément cette personne qui va éveiller la curiosité de la future convertie, c'est elle qui va la guider dans sa compréhension de la religion et répondre à ses questionnements. Sans forcément faire du prosélytisme, c'est une personne de confiance dans laquelle s'incarne souvent l'exemple du comportement à suivre, un guide sachant expliquer le sens des paroles du Prophète. Pour Maïwenn, c'est la façon d'être de son meilleur ami musulman d'origine algérienne qui l'a séduite et qui en a fait la personne de référence s'agissant de répondre à ses questionnements spirituels. De son côté, Angeline a trouvé ses réponses et appris grâce à Fatima qui enseignait l'islam aux femmes souhaitant se convertir.

Si ce sont bien des rencontres successives qui participent à créer une curiosité envers la religion musulmane, la conversion est souvent une solution à une période de remise en question de soi, de son mode de pensée et de son comportement. En effet, l'envie de se convertir à l'islam se manifeste généralement à un moment charnière entre l'adolescence et la vie adulte. L'entrée dans l'islam apparaît comme un moyen de recréer un lien spirituel et communautaire.

« C'est au lycée que j'ai rencontré des musulmans avec qui j'ai sympathisé. On parlait parfois de Dieu. J'étais à une époque de remise en question, de recherche de moi-même et j'ai trouvé dans l'islam ce que je trouvais juste. » (Claudine, 30 ans)

En réalité, c'est la combinaison d'une période de perte de repères et de rencontres offrant une nouvelle vision du monde qui va faire que les converties vont être sensibles au message de la religion musulmane.

S'il ne se pense pas hors du cadre de la socialisation et des interactions individuelles, le choix de l'islam ne peut s'envisager de façon purement relationnelle. Parce qu'il s'agit d'un choix spirituel, la conversion induit nécessairement des facteurs de l'ordre de l'irrationnel.

## **2. Spirituel et irrationnel : « C'est comme si Allah m'avait guidé » (Maiwenn, 29 ans)**

Bien que la démarche de la conversion soit sans cesse rationalisée, les converties elles-mêmes avouent ne pas pouvoir tout expliquer de leur choix.

La conversion à l'islam doit se penser comme le résultat d'une quête spirituelle, de la recherche d'un sens. Chez toutes les converties rencontrées, on retrouve une certaine prédisposition aux questionnements existentiels qui va constituer le terreau de leur spiritualité. Que cela soit sur le mythe de la création de l'univers ou sur la place de l'Homme dans celui-ci, c'est surtout des réflexions autour de la vie et de la mort qui préoccupent la conscience des converties. Nombre d'entre elles ont dû faire face à des décès ou à des maladies de proches les ayant poussé à chercher des significations. La religion les apaisant, ces épisodes sont souvent vécus comme des « déclics ».

« Durant mes années lycée, j'ai perdu mon père. C'est à ce moment-là qu'il y a eu ce **décl**ic. Du coup, il fallait amortir ce gros choc. Ça a fait que je me suis vraiment questionnée sur la mort en elle-même. Je cherchais, je grappillais un peu partout dans les religions. Je me suis cherchée moi aussi parce que ça m'a fait un choc et c'est vrai que je me suis reconnu dans l'islam. » (Noémie, 23 ans)

Pour Angéline, déjà convertie à l'époque, le décès soudain de son premier mari l'a d'abord éloignée de la religion. Mais ce sont bien les miracles sauvant sa fille de la mort qui l'ont réconciliés avec sa foi.

« J'ai eu ma fille avec quelqu'un qui est athée et on s'est séparé parce qu'à un moment donné... En fait, à la naissance de ma fille, j'ai eu un **décl**ic. Elle est née à cinq mois et demi de grossesse donc normalement elle ne pouvait pas être sauvée. Elle a fait des arrêts cardiaques à répétition et elle n'a jamais eu besoin d'être réanimée par les médecins. À ce moment-là, j'ai commencé à me dire qu'on m'avait peut être lâchée à un moment donné mais que là, on m'avait pas lâchée. Du coup, je me suis séparée du père de ma fille qui ne comprenait pas le revirement, de me remettre dans la religion. » (Angéline, 28 ans).

Si certaines ont pu se déclarer athées, la majorité des femmes s'affiliaient plutôt à une forme de déisme. Souvent déjà convaincues par l'existence d'une puissance surhumaine, elles cherchent une manière de formuler et d'objectiver leur spiritualité. Le choix d'embrasser l'islam est souvent vécu de l'ordre de l'inexplicable. Dans ce cas, les converties ont du mal à formuler les raisons de leur décision finale. Elles ont été « touchées » par la religion musulmane et par les paroles du Prophète. La lecture du Coran est vécue de l'ordre de la révélation, beaucoup affirment qu'elles se sont senties

« guidées » par Allah et qu'à un moment donné elles ont compris que c'était vers l'islam qu'elles devaient se tourner.

« On a lu la sourate 2, *La Vache* qui est centrale dans le Coran. Et là, j'ai eu les larmes aux yeux, je peux pas l'expliquer. C'est ça qui est compliqué parce qu'il y a toujours une part de rationnel et d'irrationnel, de ressenti qui est difficile à exprimer et qui est mal compris aussi dans certaines situations. » (Maïwenn, 29 ans).

Comme signe de l'authenticité de leur croyance et d'une volonté d'apprendre, une majorité des femmes rencontrées ont voulu savoir prier avant leur conversion. Si la prière peut se vivre sur le mode d'une révélation, elle est souvent le moment d'une expression spirituelle extrême qui se vit comme un temps d'« exil » (Maïwenn, 29 ans).

« En lisant le Coran, y'avait pleins de choses qui m'ont fait réfléchir. Après, je sais que j'ai aussi eu peur de la mort de tout ça... Et c'est peut-être pour ça que je me suis convertie jeune, dès 17 ans. Et puis, le fait de prier, c'est comme un soulagement quand je prie. La première fois que j'ai prié, j'ai pleuré. J'ai tellement un sentiment de sagesse quand je prie que je me suis dit que je voulais être comme ça toute ma vie. » (Orlane, 23 ans)

Certaines converties choisissent l'islam comme réponse à une quête de sens engendrée par le vide existentiel créé par la modernité. Pour contrer cette situation d'anomie, la religion s'instaure pour combler un besoin d'identification spirituelle.

« J'ai senti un vide se combler en ouvrant mon coeur à la foi. J'avais longtemps oublié Dieu alors que mon âme ressentait le besoin de me rapprocher de Lui, de L'adorer. » (Claudine, 30 ans)

« Grâce à l'islam, j'ai appris à me connaître, j'ai appris à savoir qui je suis, j'ai jamais su, et c'est triste en 18 ans. J'ai jamais su qui j'étais mais j'ai toujours senti un vide, à faire des choses à tout essayer sans avoir de but, sans savoir où on va. Maintenant oui c'est sûr, je sais qui je suis, je sais où je vais, je sais ce que je veux, ce que je ne veux pas. » (Orlane, 23 ans)

Ainsi, la conversion à l'islam se pense à la croisée de rencontres. Elle est le produit d'interactions culturelles et d'une rencontre spirituelle. Si elle n'est pas toujours explicable de manière rationnelle, le choix de l'islam, encore plus pour des femmes étant souvent incompris, celles-ci s'attardent à formuler des arguments leur permettant de justifier leurs décisions auprès de la société dominante.

### **3. La conversion à l'islam comme rationalisation d'un choix religieux**

Puisque que le choix religieux peut se construire sur la base d'un choix rationnel et autonome, religion et modernité ne sont donc pas antinomiques. En réalité, la conversion religieuse est bien un phénomène paradigmatique de la modernité croyante. Dans un monde d'individus, le converti constitue la figure manifeste du fait qu'une identité religieuse authentique ne peut être qu'une identité choisie (Hervieu-Léger, 1999). Loin

d'être simplement passives, les femmes converties à l'islam sont les sujets actifs de leur propre quête de sens. Elles se réapproprient certaines caractéristiques de la modernité comme l'agentivité. « La conversion traduirait en réalité l'inscription libre et volontaire du sujet au sein de structures normatives choisies. » (Mossière, 2009, p.10).

Faire le récit de sa conversion constitue l'ultime étape de celle-ci, celle de la mise en cohérence d'un parcours en explicitant les raisons d'une décision souvent incomprise. Les récits sont des « lieux d'expression et de résolution de conflits vécus lors de la conversion » (Mossière, 2009, p.40).

De manière à prouver leur sincérité, les converties à l'islam s'attachent à déconstruire les préjugés d'un choix qui serait subi et influencé. Plongées au cœur d'une société moderne pour laquelle seule la raison serait digne de déterminer les choix des individus, les converties justifient leur décision en la faisant apparaître comme rationnelle. Pour cela, elle donne à voir un choix personnel dénoué d'influence. Par exemple, elles avancent couramment qu'elles étaient célibataires au moment de leur conversion avant même que la question leur soit posée.

Si elles sont en couple avec un musulman, elles accentuent leurs discours sur l'autonomie de leur démarche afin de montrer que c'est un choix qu'elles ont fait par et pour elles-mêmes. Elles excluent toute responsabilité de leur conjoint, expliquent parfois leur désintérêt voire leur contre-influence.

« Je lui ai dit un jour que j'avais envie de me convertir et il m'a dit 'T'es sûre ? T'as lu ?'. Je lui ai dit que j'avais lu mais il m'a dit de bien tout lire pour être certaine que ça soit vraiment mon choix. Donc j'ai pris quelque mois pour apprendre les textes. Et c'est de moi-même un matin, il n'en avait pas connaissance, que j'ai appelé la mosquée de la ville où j'habitais, et je leur ai dit que j'aimais cette religion et que j'avais envie de me convertir. » (Lamia, 27 ans)

Afin d'expliquer le choix de l'islam, on doit se tourner du côté de l'offre religieuse islamique. On ne se convertit jamais dans l'absolu mais bien à une religion spécifique. Selon Stefano Allievi (1999), la conversion à l'islam se lit plus spécifiquement que les autres comme une conversion de type rationnel. Il s'agit donc de comprendre ce qui peut rationnellement attirer dans l'islam. Chaque religion ayant une offre spécifique de biens religieux, il suffit pour les converties de trouver ceux qui leurs conviendront le mieux. C'est souvent après avoir étudié plusieurs religions que les converties vont finalement choisir de se tourner vers l'islam. Dans ce cas, la foi précède le choix du culte. La religion musulmane va servir de cadre à la spiritualité trouvée.

Pour les converties élevées dans la tradition catholique, l'islam fait sens. En tant que dernière religion révélée, le culte musulman se lit en continuité du christianisme. Il reconnaît Jésus en tant que Prophète, mais aussi Marie. L'islam n'apparaît pas en rupture

avec ce qu'elles ont déjà connu mais plutôt comme son aboutissement, ce qui procure un effet sécurisant.

En plus d'être rassurant, le cadre dogmatique islamique leur paraît plus simple. En effet, plusieurs des femmes rencontrées m'ont fait part de leur incompréhension du concept de la Trinité lui préférant la vision d'un Dieu unique. Ces converties sont convaincues de l'existence d'un Dieu transcendant mais ne croient pas en Jésus comme l'incarnation de son fils. Par ailleurs, l'existence en islam d'une relation directe entre l'Homme et Allah renvoie un message de justice rendant égaux tous les hommes et les femmes vis-à-vis du divin ce qui fait sens pour les converties.

« Il y avait des choses que je ne comprenais pas comme la Trinité. Jésus, fils de Marie, né de la volonté de Dieu, mais fils de Dieu, je le comprenais pas. Et puis, le Saint-Esprit, je ne comprenais pas, je me disais que c'était Dieu. Et aussi le fait d'avoir un clergé. Pourquoi le Pape ou les membres du clergé de manière générale seraient plus légitimes qu'un autre homme pour représenter la religion ? Et aussi par rapport à tous les intermédiaires, le fait de demander aux Saints d'intercéder en faveur de... Pour moi, il suffisait de s'adresser directement à Dieu. Du coup, je me suis intéressée à l'islam. Ça m'a paru très simple, avec ce rapport direct à Dieu et le fait que chaque individu ait son libre-arbitre. » (Maïwenn, 29 ans)

Par la facilité de s'y convertir, l'islam est accessible et renvoie un message d'ouverture contrairement aux autres religions du Livre notamment la religion juive pour laquelle le parcours de conversion est beaucoup plus sinueux. La religion musulmane se présente comme bienveillante vis-à-vis de ses nouveaux adeptes ce qui rassure les converties.

D'après Sébastien Tank-Storper, la conversion religieuse s'entend comme une aspiration à se forger une identité stable, objectivée par des pratiques normées et répétées<sup>18</sup>. Ainsi, c'est le caractère relativement omniprésent et englobant de la pratique musulmane qui séduit les converties en recherche d'un cadre identitaire immuable. Faire les cinq prières par jour, adopter les prescriptions comportementales, suivre les règles du *haram/halal*<sup>19</sup> permettent quotidiennement de s'accomplir au travers d'une identité claire et préalablement définie.

L'islam offre une foi perceptible, compréhensible et sans intermédiaire. La vision d'une religion inclusive, ouverte et d'une pratique ubiquiste attire les converties qui vont finalement choisir l'islam au bout de leur progression spirituelle.

« L'islam m'a apporté la spiritualité, un cadre clair, un discernement entre le bien et le mal, des valeurs, un moteur qui me pousse vers le bien, une façon claire de rendre le culte à Dieu. » (Claudine, 30 ans)

---

<sup>18</sup> Dans Puzenat, Amélie. *Conversions à l'islam : unions et séparations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 11

<sup>19</sup> Haram : ce qui est illicite. Halal : ce qui est licite.

Ainsi, la conversion se révèle comme un cheminement personnel et réfléchi. De nombreuses femmes interrogées ont accentué le caractère mûri et pondéré de leur décision. Embrasser l'islam, c'est le choix d'une vie, le précipiter leur serait néfaste. Elles y réfléchissent, se renseignent, demandent des explications. La démarche de la conversion est vécue sur le mode d'un « processus » (Maïwenn, 29 ans) pouvant durer des mois voire des années.

« J'ai fait un premier travail sur moi-même pendant deux trois mois en me demandant si c'était quelque chose qui pouvait vraiment m'intéresser ou si je me lançais dans un projet un peu débile comme on fait des fois quand on est jeune, on se lance dans un truc tête baissée et on réfléchit pas, et au final bah ça ne nous a pas servi à grand-chose. Donc, je l'ai murement réfléchi. Et à ce moment-là, je connaissais pas le père de mon fils, donc voilà je partais vraiment dans mon truc. » (Angéline, 28 ans)

« J'ai attendu quatre ans avant de me convertir. Quatre ans où j'ai étudié. En fait, je voulais pas rentrer dans une religion et me dire 'musulmane' et au bout de deux ans, la quitter et faire n'importe quoi. C'était une décision importante, je voulais être majeure. » (Noémie, 23 ans)

En plus de faire un choix mesuré, leur pratique est souvent graduelle. C'est au fur et à mesure qu'elles grandissent dans la religion et qu'elles s'instruisent, qu'elles vont adapter leur pratique. Nombre d'entre elles pointent du doigt certaines converties qui changent du tout au tout et « en font trop d'un coup » (Angéline, 28 ans) pour après tout abandonner. En blâmant ce type de comportement, les femmes que j'ai pu interroger mettent en valeur le caractère raisonnable de leur choix en plus de sa rationalité.

En réalité, les différents facteurs que j'ai pu mettre en lumière se confondent avec les explications causales de la conversion dont on dispose dans un sous-champ de recherche qui reste relativement sous-exploré. Lofland et Start (1965), qui élaborent l'un des premiers modèles de conversion, se basent sur une série de sept facteurs qui par accumulation devraient expliquer la conversion religieuse. Pour eux, est potentiel·le converti·e une personne ayant expérimenté des tensions identitaires, étant à la recherche d'une solution, ayant une attitude de chercheur et considérant comme inadéquates les réponses fournies par les institutions religieuses conventionnelles. Selon eux, le converti a déjà rencontré son futur groupe de conversion à l'occasion d'un tournant de sa vie, il entretient des liens affectifs avec les membres du groupe, il a neutralisé tout autres attachements culturels et il est exposé à de fortes interactions avec les membres du groupe (Allievi, 1999, p.296).

La conversion est donc le résultat d'un enchevêtrement complexe de facteurs relationnels découlant d'interactions sociales, de facteurs instinctifs résultant d'une trouvaille spirituelle et de facteurs rationnels issus de l'expression d'une l'agentivité

subjective. En effet, à travers les récits de conversion collectés, on peut se satisfaire d'une quantité d'explications communes. Néanmoins, on ne peut s'empêcher de noter une certaine standardisation des discours de conversion.

Quoiqu'il en soit, se convertir à l'islam, c'est faire un choix identitaire fort. Faire un choix à contre-courant, c'est s'affirmer en tant que sujet doué d'agentivité. La voie religieuse choisie étant jugée comme marginale, elle se lit comme la manifestation affirmée de la subjectivité de l'individu.

## **B. Nouvelle spiritualité comme affirmation de soi**

De manière générale, le phénomène de la conversion religieuse suggère une réflexion sur la construction du sujet. Se convertir à l'islam, c'est se rallier à de nouvelles dynamiques de construction identitaire. La conversion religieuse doit se penser comme un processus de transformation et d'affirmation du soi (Mossière, 2009).

Par définition, la conversion induit un processus de remaniement identitaire. Paradoxalement, celle-ci suppose à la fois de faire état d'un changement et en même temps de le nier en partie (Le Pape, 2009). Parce qu'embrasser l'islam, c'est suivre de nouveaux dogmes et de nouveaux rituels religieux, l'identité du sujet évolue nécessairement. Néanmoins, l'authenticité de la démarche tient dans sa mise en cohérence entre identité d'origine et religion choisie.

### **1. L'islam comme continuité des valeurs héritées : « je n'ai pas changé » (Annabelle, 35 ans)**

Peu de converties ont réellement reçu une éducation religieuse dans leur enfance, la plupart déclarent avoir eu des parents athées, parfois croyants mais non pratiquants. Si elles n'ont pas été élevées dans la religion, elles ont toutefois été baignées dans la tradition des fêtes catholiques mais, pour elles, cela ne s'entend comme une réelle croyance religieuse.

En revanche, beaucoup de femmes mettent l'accent sur les valeurs dont elles ont héritées de leur éducation. Même si dénouée de la religiosité, elles revendiquent une continuité entre éducation parentale et enseignement religieux. La similitude entre valeurs héritées et valeurs adoptées va venir justifier le choix de la conversion. Pour elles, l'islam véhicule des valeurs de respect, d'amour, de tolérance et d'ouverture, les mêmes qui leurs ont été inculquées par leurs parents. La conversion à l'islam est une manière pour le sujet

de s'accomplir dans un monde de valeurs auquel il croyait et qu'il suivait déjà. Les converties affirment « s'être reconnues » dans les valeurs portées par l'islam. Pour la plupart, cette reconnaissance vient confirmer ce qu'elle était déjà.

Ainsi, la religion musulmane n'est pas plus que le support des valeurs héritées, ce qui expliquerait la conversion et en garantirait l'authenticité. L'islam se greffe à l'identité d'origine comme un cadre dogmatique claire mais n'entraîne aucun de changement radical.

« À ma mère, je lui ai toujours dit que c'était grâce à elle, entre autre, que je m'étais convertie. En soit, toutes les belles valeurs qu'elle m'a inculqué, je les ai retrouvé. Ça change rien à ma personne." (Noémie, 23 ans)

La conversion religieuse, et encore plus la conversion de françaises à l'islam, induit une évolution du mode de vie et de pensée. Elle est couramment associée à une trahison du groupe majoritaire car elle correspond à une rupture symbolique avec son identité d'origine (Le Pape et al., 2017). Pourtant, il s'agit pour les converties de nier en partie cette rupture. La mise en cohérence de leur identité d'origine avec leur nouvelle identité religieuse leur paraît essentielle dans la légitimation de leur choix auprès de la société majoritaire.

« La religion, ce n'est pas ce qui va faire changer la personne. Je reste moi-même avec les mêmes valeurs que ma mère m'a apprises comme la politesse, respecter les gens, l'ouverture d'esprit ... Tout ça, c'est l'islam, mais c'est ma mère qui me l'a appris, c'est pas l'islam qui me l'a appris. Ce sont des valeurs que j'avais déjà. J'ai envie de montrer aux gens que je n'avais pas changé. » (Annabelle, 35 ans)

Au-delà du regard de la société dominante, les converties doivent d'abord faire face aux réactions de leur famille. L'annonce de sa conversion s'apparente à un *coming out* (Le Pape et al., 2017). C'est une démarche délicate et redoutée car elle est souvent incomprise. Les converties élaborent différentes stratégies pour annoncer et justifier leur choix. Quoiqu'il en soit, prouver que l'on n'a pas changé apparaît comme la manière la plus efficace de légitimer sa conversion.

« Quand je me suis convertie, j'ai rien dit à personne pendant 4-5 mois. C'était un choix que j'avais fait parce que si je l'annonçais aux personnes ils essaieraient de chercher tout ce qui avait changé chez moi. Si je ne leur disais pas tout de suite, ils ne verraient rien. Quand je leur annoncerais, ils me diraient 'oui mais tu vas changer' et je pourrais leur répondre 'bah non ça fait 6 mois déjà et t'as rien vu, t'as pas vu de changement.» (Angéline, 28 ans).

Cette rupture identitaire est parfois vécue comme une trahison par les parents. Ainsi, la catégorie de la continuité de valeurs et du non-changement de comportement apparaît comme un moyen des rassurer des parents qui ont peur que leur fille « ne soit plus la même » (Maiwenn, 29 ans). Il s'agit de prouver comment les valeurs musulmanes peuvent concorder avec celles des parents non-musulmans et comment l'islam peut renforcer les liens familiaux.

« J'ai essayé de lui expliquer que ça faisait plus d'un an que j'étais convertie que mon comportement n'avait pas changé et ne changera pas envers lui et au contraire... que j'étais pas obligé de me voiler devant lui parce que je restais sa fille et parce que dans l'islam les parents sont très très importants. » (Angéline, 28 ans)

Ainsi, prouver que l'on n'a pas changé permet de justifier l'authenticité de sa conversion. La conversion n'est donc pas vécue sur le mode de la rupture au point qu'une des converties interrogées de ne souvenait plus du moment de sa conversion. L'islam leur correspondant si parfaitement, les converties insistent sur cette conformité entre valeurs d'origine et valeurs d'adoption, ceci faisant foi de leur cohérence identitaire. Le sujet converti s'affirme dans un cadre de valeurs et fait concorder deux systèmes de sens apparemment irréconciliables. Néanmoins, cette continuité dépend des parcours des converties et ne peut pas s'ériger en règle compte tenu du fait que la conversion, par essence, infère un changement.

## **2. L'islam comme sujétion à un nouveau cadre de valeurs : « ma vie a vraiment changé du tout au tout » (Orlane, 23 ans)**

La conversion à l'islam génère nécessairement des changements dans la manière d'être, de penser et d'agir. Parce que se convertir à l'islam, c'est s'inscrire dans un cadre dogmatique strict, la conversion se révèle dans l'incorporation d'un nouvel habitus religieux.

Nombre de converties mettent en avant les effets positifs qu'a eu leur conversion sur leurs comportements. Elles opposent leurs façons d'être avant et après, en notant comment l'islam leur a inculqué de nouvelles vertus. Quand la conversion arrive à l'adolescence, elle agit comme un moyen de catalyser les formes de rébellion face à l'autorité parentale. Cette période étant propice à la formation de crises individuelles, celles-ci sont résolues dans l'islam qui va apaiser les tensions identitaires, et par ses valeurs, va encourager de nouveaux comportements. En prônant les valeurs de la famille, du respect et de la patience, l'islam vient calmer l'âme rebelle de ces jeunes filles.

« En fait, c'est surtout le respect que j'ai envers mes parents qui a changé. En fait, y'a un rôle vraiment essentiel en islam que l'on doit avoir envers ses parents, surtout envers sa mère. J'ai toujours la foi qui me rappelle que c'est mes parents et que je ne peux pas m'adresser à eux d'une manière incorrecte. Ou même par rapport à l'école, je sais pas, le fait que je sois convertie, maintenant j'ai l'impression de m'ouvrir plus, ou de prendre le rôle de l'école plus au sérieux. Je suis plus patiente, plus sérieuse, j'ai plus d'implication dans ce que je fais. » (Célia, 19 ans)

C'est quand elle part d'un sentiment de perte de repères, de perte de soi-même que la conversion à l'islam entraîne le plus de changements. La religion venant imposer des

nouvelles prescriptions et réguler le comportement, elle permet à l'identité de se stabiliser dans un cadre normatif défini. Ainsi, elle intervient comme un bouleversement identitaire.

« C'est vrai que depuis qu'il y a l'islam dans ma vie, ma vie a vraiment changé du tout au tout. J'étais quelqu'un de vraiment instable, toujours à faire n'importe quoi, j'avais du respect pour pas grand monde, et puis beaucoup d'alcool... Maintenant, je suis vraiment quelqu'un de posé, beaucoup plus sérieuse. Le changement, il a été radical. J'ai absolument tout changé dans mon comportement, absolument tout. Ma façon de m'habiller, ma façon de parler, de m'entourer, de simplement parler avec ma famille, tout dans mon comportement, vraiment tout a changé. » (Orlane, 23 ans)

De manière générale, la conversion à l'islam marque le passage du refus d'une autorité institutionnelle (famille, école, Etat) à la soumission à une autorité divine. La conformisation du sujet à la société va passer par sa souscription aux normes culturelles. L'autorité métaphysique « du dehors » vient alors soutenir l'autorité institutionnelle « du dedans ».

« Moi qui était rebelle, j'ai accepté une forme d'autorité, l'autorité divine, car j'étais convaincue du bien-fondé des règles et des prescriptions religieuses. » (Claudine, 30 ans)

Le caractère « rebelle » de certaines s'étant amoindri grâce à la religion, cela leur a permis de mieux respecter leur environnement social d'origine. En outre, la religion musulmane adresse à ses fidèles de nombreuses injonctions censées réguler leurs comportements sociaux. L'islam intervient comme une discipline du corps dont les prérequis ne se conforment pas toujours avec ceux du milieu social d'origine des converties. Le fait de ne plus manger de porc, de ne plus boire d'alcool, de ne plus fumer s'impose en tant que nouveau cadre des pratiques sociales.

Pour les femmes, même celles qui ne portent pas le voile, la vertu de la pudeur devient première. Dès qu'elle s'est convertie, Angéline déclare avoir changé sa garde-robe. La plupart repense leurs rapports à la mixité, ne veulent pas créer d'ambiguïté avec des hommes, ni « passer pour une fille qui paraît accessible » (Orlane, 23 ans).

Le respect des prescriptions religieuses se structure comme nouveau cadre identitaire des converties. L'adhésion aux valeurs de l'islam agit comme un apaisement de l'âme. La croyance métaphysique se lit comme un moyen mieux vivre sa vie sociale et le fait de s'en remettre à Dieu intervient comme un dédouanement partiel de la responsabilité du sujet. Si elles doivent faire en sorte de respecter les prescriptions religieuses, les converties se reposent sur le jugement divin. En plus de donner un cadre et d'apaiser l'âme, la religion offre un sens à l'ordre des choses.

« C'est plus que ça me donne un recul au quotidien, un lâché-prise [...]. En fait, je dirais que c'est une autre perspective parce que finalement tout est plus grand. J'ai à coeur avec l'idée de sens, tout a un sens et tout ce qui se passe a un sens. » (Maïwenn, 29 ans)

Ainsi, la conversion à l'islam s'analyse comme une remise en ordre, un engagement dans une discipline du corps et de l'esprit. C'est une transformation qui est lue comme positive par la stabilité psychologique, familiale et sociale qu'elle engendre (Puzenat, 2015). En ce sens, l'identité sociale du sujet s'affirme à travers ses croyances religieuses. L'auto-imposition des injonctions comportementales islamiques intervient comme autodiscipline quotidienne conduisant à une idée de perfectibilité.

### **3. La recherche de l'agir spirituel comme dynamique d'autoperfectionnement**

Nabti (2007) introduit le concept « d'autoperfectionnement » pour définir les comportements musulmans. L'agir comportemental des musulman·e·s se veut conforme aux règles éthiques édictées par l'autorité religieuse. Selon lui, l'autoperfectionnement a pour but une évolution morale et comportementale qui permettrait au sujet croyant de se rapprocher du modèle prophétique de « l'homme parfait » comme véritable idéal d'être humain.<sup>20</sup>

Par les injonctions comportementales qu'elle prescrit, la religion musulmane se montre réaliste quant aux faiblesses de l'être humain. Pour garantir des rapports humains sains, l'islam interdit l'alcool et la drogue. Pour prévenir la jalousie et les maux de couple, l'islam prévoit la non-mixité. Aux faiblesses de l'homme quant aux attraits féminins, l'islam anticipe par la pudeur.

« Ce qui m'a particulièrement plu dans cette religion, c'est l'honnêteté quant aux faiblesses de l'humain. La culture musulmane regarde les choses en face et prend des mesures contre ces maux qui affaiblissent la société. » (Carine, 32 ans)

Par rapport aux imperfections de l'Homme, l'islam est pragmatique et propose des solutions. La pratique religieuse permet d'éviter de succomber à ses faiblesses et donc de se perfectionner dans son comportement. L'être humain n'est jamais parfait, il lui arrive de commettre des péchés, mais il doit toujours faire en sorte de s'améliorer, de tendre vers le bien. La perfectibilité de l'individu va pousser à son auto-perfectionnement via le respect des prescriptions religieuses.

Les converties à l'islam sont nouvelles dans la religion musulmane. En tant que néophyte, elles cherchent constamment à se perfectionner dans leurs connaissances des textes sacrés et dans leur pratique religieuse.

---

<sup>20</sup> Dans Mossière, Géraldine. *Des femmes converties à l'islam en France et au Québec : religiosité d'un nouveau genre*, thèse d'Anthropologie, sous dir. D. Meintel, Université de Montréal, 2009, p.146-147

La croyance religieuse s'entretient, c'est un investissement spirituel, un travail quotidien. En réalité, la conversion ne sonne pas la fin de la recherche spirituelle. Certes, les converties ont choisi d'embrasser l'islam parce qu'elles s'y sont reconnues à la suite de leur quête religieuse mais leur conversion n'est que le début de l'introspection de leur foi. Pour elles, il est impensable de simplement se déclarer appartenir à la religion musulmane. Elles s'attachent donc à comprendre et s'instruire, à trouver la pratique qui leur semble être la plus juste et la plus adaptée. Le processus de conversion ne s'arrête pas à la récitation de la *shahada* mais se poursuit bien après dans une dynamique d'auto-perfectionnement.

« On a beau être convertie littéralement, au final dans l'esprit ça se fait encore sur du plus long terme. C'est un processus continu, un travail de tous les jours. » (Orlane, 23 ans)

L'approfondissement de leurs connaissances religieuses va permettre à ces femmes de s'affirmer en tant que sujet. La recherche d'une spiritualité juste, du meilleur comportement à adopter et la quête du réel sens des paroles prophétiques interviennent comme moyens de revalorisation intellectuelle car elles génèrent un apprentissage continu.

« Je pense que comme toute personne qui a la foi, forcément je m'intéresse, je veux apprendre des choses et faire au mieux. » (Célia, 19 ans)

« Concernant le développement personnel, je dirais que l'islam pousse à apprendre, à se perfectionner et à acquérir la science dans tous les domaines et à transmettre ce que l'on connaît ensuite. » (Maïwenn, 29 ans)

Par son caractère ubiquiste, l'islam pousse au perfectionnement. Chaque situation de la vie sociale doit être repensée au sein du cadre religieux. Les converties sont à la recherche de la meilleure interprétation des écrits sacrés. Leur pratique religieuse se base sur ce qu'elles pensent être juste mais elles n'en sont jamais certaines. La construction de l'islamité des converties se comprend dans la recherche constante d'un agir conforme à la religion. La recherche de l'agir parfait se lit à travers un discours de modestie et de perfectibilité qu'ont les converties par rapport à leur pratique religieuse. Partant de leurs interprétations premières, les converties concèdent qu'elles peuvent évoluer, elles ne prétendent pas tout savoir. Cette humilité se lit à travers un discours du type « il y a toujours des progrès à faire » (Maïwenn, 29 ans) ou « peut-être que j'ai tort » (Noémie, 23 ans).

Par la reconnaissance d'un dispositif d'autorité alternatif (Mossière, 2009), les converties à l'islam souscrivent à respecter certaines prescriptions religieuses. De manière générale, l'éthique musulmane se comprend dans la recherche d'un penser moral et d'un agir comportemental le plus conforme possible aux messages prophétiques. Parce qu'elles ont encore tout à apprendre, les converties s'engagent dans une quête de la perfection.

Si la religion musulmane s'identifie par l'Orient, les converties peuvent être considérées comme la preuve de la réconciliation entre islam et Occident. Néanmoins, elles qui ont fait le choix de l'altérité, quelle part d'Occident garde-t-elle ? Et comment les rivalités entre Orient et Occident se réalisent-elles à travers l'identité de ces converties ?

## **C. L'islam en Occident : révélation d'oppositions idéologiques**

À travers la figure des converties françaises, islam et Occident vivent « un moment de coexistence unique » (Cesari, 2004). Leur rencontre n'est plus nécessairement pensée comme une confrontation. Néanmoins, choisir l'islam en Occident, c'est faire le choix de l'altérité. L'islam se pense comme un choix alternatif à la modernité. L'appropriation de l'identité musulmane s'entend comme un mode d'affirmation de soi mais également comme une forme d'action politico-sociale (Marechal et al. 2003)<sup>21</sup>. Pour beaucoup de converties, la conversion peut se lire comme une critique de l'ordre politique actuel. La critique de l'hégémonie occidentale s'étend souvent à une contestation de l'idéologie sécularisante, à une condamnation de l'indifférenciation sexuelle et à une accusation du sacre de l'individu aux dépens des liens communautaires (Mossière, 2010). La conversion se présente parfois comme le résultat de cette critique. Si la critique ne précède pas toujours la conversion, celle-ci entraîne nécessairement la recomposition d'un cadre de valeurs alternatif.

### **1. Critique de l'Occident : jeu manichéen et polarité de valeurs**

La critique des valeurs occidentales s'entend à travers une reconnaissance profonde des converties dans les valeurs islamiques. La conversion à l'islam constitue à la fois la cause et la conséquence d'une certaine désaffection du mode de vie occidental. En effet, les converties adhèrent à un nouveau cadre de valeurs qui se polarisent souvent comme le strict opposé de celui vers lequel l'Occident tend.

En prônant l'individualisme et le renversement du modèle famille/emploi, l'Occident a décomposé la cellule familiale traditionnelle. Par-dessus tout, la libération des mœurs sexuelles ayant entraîné l'émancipation des femmes et une dynamique progressive d'indifférenciation sexuelle, c'est l'impudeur et le brouillage des rôles qui sont critiqués par les converties. Même si la majorité des femmes interrogées ne portaient pas de voile

---

<sup>21</sup> Dans Ibid., p.14

islamique, toutes développaient un discours spécifique sur la pudeur et ses bienfaits. Par la valorisation du rôle d'épouse et de mère, la division des responsabilités entre hommes et femmes et le recentrage sur la famille, l'islam garantit la continuité d'un mode d'organisation familial stabilisant car traditionnel.

« Après, moi ce qui me dérange dans la société actuelle, c'est beaucoup le côté commercial. Voilà, maintenant dans les pubs, on va trouver des gens qui s'embrassent, moi je trouve ça presque des pubs pornographiques. » (Noémie, 23 ans)

Le discours sur l'impudeur s'accompagne souvent d'une critique du matérialisme, de la société de consommation et de la course à l'enrichissement dans les sociétés occidentales capitalistes. Par rapport à cela, les prescriptions islamiques sont claires. Au-delà du pilier de l'aumône<sup>22</sup>, l'islam interdit de faire des crédits avec intérêts et prône la simplicité du mode de vie. Ces valeurs de sobriété se pensent évidemment en opposition avec les moeurs occidentales jugées comme excentriques et démesurées. La critique de l'Occident se lit dans une revalorisation des valeurs islamiques.

« Moi personnellement, je fais pas de crédit. Je veux pas prendre le risque de décéder et de laisser ça à mes enfants. Parce que déjà je leur laisse un péché énorme et ils doivent rembourser un crédit avec des intérêts. » (Angéline, 28 ans)

Ces valeurs de sobriété comme condition à l'approfondissement de sa foi, se pensent évidemment en opposition avec les moeurs occidentales jugées comme excentriques et démesurées. La critique de l'Occident se lit dans une revalorisation des valeurs islamiques.

« L'islam a cette particularité de ne pas s'attacher uniquement à un seul pôle matériel et mondain vers quoi tend plutôt la culture occidentale mais est plus spirituel. » (Carine, 32 ans)

Même si elles ne renient pas toujours leur identité d'origine, les converties s'accordent à montrer comment les excès de l'Occident, l'ont amené à bouleverser les normes traditionnelles engendrant une situation d'anomie et une perte du lien social. L'islam apparaît alors comme une nouvelle forme de contrôle social, recréant un cadre nécessaire à l'individu.

La dégénérescence du monde moderne est pointée du doigt par certaines converties qui, dans leurs discours, vont reprendre les interprétations coraniques des signes de la fin des temps pour en accabler l'Occident.

« On rentre dans les signes de **la fin des temps**, dans les signes mineurs encore mais quand les femmes s'habillent comme les hommes et les hommes comme des femmes... etc. Y'a un écrit dans le Coran qui résume très bien les temps actuels, c'est 'quand les jours passeront comme des heures, les heures comme des minutes, les minutes comme des secondes, on arrivera vers la fin des temps'. Et c'est ce qui arrive

---

<sup>22</sup> Les piliers de l'islam sont représentés sous la figure d'une étoile à cinq branches. Chacune des branches représentant un pilier, cette représentation implique l'absence de hiérarchie entre ces devoirs qui sont : la *shahada* (profession de foi), le pèlerinage à La Mecque, le jeûne pendant le moi de Ramadan, l'aumône et la prière (cinq fois par jour).

maintenant. On ne voit pas défiler nos journées, on a le temps de rien, même pas de temps pour se rendre compte de ce qui se passe. » (Angéline, 28 ans)

« Oui c'est vrai l'impudeur c'est aussi une grande question. C'est un volet important et c'est vrai que dans notre société actuelle, des fois je me dis que **la fin du monde est proche**. Les signes arrivent petit à petit. » (Maiwenn, 29 ans)

Pour les converties, la valorisation des vertus musulmanes par rapport au mode de vie occidental s'entend dans la quête d'une altérité essentialisée. En cherchant une alternative dans laquelle elle pourrait se reconnaître, les converties ont trouvé dans l'islam les valeurs auxquelles elles croyaient. Avant leur conversion, les musulman·e·s qu'elles fréquentaient devenaient leurs modèles, des exemples à suivre.

« Je voyais son attitude au quotidien, notamment par rapport au SDF, par exemple le fait de parler au SDF spontanément, de discuter un peu avec eux, d'aller vers les autres. J'ai pris exemple sur lui, je me suis dit 'c'est génial de pouvoir faire ça'. Et en fait, c'est une attitude globale par rapport à sa manière d'être et j'ai découvert plus tard que c'était vraiment motivé par la religion. » (Maiwenn, 29 ans)

Quoiqu'il en soit, par la polarité des valeurs qu'ils prônent, Occident et islam rentrent dans une opposition idéologique entre expression de l'individualité et préservation communautaire. Quand des femmes issues de cette tradition occidentale choisissent l'islam, elles font un choix alternatif, souvent incompris. À la liberté individuelle promise par l'Occident, elles y préfèrent une structure de valeurs stables. Plus qu'un simple choix religieux, l'inscription dans l'islam entraîne la mise en pratique de normes comportementales opposées aux normes majoritaires. Le choix de l'altérité se lit à travers cette polarité. L'Occident jugeant l'islam comme extérieur, il se montre souvent intolérant avec ces converties.

« Voilà, en fait je vois les excès, le fossé qui s'est créé entre la société occidentale qui est de plus en plus décomplexée de tout, de la pudeur et tout ça, et du coup intolérante envers les personnes qui font un autre choix. » (Lamia, 27 ans)

La recherche d'un nouveau cadre de valeurs s'inscrit donc dans une critique adressée au mode de vie occidental. Au-delà de cette opposition, les converties ayant fait l'expérience de la minoration religieuse vont formuler de nouvelles critiques à l'égard de la laïcité française.

## **2. Critique de la laïcité française : vers l'idéal multiculturel anglo-saxon**

Si certaines converties s'insurgent de la gestion de la laïcité en France qui brimerait les expressions religieuses au lieu de les garantir, la plupart des critiques peuvent être étendues à un sentiment de stigmatisation des musulman·e·s.

« Ce pourquoi je suis plutôt militante, c'est pour une autre vision de la laïcité. Parce que je trouve que la laïcité telle qu'elle devrait être n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui. [...] on devrait donner une place à chaque religion, la possibilité à chaque personne de pratiquer la religion comme il l'entend parce qu'on ne peut pas demander à quelqu'un de renier une partie de lui-même. Enfin pour moi ça fait partie de mon identité. Et en fait la neutralité qui est demandée, c'est une neutralité de l'administration vis-à-vis de ses administrés et pas une neutralité des administrés. Et là, à mon sens on se dirige plus vers une neutralité, on voudrait que les gens gomment. » (Maïwenn, 29 ans)

Au-delà, de la volonté de réprimer les expressions religieuses, pour les converties, l'Etat français n'est pas totalement neutre quand il s'agit de l'islam. Pour elles, la laïcité serait un prétexte justifiant l'acharnement contre la communauté musulmane et plus spécifiquement contre les femmes musulmanes. En effet, c'est principalement en raison des successives lois interdisant le port du voile que l'islam est apparu comme stigmatisé. Pour Amélie Puzinat (2015), l'affaire du voile à l'école et les crispations identitaires qu'elle a entraîné constitue le point de départ de la construction de l'islam comme un problème public en France. L'activation de la visibilité des signes religieux islamiques vient défier la politique assimilationniste française et la religion musulmane est pointée du doigt.

« Je trouve que c'est une grande hypocrisie, après oui peut-être que je ne suis pas impartiale à ce niveau-là. Ce que je comprends pas c'est qu'il y a une laïcité ... enfin pour moi la laïcité en terme juridique c'est le fait que chacun puisse faire ce qu'il entend et au final on se rend compte que la personne est limitée. [...] je comprends pas pourquoi c'est toujours contre l'islam. [...] Et quand on me dit que c'est la laïcité qu'une femme ne peut pas porter le voile, c'est que pour beaucoup ils n'ont pas compris le principe même de la laïcité et ça c'est vraiment propre à la France. [...] dans d'autres pays ça n'a pas l'air de se passer comme ça, les gens se portent bien, une personne athée se porte bien auprès d'une femme musulmane, y'a pas de problème. » (Célia, 19 ans)

L'approche républicaine et laïque française se comprend à travers une politique d'assimilation ethnique et d'exclusion des symboles et référents religieux de la sphère publique. En réalité, c'est l'obligation de privatisation de ses croyances, vécue comme l'abandon de celles-ci sur l'espace public, qui est remise en cause par les converties. En ce sens, l'idéal multiculturel anglo-saxon séduit par sa tolérance des manifestations publiques des identités religieuses ou ethniques particulières. L'approche libérale anglo-saxonne est préférée à l'approche française plus autoritaire. Pour elles, le « vivre-ensemble » ne doit pas s'accomplir dans l'effacement de ses spécificités mais dans la tolérance vis-à-vis des différences

« J'ai été à Londres un week-end et y'a des petits juifs qui se baladaient avec leurs signes religieux, des petites filles voilées qui se baladaient... Personne ne cherchait des ennuis à personne. Voilà, ils vivaient ensemble et tout se passait très bien. Mais même au Canada, c'est incroyable sur ça. Enfin quand tu vois que le Premier ministre en période de Ramadan, il va manger avec les musulmans, tu ne verras pas ça en France. Mais je pense qu'il y a un réel problème avec ça en France. En fait, je pense que c'est l'inconnu qui fait peur. » (Noémie, 23 ans)

Ainsi, le stigmatisme de l'islam se révèle à mesure qu'il n'est plus assimilé à l'appartenance nationale française. Ce sont d'ailleurs, d'abord les différentes affaires du voile qui ont participé, à travers leur médiatisation, à fustiger l'islam comme essentiellement « autre ».

### **3. Critique des médias et du traitement médiatique de l'islam en France**

En plus des affaires sur le voile catégorisant les musulman·e·s comme les perturbateurs de l'ordre laïc et républicain français, ce sont les attentats réalisés au nom de l'islam contre l'Occident qui ont définitivement stigmatisé les musulman·e·s comme incompatibles avec les valeurs occidentales.

En réalité, la médiatisation autour des attentats à entrainer deux effets opposés. En effet, le battage médiatique suivant les attentats du 11 septembre a engendré paradoxalement un engouement positif pour l'islam et a favorisé les conversions. Néanmoins, cela a accru la visibilité des musulman·e·s d'Occident et contribuer à leur représentation réductrice (Mossière, 2010). Les converties reprochent sans cesse aux médias l'usage de préjugés stigmatisant, créant des amalgames et faisant de leur intégration un nouveau défi.

L'usage de préjugés négatifs à l'égard de la communauté musulmane est vécu comme un acharnement par les converties. Celles-ci sanctionnent un arbitrage médiatique injuste rendant visible les musulman·e·s qu'à travers leurs impacts négatifs sur la société dominante (attentat, immigration). Elles condamnent alors l'endoctrinement subi par le groupe majoritaire et veulent contrer cette retombée péjorative en montrant une image positive de l'islam.

« En fait, moi ce qui m'agace, c'est que j'ai pas à me justifier, dans le sens où ces gens-là, ils sont pas comme moi. Après, je dois quand même parce que la télévision et les médias, et je déconseille aux gens et à ma mère d'écouter les médias, ils disent n'importe quoi. Le truc, c'est qu'ils disent que c'est l'islam donc les gens font forcément le lien avec l'islam. Du coup, c'est pas que je dois mais c'est que j'ai besoin de le faire. » (Noémie, 23 ans)

Les converties démontrent d'une certaine volonté à contrer l'image négative véhiculée par les médias. Pour s'affranchir des biais interprétatifs portés par ces derniers, les converties s'appliquent à diffuser le réel message coranique de paix et d'amour par un travail comportemental. L'objectif est de montrer le vrai visage de l'islam en l'opposant à son image médiatique (Mossière, 2010).

« Quand t'es musulman, tu peux pas de permettre d'avoir un pet de travers parce que déjà les médias s'en occupe de ton pet de travers. Donc si toi t'en fait un de plus, tu fais que donner raison aux gens qui disent 'moi j'ai vu ça à la télé'. Au contraire, montre leur ce que tu es vraiment, que tu vas donner,

montre leur ce qu'est vraiment la religion musulmane. [...] j'ai toujours dit à mes copines musulmanes que moi je ne donnerai pas raison aux médias. » (Angéline, 28 ans)

Parce que leur famille appartient à la société majoritaire et qu'elles savent que leurs parents peuvent être influencés, les converties, encore plus que les musulman·e·s d'origine, s'engagent dans un combat contre les médias.

« Mais voilà, pour moi c'est aussi le problème des médias, des gens qui sont un peu endoctrinés par tout ce qu'ils entendent, tout ce qu'ils voient, et qui sont quand même influencés. Et, donc ma mère c'est compliqué, elle ne veut pas du tout me parler. (Mélanie, 34 ans)

Au-delà de l'usage constant de préjugés, ce qui est souvent remarqué par les converties, c'est que les médias ne donnent pas l'occasion aux musulman·e·s de s'exprimer. L'espace médiatique français est jugé injuste quand il traite de l'islam sans convoquer de musulman·e·s pour en parler.

« Il y a un truc moi qui m'insupporte au plus haut point, c'est que tout le monde à l'air très... enfin ils se gênent pas pour parler tous de l'islam à la télé, sauf les musulmans. Les musulmans nous, on n'est pas là et moi ça m'insupporte. » (Maïwenn, 29 ans)

L'importation de l'islam en Occident a fait se confronter deux cadres de valeurs opposés et à participer à déstabiliser l'ordre laïc français. La communauté musulmane étant systématiquement stigmatisée par les médias, les converties vont se solidariser à leur nouvelle communauté religieuse.

#### **4. Volonté d'intégration à l'*Ummah* globalisée**

De la conversion à l'islam résulte l'intégration des converties dans une nouvelle communauté croyante. Le choix religieux dénote d'une volonté de redonner à la communauté une place primordiale aux dépens de l'individualisation à outrance. Par la revalorisation des liens communautaires, les converties s'efforcent de contrecarrer l'anomie moderne. Elles redéfinissent leur rapport à la fraternité et se soumettent dans une nouvelle forme de contrôle social.

Le concept d'*Ummah* est spécifique à la religion musulmane. Pour Malek Chebel (2002), l'individu musulman n'existe qu'à travers sa communauté. Au contraire du paradigme chrétien du sujet libre, autonome et responsable, la communauté est une notion essentielle en islam. Il s'agit de « donner aux êtres-de-croyance un sentiment très particulier de solidarité et de fraternité en Dieu » (p.149)<sup>23</sup>. Se convertir à l'islam c'est rentrer dans un rapport symbolique mais pas seulement avec une communauté plus ample

---

<sup>23</sup> Dans Mossière, Géraldine. *Des femmes converties à l'islam en France et au Québec : religiosité d'un nouveau genre*, thèse d'Anthropologie, sous dir. D. Meintel, Université de Montréal, 2009, p.21.

offrant un nouveau cadre religieux mais aussi culturel, un nouveau réseau relationnel et politique (Allievi,1999).

Là où la volonté d'intégration à l'*Ummah* est la plus probante, c'est quand il s'agit des combats politiques et humanitaires en faveur des populations musulmanes mais également envers le Tiers-Monde démuné. C'est par un engagement politique et social en faveur de la communauté musulmane que les converties vont travailler leur intégration à l'*Ummah* globalisée.

« J'ai fait beaucoup de choses avec des associations pour récolter des sous pour la Palestine. [...] Ouais donc nan je suis assez investie. Mais c'est quelque chose qui me tient à coeur, comme les Rohingyas. J'avais fait une récolte de dons et on avait récolté pas mal de sous qu'on leur avait envoyé après. » (Noémie, 23 ans)

« Quand j'entends des français dire 'oui on ne peut pas recueillir toute la misère du monde', mais vous ne pouvez pas fermer les frontières à la Palestine, on ne peut pas dire à des palestiniens retourner dans votre pays. » (Angéline, 28 ans)

Entre honneur au pilier de l'aumône et sensibilité particulière vis-à-vis des populations musulmanes opprimées, les converties se déclarent avant tout humaines.

« Oui forcément parce qu'ils sont musulmans, j'ai peut-être une attache plus particulière envers eux. Après tout ce qui concerne la Palestine forcément ça me touche, et l'inverse, ça me toucherait aussi si Israël était victime j'aurais pitié pour Israël. C'est plus le côté humain en fait. » (Célia, 19 ans)

À l'ère du numérique, l'*Ummah* se redéfinit via un réseau étendu de sites web et de forums islamiques. La déterritorialisation de la population musulmane, dont les converties peuvent en être l'exemple, a contribué à la reconstitution d'un espace communautaire virtuel. Dans ces temps de crise de la transmission traditionnelle, cette « communauté virtuelle » (Roy, 2000), permet de créer un lien imaginaire entre des croyants et d'offrir un nouvel espace d'apprentissage. Si cette « communauté virtuelle » est utilisée par les converties les plus isolées comme source de connaissances religieuses et de conseils, elle est aussi un lieu de débat pour les plus affirmées.

« Ce forum est pour moi un loisir et un lien social. Ça me permet de discuter et de débattre de certains sujets, j'ai tissé des liens avec certains intervenants que je prends plaisir à lire ou avec qui j'apprécie d'échanger. J'y discute un peu de tout. Je ne pense pas que ça joue sur l'intégration des convertis au sein de la communauté musulmane, mais ça peut permettre à certaines personnes intéressées par l'islam ou aux nouveaux convertis d'en savoir plus sur l'islam ou de recueillir des conseils. » (Claudine, 30 ans)

Ainsi, la conversion à l'islam résulte de rencontres, de questionnements existentiels, d'accidents de la vie. Plus qu'une quête spirituelle, c'est une quête d'identité. Loin d'un choix purement déterminé, il découle d'une démarche autonome et d'une

recherche rationnelle de sens. L'islam a séduit par son caractère simple, direct et fédérateur.

La religiosité adoptée devient espace d'affirmation de soi. Si la conversion à l'islam est souvent vécue sous la forme d'une continuité des valeurs héritées comme un aboutissement de soi, elle entraîne parfois un recodage complet des comportements sociaux. Même si elle infère nécessairement un changement, la légitimation de la conversion aux yeux du groupe d'origine passe par la preuve du non-changement. La conversion ne sonne pas la fin de la recherche spirituelle dans la mesure où l'islam pousse à l'auto-perfectionnement vers l'agir pieux.

L'islam est reconnu par les converties comme une identité alternative non compromise par l'Occident duquel elles se détachent par leurs conversions. Par les critiques qu'elles formulent à l'égard des valeurs occidentales, les converties ont choisi de se soumettre à un cadre de valeurs opposées. Elles accusent la laïcité française de brimer les expressions religieuses minoritaires et les médias de stigmatiser la communauté musulmane. En vivant dans cet environnement relativement hostile aux musulman·e·s, elles s'attachent à s'intégrer auprès de la communauté musulmane notamment au travers de combats politico-sociaux. Néanmoins, leur statut d'entre-deux, entre femmes françaises issues de la société majoritaire et femmes musulmanes appartenant à une communauté minoritaire, les pousse à vouloir dépasser cette dichotomie pour ne pas abandonner un pan de leur identité.

« Le côté anti-Occident, je l'ai pas du tout, parce que pour moi je suis française, je suis bretonne, je suis musulmane. Pour moi, c'est pas du tout incompatible. » (Maïwenn, 29 ans)

---

## Chapitre 2. La conversion en pratique : négociation continue d'une « double identité »

La conversion peut être entendue comme un retour à l'identité (Mossière, 2013). En effet, le terme de « conversion » n'existe pas dans l'islam car l'Homme naîtrait nécessairement musulman. La conversion serait donc un simple retour de l'individu à son lien divin. C'est pourquoi Mélanie, nous a parlé de sa « reconversion » à l'islam. C'est également un débat qui anime les forums.

Même si elle peut donc être interprétée comme un retour à son identité première, la conversion génère des modifications identitaires et une redéfinition des liens avec le groupe d'origine. Les facettes identitaires possibles sont « plurielles, hybrides, mouvantes et leurs possibilités de recomposition multiples » (Mossière, 2013, p.14). La position des converties entre majoritaires et minoritaires les invite à retravailler constamment leurs stratégies d'identification et d'appartenance.

### **A. Un statut d'intermédiaire : entre discrimination et médiation**

Se convertir à l'islam est un choix largement incompris par la société dominante. Ainsi, pratiquer sa nouvelle religion s'entend pour les converties comme la nécessaire expérimentation de la discrimination. Néanmoins, par leur position privilégiée d'intermédiaire, elles s'investissent souvent dans un travail de retournement du stigmaté et de réconciliation entre membres de la société majoritaire et musulman·e·s minorisé·e·s.

#### **1. Expérience de la minoration, stigmaté et discrimination**

Comme démontré préalablement, les converties à l'islam font l'expérience d'une triple minoration. La plus probante réside dans le choix de l'islam. La conversion à l'islam équivaut à faire le choix d'une catégorisation sociale négative (Brun et Galonnier, 2016). La conversion entraîne une forme de rupture avec la société majoritaire. Ainsi, elle induit un brouillage des frontières entre endogroupe et exogroupe. Selon Tajfel et Turner, l'identité sociale « est définie comme la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. » (Autin). La conversion à l'islam provoque donc un bouleversement de l'identité sociale des converties. Parce qu'il

est issu « du dehors », l'islam caractérise l'exogroupe de la société majoritaire. Par leur conversion, ces femmes membres de la société dominante ont requalifié l'islam comme marqueur de leur nouvelle identité sociale. Elles perturbent donc les frontières communément admises entre endogroupe et exogroupe.

Les converties ont fait le choix d'une altérité stigmatisée. Selon Jones et al., la stigmatisation se pense comme la relation entre un attribut individuel et des caractéristiques sociales indésirables. La constitution du stigmate découle d'un processus d'étiquetage. Les différences entre individus sont d'abord étiquetées, les croyances dominantes étiquettent des stéréotypes négatifs, des catégories de séparation du type « eux » et « nous » sont élaborées, et enfin, les personnes étiquetées font l'expérience d'une perte de statut et de discriminations (Link et Phelan, 2001). Etant donné que la société dominante a étiqueté l'islam comme « autre », les musulman·e·s font l'expérience d'inégalités de traitement.

Dans un contexte où arabité et islamité sont assimilées, ce sont d'abord les individus de phénotype arabe qui vont subir des discriminations. Le parcours de Lamia d'origine franco-marocaine est révélateur de cette dynamique de catégorisation systématique comme « autre », la religion venant accentuer cette rupture.

« C'est pas toujours facile. En fait, les français nous rattachent toujours au côté maghrébin, ils ne prennent jamais le côté qui nous uni, qui est d'être français parce que voilà, je suis moitié française, moitié marocaine et ils me rattachent toujours à mon côté arabe. Et le fait que je sois musulmane ça accentue les choses. [...] Je me rappelle que quand je mangeais du porc et que je buvais de l'alcool c'était un peu ce qui coupait cette frontière mais là du coup je renforce un peu cette fracture, enfin cette distance. » (Lamia, 27 ans)

Parce qu'elles sont majoritairement d'origine française, les converties peuvent ne pas être reconnues comme musulmanes arabes et donc ne pas subir de stigmatisation.

« Je n'ai pas ressenti un changement, après peut-être parce que c'est pas marqué sur moi que je suis musulmane, y'a pas de distinction. Ça serait différent si je portais le voile. » (Célia, 19 ans)

En effet, c'est quand l'appartenance religieuse est rendue visible, notamment par le port du voile pour les femmes, que le stigmate va se révéler et impacter les chances de vie des converties qui en ont tout à fait conscience.

« Bah voilà déjà à l'embauche, je sais qui y'a des filles qui sont venues passer leurs entretiens avec des voiles et qui n'ont pas été prises parce qu'ils se sont dit 'oulala dans quelle galère on s'embarque !' » (Angéline, 28 ans)

La stigmatisation attribuée à l'identité musulmane se manifeste dès l'exposition des marqueurs visibles de l'appartenance à l'exogroupe. L'expérience de la discrimination des converties voilées révèle une contestation de leur nationalité. Par le port du voile, elles ne sont plus considérées comme françaises mais comme musulmanes donc étrangères.

Bouleversant l'homogénéité de l'identité nationale, l'intégration des converties à la société majoritaire est défiée. La différence religieuse efface la similitude de l'apparence nationale.

« Je l'ai ressenti surtout quand y'a eu les élections avec Marine Le Pen. Vraiment j'étais dans le tram, y'en avait un qui m'a regardé noir, y'en avait une autre qui m'a clairement dit 'tu rentres dans ton pays, pour t'habiller comme ça, ici c'est pas chez toi'. Donc je lui ai dit calmement 'Mais quel est mon pays, madame ? Mes parents sont pourtant français, je suis née à Nantes donc je ne peux pas aller plus loin'. Mais c'est souvent comme ça, forcément je porte un foulard donc je suis pas française, et c'est arrivé plusieurs fois. » (Annabelle, 35 ans).

Anciennement membres incontestées de la société majoritaire, la conversion à l'islam et encore plus sa visibilisation obligent les converties à revêtir le stigmate lié à l'identité musulmane et à en accuser les discriminations. Néanmoins, leur position particulière entre majoritaires et minoritaires va les pousser à retourner ce stigmate en assumant un rôle de médiation.

## **2. Une position d'entre-deux : un rôle de médiation ?**

Si l'identité sociale des converties se joue dans un espace d'indétermination entre majoritaires et minoritaires, cela ne les empêche pas de réexploiter cette position de manière à servir d'intermédiaire entre les deux groupes. Selon Jensen, cette position d'entre-deux des converties leur offre les ressources nécessaires. « Médiateurs, constructeurs de ponts ou traducteurs culturels entre majoritaires et minoritaires, les convertis disposeraient de ressources, notamment linguistiques et symboliques, pour établir le dialogue et diffuser une image acceptable de l'islam auprès de la société dominante. » (Mossière, 2010).

Pour les converties, ce rôle de médiatrice est motivé par leur volonté de faire admettre l'islam au sein de la société majoritaire. Il s'agit de revaloriser l'image communément négative associée à la communauté musulmane, de faire évoluer le regard des majoritaires en leur montrant les vraies valeurs de l'islam ce qui revient à court-circuiter l'image diffusée par les médias.

« Moi voilà, je suis pas pour prôner l'islam mais surtout montrer ce que ça représente. C'est-à-dire que dans mon travail, je vais aider la mamie à ranger ses courses, pourtant la mamie qui va me voir avec du henné sur les mains, elle se dit 'olala c'est quoi cette caissière' et qu'au final elle va me dire 'bonne journée Madame, merci', hyper contente parce que je lui aurai rangé ses courses. En fait, en faisant des bonnes actions, en montrant déjà que je suis musulmane, souvent les vieux ils sont hyper surpris. [...] Si c'est dans des actions sans prôner, je pense que c'est dix fois plus bénéfique. C'est mon travail de tous les jours. » (Angéline, 28 ans)

La situation spécifique des converties réside dans le fait qu'elles ne se sont pas complètement dissociées de leur identité d'origine héritée pour totalement s'investir dans

leur nouvelle identité d'adoption. Membres à cheval entre deux mondes, elles observent, débattent et poussent au dialogue.

« Aussi, pour moi il est important d'être sociable avec tout le monde, pas seulement les musulmans. On est humains avant tout. Et étant moi-même française d'origine, je me sens tout à fait intégrée dans la communauté française non musulmane. Après avec des copines non musulmanes, c'est avec plaisir que je discute religion, ça aide aussi à déconstruire les préjugés. » (Claudine, 30 ans)

La plupart des converties reconnaissant également le caractère relativement communautariste de certain·e·s musulman·e·s. La communauté musulmane se montre parfois repliée sur elle-même et fermée au dialogue. Ainsi, les converties travaillent à la création d'un dialogue mutuel.

« En fait, je vois le racisme dans les deux, je vois l'intolérance dans les deux, des fois j'ai envie de péter un câble. Pour moi, ma réponse c'est peut être que je fais en sorte de connaître tout le monde et de ne pas me mettre dans une communauté. Je pense c'est vraiment ma réponse, parce que chacun dans sa communauté ne veut pas côtoyer les autres, et bah moi en faisant ma rebelle... Par exemple, y'a un groupe de marocain qui va se rassembler avec des amis, je vais inviter une copine péruvienne avec son copain français. Et je fais pareil de l'autre côté, voilà à mon anniversaire y'avait des français, des maghrébins, des péruviens comme ça y'a un mélange. » (Lamia, 27 ans)

Il arrive parfois que cette volonté de médiation ou plutôt d'explication frôle le prosélytisme. Par l'encouragement d'un dialogue et la démonstration d'un comportement exemplaire, les converties peuvent adopter une attitude zélée pouvant encourager d'autres conversions dans leur entourage.

« Moi les cinq filles non musulmanes que je fréquentais se sont converties. » (Angéline, 28 ans)

Ainsi, les femmes converties assument pour la plupart leur position intermédiaire en favorisant l'inclusion de l'islam dans la société française. Elles s'attachent à diffuser une image positive de l'islam et en déconstruisant les stéréotypes qui lui sont communément attribués. Elles sensibilisent et éduquent à la fois les membres de la société majoritaire mais également les musulman·e·s à la tolérance et porte l'idéologie du « vivre-ensemble ».

### **3. S'adapter et « vivre-ensemble »**

Toutes les converties rencontrées développent un discours d'ouverture à l'autre et de tolérance aux différences. Cette sensibilité qui les a poussées à s'intéresser à une religion de l'extérieur va continuer de les motiver pour diffuser une idéologie du vivre-ensemble. En favorisant de nouvelles interactions entre majoritaires et minoritaires, elles espèrent engendrer un processus de cohésion sociale.

Engagées dans un combat d'inclusion des appartenances religieuses particulières à la société majoritaire et dans un respect vis-à-vis de l'autre que leur enseignent leurs

nouvelles croyances, les converties s'attachent à montrer la parfaite compatibilité des valeurs islamiques avec l'idéologie du vivre-ensemble.

« Pour moi, l'islam c'est le partage, c'est tout ça, c'est le vivre-ensemble. » (Noémie, 23 ans)

Au-delà de leur sensibilité personnelle, ce sont les valeurs de l'islam qui vont renforcer leur conviction. Leur position d'intermédiaire les pousse, encore plus que d'autres, à réunir les deux groupes d'appartenance apparemment irréconciliables auxquels elles appartiennent.

L'Association Coexister qui oeuvre pour la transformation de la diversité confessionnelle en un vecteur de cohésion sociale constitue un lieu rêvé pour les converties dans l'expression de leurs convictions. C'est en contactant cette association que j'ai pu constater la présence et l'implication active de femmes converties en son sein. Deux de ces « coexistantes » ont accepté de m'accorder un entretien via lequel elles ont soutenu un discours d'ouverture et une volonté de sensibilisation de tous au vivre-ensemble. Faisant partie des femmes conservant le plus de contacts avec la société majoritaire notamment à travers leurs relations amicales, ces deux converties sont d'autant plus déterminées dans cette volonté de sensibilisation et de réconciliation.

« Quand j'ai vu tout ce qui se passait, tous les préjugés qu'il y avait, des deux côtés, de tout le monde, c'est l'intolérance qu'il y avait des deux côtés ... Pour moi c'était primordiale d'agir contre ça. Et donc quand j'ai connu l'association Coexister pour moi c'était vraiment idéal pour faire passer le message comme quoi on pouvait vivre ensemble, se marier et pas forcément se convertir, on n'est pas obligé... Et donc voilà j'y suis rentrée pour diffuser un message, faire des réunions tous ensemble, montrer qu'on ne se hait pas, que ces personnes-là qui font des choses c'est des minoritaires, que les personnes musulmanes comme dans toutes religions, comme partout, il y a des bons et il y a des cons et qu'il faut pas nous mettre tous dans le même sac. » (Lamia, 27 ans)

« Au niveau de la sensibilisation, là on peut recouper du côté de mon engagement chez Coexister qui pour moi fait sens à ce niveau-là c'est-à-dire une sensibilisation plus au vivre-ensemble, voilà une sensibilisation plus globale. » (Maïwenn, 29 ans)

Pour les converties, la coexistence de même que la laïcité ne doit pas passer par l'effacement des particularismes religieux mais bien par leur manifestation. En revanche, cela ne doit pas entraîner des formes de communautarismes ou de repli sur soi pouvant être perçus comme de la provocation par la société dominante. Vivre-ensemble passe par le respect des lois nationales et une certaine adaptation aux normes majoritaires. En ce sens, de nombreuses converties sont amenées à critiquer les musulman·e·s ne faisant pas d'effort pour s'intégrer dans un pays non musulman et notamment les femmes portant de le voile intégral. Si beaucoup considèrent le voile comme une obligation en islam, elles affirment que le voile intégral (*burqua* ou *niquab*) peut être évité et constitue une forme de provocation voire une volonté de non-adaptation.

« On n'est pas dans un pays musulmans, donc y'a des trucs que l'on ne peut pas faire. Alors moi, je pars du principe que toutes les femmes qui portent la burqua n'ont rien à faire en France. » (Angéline, 28 ans)

« Tout ce qui est niquab ou voile intégral, je ne dénigre pas les soeurs qui le font, elles ont le droit. [...] Mais voilà je les dénigre pas, elles ont le droit, mais je pense aussi qu'il faut un minimum s'adapter dans la société dans laquelle on vit. Enfin, comment dire... ne pas dénigrer ni délaisser ta religion mais voilà trouver un juste milieu. » (Noémie, 23 ans)

En réalité, le processus d'adaptation est interne aux comportements des converties qui par leur double position vont constamment engager un travail de négociation identitaire et d'accommodation aux groupes qu'elles côtoient.

## **B. Entre culture héritée et religion adoptée : « il faut trouver un juste milieu dans tout ça » (Noémie, 23 ans)**

En choisissant l'islam, les converties ont emprunté une voie alternative de développement de soi. En adoptant la religion de la marge, elles ont en partie nié leur héritage culturel. En effet, la conversion à l'islam peut être pensée comme la négation de son héritage culturel et familial.

Seulement, parce qu'elle est une démarche propre à chacun, la conversion induit un processus de réappropriation personnelle de la religion adoptée (Mossière, 2010). Il existe différents modes d'articulation des identités nationales et religieuses. Certaines converties vivent leur religiosité de façon intime et privée de manière complémentaire avec leur affiliation nationale, d'autres placent leur religion comme prioritaire par rapport à leur identité nationale ce qui entraîne un changement radical, et les dernières sont celles qui choisissent l'hybridité se considérant à la fois françaises et musulmanes (Van Nieuwkerk, 2009). En réalité, rares sont les femmes du tout ou rien puisque toutes les converties que j'ai rencontrées, développent, à différents degrés, un discours d'hybridité et de négociation de leurs pratiques. Il est difficile de déceler des modes d'articulation aussi strictement définis même s'il en ressort certaines tendances : des femmes étant plus laxistes que d'autres dans leur pratique culturelle.

### **1. Une nécessaire recomposition de l'entourage ?**

L'entourage des converties est remodelé au travers de la religiosité adoptée et ce qui était « proche devient lointain » (Puzenat, 2015, p.145). Les rapports amicaux sont redéfinis, l'environnement est repensé dans le cadre des nouvelles normes islamiques. Néanmoins, il existe plusieurs degrés d'éloignement de l'entourage d'avant. Les converties

les plus jeunes, encore célibataires, continuent souvent de fréquenter certain·e·s de leurs ami·e·s parfois au dépend du respect de certains dogmes.

« Après c'est vrai que peut être je ne suis pas assez à cheval sur la non-mixité, j'ai quand même des amis garçons et j'ai pas forcément de retrait envers eux. » (Célia, 19 ans)

« Je pense que ça m'aide quand même parce qu'à l'heure actuelle la plupart de mes amies sont musulmanes. J'en ai quelque unes encore des copines qui le sont pas du tout, et moi ça me dérange pas, je les vois quand même. Et même, en tant que musulmane, y'a des fois où je sors le soir, on va se poser dans un bar avec des copines. Moi, je pars du principe que tant que tu ne fais pas des choses mauvaises et bah y'a pas de mal. Après peut-être que j'ai faux dans ce que je dis, c'est peut-être pas bien, c'est peut-être un péché mais voilà. C'est aussi une question d'adaptation. » (Noémie, 23 ans)

Pour d'autres, la recomposition de l'entourage est nécessaire mais ne passe pas forcément par des ruptures amicales. Elles continuent d'avoir des contacts réguliers avec leurs ami·e·s d'avant mais modifient le milieu des sorties de manière à rester en accord avec leur nouvelle religiosité.

« Avant du coup je sortais beaucoup le soir dans les bars, on faisait la fête et maintenant c'est plutôt des sorties l'après-midi, on va au restaurant, bon on se couche pas à 8h mais c'est plus calme. Et ça leur convient très bien, je suis juste plus l'amie pour sortir, enfin pour sortir le soir. » (Orlane, 23 ans)

Les converties les plus âgées vont engager un réaménagement complet de leurs fréquentations. Elles ont été ou sont toujours mariées à des hommes d'origine maghrébine, plus enclines à porter le voile, elles vont d'abord prendre leurs distances avec leurs anciens amis masculins dans le respect de la non-mixité qui s'accroît avec la mise en couple. Ainsi, elles vont vouloir s'investir dans de nouvelles amitiés en cohérence avec leur religiosité de manière à pouvoir échanger sur la religion, partager le même mode de vie et les mêmes centres d'intérêts. Au-delà d'une volonté de s'écarter de leur ancienne vie, c'est par la force du changement de mentalité et des valeurs insufflées par l'islam qu'elles vont s'en éloigner progressivement.

« Quand je suis arrivée sur Nantes, je m'étais fait d'autres connaissances avant de me reconverter, d'autres personnes avec qui je sortais, et bah tout d'un coup plus rien. Ça s'est fait naturellement mais voilà. Donc je pense que l'évolution c'est surtout par rapport aux fréquentations. Je fréquentais que des soeurs. D'avoir comme sujet de conversation principalement la religion, au fur et à mesure, on apprend des choses. » (Mélanie, 34 ans)

Parce que l'islam définit en partie la nouvelle identité des converties, le respect de ses dogmes est essentiel et induit nécessairement une certaine recomposition de l'entourage. Néanmoins, la négation complète des anciennes amitiés est rare pour les converties les plus jeunes. C'est plus souvent celles qui sont mariées qui vont se détacher le plus de leur environnement amical d'avant pour le recomposer en respect de la non-mixité et du mode de vie islamique. Dans ce cas, les ruptures amicales sont fréquentes. Si

les amitiés sont mouvantes, les liens familiaux sont immuables et obligent les converties à renégocier leur pratique religieuse.

## **2. L'importance du lien familial : une pratique assouplie**

Tout d'abord, l'annonce de la conversion à la famille est souvent retardée car la réaction des parents est longuement appréhendée. Même si elle est convertie depuis cinq ans et habite toujours à mi-temps chez ses parents, Orlane ne les a toujours pas informés de sa conversion à l'islam.

Même si certaines converties interrogées m'ont fait part de l'acceptation de leurs parents vis-à-vis de leur conversion, pour la majorité cela a modifié leurs rapports. Acceptabilité ne signifiant ni compréhension ni acquiescement, les relations intra-familiales se tendent et les discussions excluent souvent le sujet tabou de la conversion. Pour les femmes dont les parents démontraient déjà une certaine ouverture d'esprit vis-à-vis de l'étranger et des autres religions ou qui avaient déjà eu à faire à d'autres enfants convertis, l'annonce de la conversion a été facilement acceptée et comprise. Dans la majorité des cas de cet échantillon, la conversion a été difficilement acceptée par des familles athées ou de tradition catholique, des mères féministes ne comprenant pas le choix de leurs enfants et le vivant parfois comme une trahison de leur éducation.

« Je pense qu'ils ont eu peur que je renie l'éducation qu'ils m'ont transmise. Sauf que moi, je vois ça comme une continuité, pour moi il n'y a pas du tout de rupture. Et donc je pense qu'ils étaient choqués surtout ma mère qui est profondément athée. » (Maïwenn, 29 ans)

Ainsi, les converties s'attachent à montrer qu'elles n'ont pas changé, que leur conversion ne doit pas s'entendre comme la négation de leur héritage culturel mais plutôt comme un aboutissement d'elles-mêmes. Elles entreprennent alors un recodage du changement identitaire en valeurs positives (Puzenat, 2015) de manière à adoucir la déception ou la virulence des réactions de leurs parents.

La famille ayant une valeur centrale dans la religion musulmane, la sauvegarde des liens familiaux ne découle pas seulement de l'attachement émotionnel et identitaire qu'ont les converties pour leur héritage familial, mais résulte aussi des injonctions islamiques sur le respect dû aux parents. C'est pourquoi les converties travaillent à l'acceptation de leur nouvelle identité religieuse en passant par l'assouplissement de leur pratique. Il s'agit de rassurer, de prouver que l'on n'a pas changé et que l'on peut s'adapter. Cet assouplissement s'accomplit principalement au travers d'une adaptation culinaire et vestimentaire.

Au niveau culinaire, certaines converties acceptent de faire des concessions en présence de leur famille. Il s'agit de reconnaître les efforts d'adaptation entrepris par la famille et d'en faire de même pour ne pas paraître trop radicale.

« Tu vois une fois ma tante m'a fait du poulet qu'était pas halal, alors qu'elle sait que je mange halal. Mais je pars du principe où je n'impose pas, déjà elle m'a fait du poulet c'est gentil, donc je vais pas refuser, je vais manger. [...] Je pense que c'est plus grave de refuser à ma tante 'nan je mange pas ta viande, elle est pas halal, t'aurai pu m'acheter de la viande halal' alors qu'elle a fait l'effort de ne pas me donner du porc, elle a cuisiné une autre viande. » (Noémie, 23 ans)

Pour ce qui est du port du voile, les converties admettent que c'est une étape cruciale dans l'acceptation définitive de leur conversion. C'est pourquoi elles mettent en oeuvre des stratégies d'explication et d'assouplissement de leur pratique envers leurs parents.

« Mon père quand il m'a vu avec le voile pour la première fois, ça a été plus compliqué que pour ma mère. Après comme t'es pas obligé de le porter devant ta famille, moi j'essayais d'en faire un minimum c'est-à-dire que je prenais le train, j'arrivais à la gare, je montais dans la voiture avec mon père, je le retirais parce que je savais qu'il y avait déjà un énorme fossé qui s'était creusé entre nous. [...] Je l'ai appuyé sur des choses comme quoi j'étais pas obligé de me voiler devant lui parce que je restais sa fille et parce que dans l'islam les parents sont très important et que moi je ne pouvais pas faire une coupure surtout avec lui. » (Angéline, 28 ans)

Il est rare que l'annonce de la conversion entraîne une rupture totale et invariable des liens familiaux. Néanmoins, Mélanie nous confesse que malgré ses tentatives à répétition, sa mère a définitivement coupé tout contact avec elle. Encore plus que sa conversion à l'islam, c'est bien les nouvelles habitudes vestimentaires de sa fille (port du *jilbab*) qui ont provoqué cette rupture totale, malgré ses efforts.

« À partir du moment où elle a su que je portais le voile, là c'était terminé elle veut plus du tout me voir. [...] Je l'ai revu en fin d'année chez ma soeur et là je me suis dit que j'allais faire un effort vestimentaire. J'ai mis un sarouel avec une tunique large et un hijab simple mais quand elle m'a vu j'ai cru qu'elle allait tomber dans les pommes. » (Mélanie, 34 ans)

Ainsi, même si certaines ont changé de mode de vie après leur conversion, toutes s'accordent sur l'importance accordée à la préservation des liens familiaux. De manière à préserver respect et entente, même les converties les plus rigoristes sont amenées à renégocier leur pratique. Au-delà, du culinaire et du vestimentaire, c'est également au sujet des fêtes que certaines vont s'assouplir.

« Déjà à l'annonce de ta conversion, ils déglutissent un bon moment, et quand tu reviens voilée, ils déglutissent encore une fois un bon moment. Et si en plus tu leurs dit 'voilà cette année, je fêterais pas Noël avec vous et pour mon anniversaire je veux pas de cadeaux', ça fait beaucoup. » (Angéline, 28 ans)

### **3. Des modes de renégociations identitaires : le prénom et Noël**

L'identité des converties se place donc à cheval entre continuité des valeurs héritées et adoption d'une nouvelle religiosité. Il est rare que les converties abandonnent tout de leur héritage culturel et familial. Celui-ci demeure une part non négligeable de leur identité.

En général, pour Noël et les fêtes de fin d'année, leur nouvelle religiosité est adaptée à leur héritage culturel. Noël constitue un temps de négociations particulier en pratiques héritées et adoptées (Puzenat, 2015). Quand elles décident de fêter Noël en le détachant de sa signification chrétienne, les converties assouplissent leur pratique dans le but de ne pas rompre les liens familiaux et réalisent un compromis entre allégeances religieuses et exigences familiales (Puzenat, 2015). Accepter de fêter Noël, c'est véhiculer l'image d'un islam tolérant.

« En fait, moi je pars du principe où par rapport à ma religion ça serait plus grave de rompre les liens familiaux que de faire un repas de famille à la période de Noël. Pour moi, ça n'a aucune signification et pour eux non plus d'ailleurs. Tu vois par exemple à Noël là, je leur ai fait un couscous. » (Noémie, 23 ans)

D'autres converties vont plus loin en affirmant vouloir continuer à fêter Noël. Comme une tradition familiale à laquelle elles sont sentimentalement attachées, Noël serait dur à abandonner. Faisant partie de leur héritage culturel et donc de leur identité, certaines souhaitent transmettre cette tradition à leurs enfants, notamment afin d'éviter de les exclure de cette coutume nationale.

« De la culture française, j'aimerais garder Noël parce que ça compte beaucoup pour eux, c'est vraiment pour l'esprit de famille. En soit, on ne fête pas vraiment Noël on fait simplement un repas ensemble où on s'offre des cadeaux. Ça serait dur à abandonner à la fois pour mes parents et pour moi. [...] Et du coup oui je pense que c'est quelque chose que je transmettrais à mes enfants vraiment aussi pour la différence à l'école. » (Orlane, 23 ans)

Dans le cadre d'un couple culturellement mixte mais où la religion doit faire office de dénominateur commun, Noël peut apparaître comme un conflit pour celles qui ne veulent pas l'abandonner. Pour leurs maris musulmans d'origine maghrébine, fêter Noël apparaît comme une entrave à l'islam en tant que remise en cause de l'unicité de Dieu et emblème de la société de consommation. Néanmoins, certaines converties établissent des stratégies de négociations. N'obligeant pas leurs maris à les suivre, elles s'attachent à se réunir avec leur famille autour de cette occasion spéciale pour faire perdurer cette tradition.

« À Noël, je fais quand même un petit truc, mon mari il le voit bien, je fais des toasts, un petit poulet. On va dire qu'il n'a pas fait de coupure nette en disant 'Nan je veux pas'. Par exemple, au Nouvel an comme lui il travaillait, moi j'ai été chez mon père. Il va pas m'interdire mais lui c'est pas son délire. Surtout au début ça a été un peu compliqué. Il ne va pas aller acheter des cadeaux ou quoi. Après moi j'achète des cadeaux, je leur donne pas forcément à minuit comme moi je le fêtais quand j'étais petite. Mais, pendant les vacances de Noël, je leur achète au moins un cadeau pour que quand ils rentrent à la rentrée, ils n'aient pas rien à montrer. » (Annabelle, 35 ans)

Noël est plus facilement critiquable par des musulman·e·s d'origine du point de vue théologique. Même si les converties ont prêté allégeance à un Dieu unique, elles sont plus à même de faire des concessions en raison de leur héritage. En mettant en avant la continuité des religions du Livre, elles réconcilient héritage traditionnel chrétien et religion musulmane adoptée.

« Jamais je me suis dit que je n'allais pas fêter Noël. Enfin voilà c'est pas comme si c'était une fête hindouiste. Mais là c'est une religion du Livre. C'est quand même fêter la naissance de Jésus-Christ et Jésus-Christ c'est un prophète assez important dans l'islam aussi. Et d'ailleurs toute mon enfance j'ai fait le sapin de Noël, pour moi le sapin de Noël, il n'a rien de religieux donc je le fais encore maintenant. » (Lamia, 27 ans)

Ainsi, Noël constitue un moment spécifique de renégociations identitaires entre pratiques héritées à honorer et pratiques adoptées à respecter. Encore plus qu'une coutume, le prénom constitue un composant essentiel de l'identité d'origine. Il nous définit et l'on se reconnaît à travers lui. Si dans certaines études, nous avons pu constater que les converties à l'islam adoptaient des prénoms dits « musulmans » après leur conversion, aucune femme de notre échantillon n'a voulu changer de prénom, y restant même très attachées. Changer de prénom n'étant pas obligatoire, les converties désirent maintenir les liens symboliques et sociaux avec leur groupe d'origine (Mossière, 2010). Changer de prénom serait marquer une rupture identitaire alors qu'elles vivent leur conversion comme une continuité, un aboutissement d'elles-mêmes.

« J'ai décidé de pas changer de prénom, en tout cas de ne pas émettre la volonté que l'on m'appelle par un prénom dit musulman parce que c'est pas obligatoire, et parce que pour moi, je le vois comme une continuité et je suis fière aussi de mon identité bretonne qui est pour moi très importante aussi. » (Maïwenn, 29 ans)

Certaines converties reconnaissent que si elles avaient fait le choix de changer de prénom cela aurait été une étape supplémentaire et difficilement acceptable pour leurs parents. En plus, adopter un prénom musulman n'est que symbolique et non pas administratif, pour elles, cela dénotent d'une certaine hypocrisie et d'un manque de cohérence identitaire.

« Tu peux changer de prénom mais pas sur les papiers déjà. Donc je voyais pas l'intérêt de me faire appeler Fatima dehors et Angéline au travail. Mon prénom, je l'aime, c'est mes parents qui me l'ont donné et puis y'a pas de raison en fait. » (Angéline 28 ans)

Ainsi, si elles travaillent constamment à se perfectionner dans leur pratique religieuse, du fait de leur héritage culturel non-musulman, les converties doivent négocier leur identité d'origine avec leur identité d'adoption. En réalité, elles travaillent à construire une certaine continuité et une mise en cohérence identitaire. Si pour beaucoup la conversion sonne la fin de certaines amitiés, elle ne doit pas ébranler les liens familiaux.

C'est pour assurer la protection de leur cellule familiale que les converties sont amenées à assouplir leur religiosité. Au-delà des liens familiaux, les converties restent attachées à certaines parties de leur héritage culturel et identitaire comme on l'a vu à travers le fait de continuer à fêter Noël et de conserver son prénom. Elles renégocient leurs nouvelles pratiques religieuses avec leur héritage culturel.

En revanche, l'adoption de l'islam entraîne nécessairement une redéfinition identitaire des rôles domestiques et féminins dans le cadre du respect des injonctions religieuses.

## **C. Domesticité et féminité recomposées : l'éloge de la pudeur et de la complémentarité**

L'islam règle les comportements, attribut à chaque sexe un rôle spécifique et développe une certaine vision de la femme qui pousse nécessairement les converties à revoir leurs rapports avec la domesticité et leur féminité.

### **1. Trajectoire du voile : un emblème identitaire mais stigmatisant**

Dans le contexte français, le voile islamique par sa visibilisation de l'appartenance aux dogmes musulmans cristallise les tensions identitaires. Le voile en tant que puissant vecteur de construction identitaire participe de l'exposition et du contrôle de l'image et de la morale du soi à l'autre (Mossière, 2010). Quand les converties choisissent de porter le voile, elles choisissent de marquer socialement leur religiosité, de l'exposer à la surface de la sphère publique. Le voile est considéré comme un vecteur de racialisation, les converties qui le portent seront désormais catégorisées comme « arabe », mais c'est aussi un marqueur d'une division opérée entre féminité occidentale et féminité musulmane (Brun et Galonnier, 2016). Si les féministes restent très divisé·e·s sur la question du voile, Christine Delphy théorise un voile émancipateur comme symbole de la « révolte des dominées » qui n'épouse pas la forme qui plairait aux dominants (Puzenat, 2015, p.119). La pudeur étant une valeur essentielle pour les converties, le voile peut être vu comme un outil d'affranchissement de certains codes occidentaux. Par-là, les converties revendiquent un droit de recouvrement du corps et de la chevelure au même titre que les normes occidentales dévêtissent la femme.

Si pour toutes les converties rencontrées le port du voile apparaît comme une obligation en islam, toutes n'ont pas décidé de le revêtir. En effet, les plus jeunes

converties, célibataires, souvent issues de catégories socio-professionnelles supérieures, ne considèrent pas le port du voile comme central de leur religiosité, même si elles y aspirent. Le choix du voile peut se comparer, dans une moindre mesure, au choix de la conversion comme le résultat d'un cheminement à la fois spirituel et social. Parce que le port du voile se dédit à Dieu, il se pense comme un acte spirituel. Mais, ce sont d'abord les effets sociaux et familiaux que redoutent certaines femmes. Le refus parental, les discriminations à l'embauche et le regard péjoratif de la société majoritaire sont souvent longuement appréhendés faisant reculer la décision finale.

« Bon après voilà, moi je porte pas encore le hijab. *Inchallah*, j'espère un jour le porter. Mais si j'avais fait ce choix maintenant je pense que pour ma mère ça aurait été encore plus dure. Parce que les discussions que j'ai eu avec elle sur ce sujet, quand elle me dit qu'elle se sent agressée quand elle voit passer une musulmane voilée, je lui dis 'maman c'est un choix vestimentaire, tu vas pas te sentir agressée par un vêtement' et que les bonnes soeurs aussi elles sont voilées. Et elle me disait que c'était pas pareil car selon sa perception, les bonnes soeurs consacrent leur vie à Dieu et du coup là c'est justifié. Mais qu'une femme choisisse de se couvrir la tête pour son Seigneur, pour elle, ça lui pose problème parce que c'est s'affiché. Alors que pas du tout, c'est un choix vestimentaire de chacune vis-à-vis de Dieu. Et donc je pense que ça aurait été difficile pour ma mère qu'elle accepte.

Pour le moment, je le porte pas parce que j'en ressens pas... comment dire, je le ressens pas en fait, pas encore. Mon cheminement n'est pas encore assez avancé, abouti. Voilà pour moi c'est vraiment un cheminement avec le temps. J'aimerais le porter ou un turban pour que ça soit plus... C'est vrai qu'en entrepise ça passerait mieux, il y a cette considération-là qui est importante.

J'espère *inchallah* un jour le porter, pour moi ça serait vraiment magnifique de le porter chaque jour. Je suis à l'aise quand je le porte, j'aime beaucoup le porter mais après au quotidien, je ne me sens pas encore prête. Et je sais que si je me sens prête un jour, je vais le sentir, et je saurais en fait. Parce que je me dis que toutes les grandes décisions de ma vie, un peu comme la conversion, j'ai toujours senti les choses. Je me dis que je sais ce que c'est de choisir avec son coeur. Comme je l'ai déjà fait une première fois, ça sera aussi un choix du coeur mais pour l'instant c'est trop tôt. » (Maïwenn, 29 ans)

Ainsi, l'adoption du voile est souvent progressive, elle se fait par essais, par tâtonnements et bricolages. Elle constitue une étape spécifique de l'approfondissement sa religiosité. Au même titre que la conversion, le choix du voile se constitue de façon personnelle et autonome. Les converties ayant conscience de la rupture sociale qu'il peut engendrer, elles s'attardent sur un travail de recodage positif de cette pratique jugée négative par la société majoritaire (Puzenat, 2015). Pour rendre le voile acceptable socialement, elles mettent en oeuvre des stratégies d'adaptation. À la place du *hijab* ou du *jilbab*, certaines assument pouvoir porter un turban.

Conscientes que le port du voile peut entraver leur carrière professionnelle, certaines trouvent des formes de compromis. Deux des femmes interrogées ont par exemple choisi d'exercer des fonctions d'assistante maternelle. En choisissant de garder des enfants à domicile ou dans certaines familles musulmanes, cela leur permet de pratiquer leur religion comme elles l'entendent dans un espace privé.

D'après notre échantillon, ce sont plus souvent les femmes plus âgées, mariées, issues des classes populaires qui vont faire du port du voile un élément central de leur religiosité. Le choix du voile dénote d'une démarche irrévocable notamment dû ses vertus apaisantes.

« Aujourd'hui le voile tu me demandes de l'enlever dehors je ne peux pas, je fais une syncope ou je tombe dans les pommes, je ne peux pas. En fait, y'a des choses comme ça qui sont inexplicables. Tu vas changer quelque chose dans ta vie, ça va être quelque chose de radicale, dans le bon sens, et puis après tu ne te vois plus vivre sans. Je peux pas l'enlever. » (Mélanie, 34 ans)

Au-delà du rapprochement spirituel et du bien-être qu'il engendre, le voile est vu comme un moyen, au même titre que la non-mixité, de préserver la beauté de la femme, de protéger la famille des maux de couple et des attirances extra-conjugales. Plutôt conservateur, le voile dénote souvent d'une vie tournée vers l'intérieur.

« Le foulard en soit c'est pour préserver sa beauté pour son mari, son père, ses frères. C'est pas mal, c'est voilà... Parce que malheureusement des fois *Sheitan* donc le diable fait que l'homme va avoir une attirance envers moi et moi une attirance envers lui et puis ça va briser une famille, des choses comme ça. Donc voilà, le voile et la non-mixité c'est pour éviter tout conflit. Mais moi ça me dérange pas, ce mode de vie ne me dérange pas du tout. » (Annabelle, 35 ans)

Port du voile et respect de la non-mixité sont deux pratiques qui s'accompagnent et se complètent. Les converties voilées et mariées sont celles qui vont être les plus rigoureuses dans l'observance de l'injonction à la séparation des sexes.

## **2. Non-mixité et ségrégation dans l'espace : redéfinition des comportements**

Les femmes françaises converties à l'islam ont été socialisées dans un environnement mixte. Elles ont eu, et pour certaines ont toujours, des fréquentations masculines. Pour celles qui sont toujours étudiantes ou qui travaillent, elles conservent des contacts avec des hommes. Pour elles, l'essentiel réside dans l'intention mise dans la rencontre avec l'autre sexe, il s'agit de rester pudique et de préserver une certaine distance. La conversion à l'islam entraîne nécessairement une redéfinition des rapports vis-à-vis de l'autre sexe.

Pour la plupart, elles engagent une révision de leurs comportements en présence d'hommes. Dans ce cadre, faire la bise pour dire bonjour apparaît comme une transgression de ce qui est « islamiquement correct » (Puzenat, 2015, p.133). Néanmoins, refuser de marquer ces coutumes usuelles témoignant d'une simple marque de politesse peut poser problème vis-à-vis de la société majoritaire. Si certaines n'ont quasiment plus de contacts avec des hommes autre que leur mari, la plupart travaille à maintenir cette

distance. Les femmes gardant le plus de contacts avec la société majoritaire, concèdent ne pas suivre rigoureusement cette injonction de manière à respecter les normes sociales.

« Pour les gens que j'ai connu après, c'est vraiment ... bah je serre la main ou même rien du tout. Après, pour ceux qui le savent pas et que je connais d'avant, les amis de mon frère par exemple, on se fait la bise. J'aime pas trop mais bon. » (Orlane, 23 ans)

Cette logique de mise à distance des sexes s'entend à travers le principe global de ségrégation sexuée de l'espace. Dès la célébration du mariage islamique, cette injonction à la séparation hommes/femmes se révèle. La cérémonie du mariage se déroule entre hommes, la mariée y étant représentée par son tuteur, le *wali*, qui peut être n'importe quel homme musulman de son entourage ou un imam.

« Nous, on a fait ça vraiment dans la religion. Donc déjà on était dans un appartement avec une autre configuration, on avait les hommes dans le salon avec l'imam et mon wali du coup. Moi, j'étais avec les femmes dans ma chambre que j'avais aménagée en salon des femmes. On était sur la terrasse, on écoutait. Les hommes ne nous voyaient pas mais on a écouté toutes les récitations pour pouvoir faire les prières. Et à la fin, mes copines ont fait les you-you, on savait que c'était fini. L'imam a juste demandé à me voir pour me féliciter et nous refaire des doua'a<sup>24</sup>, qu'Allah nous aime, nous accompagne, nous apaise et fasse durer notre mariage. Et voilà après l'imam est reparti, les hommes sont restés dans leur coin, et les femmes sont restées dans leur coin. » (Angéline, 28 ans)

Cette prescription islamique poussant à un réaménagement complet de l'espace et à repenser son rapport à l'espace de convivialité, les femmes converties s'engagent dans une nouvelle forme de sociabilité exclusivement féminine. Elles se socialisent désormais dans un entre-soi religieux et sexué (Puzenat, 2015). L'entre-femme facilitant les échanges de par le partage d'intérêts communs, cette séparation n'est pas vécue comme une contrainte. En réalité, cette conséquence de la conversion apparaît nettement s'agissant de femmes mariées à des hommes musulmans de naissance. La gestion des invité·e·s est redéfinie dans le respect de la séparation des sexes. Par exemple, lors d'un entretien, j'ai su la présence du conjoint au domicile dans une pièce adjacente mais je ne l'ai pas vu. La non-mixité va s'ériger comme règle de cohabitation entre les conjoints et leurs invité·e·s.

« Si moi je suis avec une copine dans le salon, il va rentrer, il va dire 'Salam aleykoum' et il va aller soit dans la cuisine, soit dans la chambre. On a d'ailleurs un autre séjour dans une des chambres pour se poser. S'il est avec ses potes dans le salon, il va fermer les portes, je vais rentrer dans la cuisine et je vais voir personne. Tu vois, y'a des potes je sais qu'ils existent, je connais leurs voix mais je connais pas leurs visages. L'homme musulman est plutôt dans le côté où personne ne doit voir sa femme. Moi ça me va très bien parce qu'au moins on peut avoir des discussions de filles sans avoir un mec à côté qui t'interpelle. Parce que des fois on a quand même des choses à se dire entre filles qu'on n'a pas envie de dire devant les garçons, et qu'on n'a pas envie qu'ils entendent. Et quand on se plaint de nos maris, on n'a pas envie qu'ils entendent. » (Angéline, 28 ans)

Si la non-mixité peut être rompue lors de certaines occasions comme lors du Ramadan ou dans le cadre strictement familial, au quotidien lorsqu'il s'agit d'inviter des

---

<sup>24</sup> Les invocations adressées à Dieu.

ami·e·s, elle fait office de norme. Bien souvent, pour ce qui est de l'hospitalité et du service, des stratégies et accommodements ritualisés sont mis en place afin de ne pas rompre la séparation. Par-là, l'islam est vu comme réaliste au sujet des faiblesses de séduction et d'attirance humaine. Si la non-mixité s'exerce strictement pour chacun des sexes et doit prévenir toutes possibilités de succomber à des attirances extra-conjugales, elle est également un moyen pour l'homme de prémunir son épouse des regards extérieurs, et pour la femme de préserver sa beauté pour son mari.

« Quand c'est entre la famille non. Mais par exemple, mon mari va recevoir des amis, ils vont être trois ou quatre, on va pas se mélanger. C'est pas moi qui va venir amener les plats, c'est mon mari qui va venir les chercher dans la cuisine. Même pas je lui parle, je tape à la porte et il vient. Oui s'il y a plusieurs hommes mon mari va pas me montrer. Ou des fois s'il a un ami qui vient, il va me présenter mais je reste pas avec eux. Il y a quand même une séparation. » (Annabelle, 35 ans)

Cette séparation sexuée de l'espace s'accompagne d'une gestion ségréguée, et bien souvent, conservatrice des sphères publiques et privées. Chacun des deux conjoints ayant un rôle strictement défini en islam, la femme est valorisée par son statut d'épouse et de mère.

### **3. Des rôles spécifiques : éloge d'un féminisme islamique essentialisant**

Par le biais des textes sacrés, l'islam va prescrire une dichotomie rigoureuse des rôles sexués : la femme est maîtresse du foyer tandis que l'homme en assure sa continuité financière. Cette conception stricte des rôles attire les converties qui trouvent en l'islam un modèle clair de définition de leur féminité (Van Nieuwkerk, 2009).

« Il y a un sens particulier des priorités, la famille en devient une. Pour moi, en tant que femme musulmane, la satisfaction de mon mari et l'éducation de mes enfants en est une. » (Claudine, 30 ans)

À la recherche de nouvelles frontières de circonscription du genre, le modèle islamique fait sens car il est basé sur une conception naturaliste et essentialisante du genre, restauratrice d'un certain ordre naturel. Plus que strictement égalitariste, les converties sont plus adeptes du concept d'équité fondé sur la complémentarité des genres (Van Nieuwkerk, 2009). Évitant tout conflit, l'islam procure un effet rassurant, à des femmes pour qui la stabilité des normes sexuelles et relationnelles est primordiale dans la construction de leur nouvelle identité de femme musulmane. Grâce à l'islam, elles ont la possibilité de vivre en accord avec leur « *feminine nature* » (Van Nieuwkerk, 2009, p.9).

« La femme, tu vois, elle a aussi un rôle à s'occuper de son mari, à s'occuper de ses enfants, à avoir une maison propre, tenue, ce qui est un devoir très important vis-à-vis de la femme parce que l'homme a un devoir de te ramener ce qu'il faut pour que tu vives. Mais toi, tu as ce devoir-là, d'avoir toujours un foyer

propre et rangé, qu'il ait à manger sur la table et que tes enfants soient nourris. Voilà, mon mari s'occupe que très rarement des enfants et il ne prépare jamais à manger. » (Angéline, 28 ans)

Ainsi, l'islam induit une distribution genrée des tâches. Si l'homme est le responsable financier du foyer, la femme en est la maîtresse. En valorisant ce statut de mère et d'épouse, l'islam procure aux converties une identité claire, leur permettant de s'accomplir au sein de leur foyer sans se sentir dépréciées par la société dominante. En réalité, cette vision de la femme est opposée à celle promue par le féministe séculariste occidental. Par la dévalorisation de la figure de la mère au foyer et la mise en valeur exclusive du corps de la femme, le féminisme plus existentialiste de l'Occident est accusé d'avoir entraîné le délitement de la cellule familiale. En ce sens, les femmes converties à l'islam vont militer pour la réévaluation sociale des normes féminines, et par opposition, contre la prédominance des normes masculines et l'exploitation du corps féminin promue par l'Occident (Van Nieuwerck, 2009).

« En islam, je veux dire chacun à son rôle à jouer que ce soit l'homme ou la femme mais y'a pas un rôle qui est plus important que l'autre. Au contraire, dans le foyer la femme a un rôle plus important, elle a plus de pouvoir envers les enfants tout ça. Y'a un respect envers la mère en islam qu'il y a peut-être moins envers le père, si je peux me permettre. » (Célia, 19 ans)

Pour Asma Lamrabet (2018), figure du féminisme islamique, le combat des femmes en islam passe par une relecture des textes sacrés, expurgés de toutes prégnances des coutumes locales qui en ont fait un outil de domination masculine. Le sexisme de la tradition musulmane résulterait donc d'une instrumentalisation des textes religieux et non de l'essence des préceptes divins.

Dans cette optique, les converties insistent sur la place centrale qu'a la femme en islam, notamment en mettant en avant qu'une sourate entière du Coran lui est dédiée. Garante de la stabilité familiale et de la transmission religieuse, cela lui octroie une prédominance dans la continuité de la communauté croyante. En plus, les converties soulignent une certaine complaisance des prescriptions religieuses vis-à-vis de la femme contrairement aux nombreux devoirs que l'homme doit accomplir.

« Allah, il n'a jamais interdit à la femme de travailler, la seule chose que tu as, c'est que ton salaire il est pour toi, c'est pas à toi de payer le loyer, c'est ton salaire, c'est pour te faire plaisir, faire plaisir à tes enfants, faire plaisir à ton mari si tu l'as décidé mais t'es pas obligé. » (Angéline, 28 ans)

Si cette définition claire des rôles est encensée par les converties, elles restent attentives à certaines dérives. En effet, elles accusent souvent certains comportements d'hommes d'origine maghrébine d'instrumentaliser cette injonction pour justifier leurs comportements machistes. Elles s'attachent à ne pas « faire la bobonne », être

indépendante et se faire respecter. Pour elles, c'est essentiellement la culture maghrébine qui pervertit les préceptes islamiques.

« Il y a beaucoup de choses que je vois, les femmes sortent pas, les mamans de chez eux ne travaillent pas, c'est à la maison. Heureusement, les jeunes ils sont « francisés » entre guillemets. Après ce que j'aimerais bien c'est mélanger un peu les deux. » (Orlane, 23 ans)

Dans cette optique, les plus éduquées ne veulent pas mettre de côté leur carrière professionnelle. Si pour aucune il est concevable de faire passer son travail avant sa famille, certaines sont persuadées de la possible compatibilité de leur pratique religieuse avec leur carrière professionnelle. Si l'islam prescrit la non-mixité, « il n'a jamais interdit à une femme de travailler, c'est son choix, son mari ne peut ni la forcer ni l'empêcher » (Maïwenn, 29 ans - BAC+8). Même si cela les amène à côtoyer des hommes, elles considèrent que si leurs intentions sont bonnes, cela ne constitue pas un péché. Les converties les plus diplômées s'attachent donc à se réaliser en tant que mère et épouse mais sans délaisser leur accomplissement professionnel.

« Oui, je vais travailler. C'est important pour moi et puis j'adore ce que je fais donc oui. Bah après je me dis que c'est important de toute manière parce que c'est comme si lui il m'en empêchait et qu'il fallait que je m'assume au-delà... Enfin pas lui mais voilà... c'est important parce que j'aime ce que je fais et j'ai envie de travailler. » (Orlane, 23 ans - BAC+5)

Dans un espace d'indétermination entre société majoritaire et groupe minoritaire, les converties doivent subir des discriminations du fait de leur appartenance à l'exogroupe musulman. En revalorisant cette position d'intermédiaire, elles vont s'ériger en tant que médiatrice entre deux mondes de manière à faire coexister toutes les appartenances socio-religieuses. Leur double appartenance leur offre les ressources nécessaires à l'entremise.

À la fois héritière de la culture française et nouvelles adeptes de la religion musulmane, les converties doivent trouver un équilibre identitaire. La double identité n'est pas vécue de manière schizophrénique puisque les converties travaillent continuellement à renégocier leur héritage culturel et leur religiosité. L'assouplissement de leur pratique découle de leur volonté de préserver le lien familial qui est central en islam. Si la conversion entraîne souvent de ruptures amicales, elle ne sonne pas l'abandon de l'identité d'origine.

L'islam, choisi pour ses valeurs de pudeur et pragmatisme, entraîne une recomposition des rapports entre hommes et femmes et des rapports de féminité. Si qu'une minorité des femmes interrogées ont choisi de porter le voile, toutes y aspirent et veulent trouver des moyens de faire coordonner port du voile et rapport avec le groupe d'origine.

Pour les plus pratiquantes, les rapports hommes-femmes sont redéfinis sur le mode de la non-mixité et la ségrégation dans l'espace entraîne la caractérisation de rôles spécifiques.

Si les converties françaises à l'islam trouvent dans leur conjoint musulman d'origine une manière d'apprendre et de faciliter leur religiosité, celles-ci constatent néanmoins certaines dérives et contradictions du fait d'un brouillage entre tradition maghrébine et religion musulmane. Étant au contact de la communauté musulmane mais n'étant pas d'origine maghrébine, elles sont amenées à formuler des critiques à l'égard de certains comportements et accusent la culture de pervertir la religion. À travers cette accusation, elles vont revendiquer un islam universel.

---

## Chapitre 3. Les converties comme porteuses d'un islam universel

En choisissant l'islam, les converties s'engagent dans une nouvelle communauté croyante. En France, la communauté musulmane d'origine est issue de l'immigration africaine ou moyen-orientale. Ainsi, les françaises converties à l'islam sont mises en minorité aux yeux du groupe majoritaire mais se retrouvent également minoritaires dans leur communauté religieuse d'adoption. Dans un contexte où musulmanité rime avec arabité, elles sont parfois stigmatisées en tant que françaises et « blanches »<sup>25</sup>. C'est ce que Solène Brun et Juliette Galonnier (2016, p.24) nomme « la double expérience minoritaire des converti·e·s ». Néanmoins, les converties s'attachent à revaloriser cette position stigmatisée pour en faire un outil de redéfinition théologique en portant un islam universel.

### **A. Perception par la communauté musulmane : entre admiration et soupçon communautariste**

Dans ce développement, il s'agira de comprendre comment les converties sont perçues par la communauté musulmane. En tant que minorité « blanche », leur intégration au sein de leur nouvelle communauté croyante n'est pas si évidente. L'élaboration du nouveau soi passe en partie par cette nouvelle appartenance et identification au groupe. La conversion à l'islam agit comme une transformation des rapports d'altérité, la communauté musulmane n'est plus « autre » pour les converties qui souhaitent s'y intégrer.

En réalité, il convient de noter l'existence de deux profils de converties s'agissant des rapports communautaires. Pour les premières, leur religiosité est axée sur l'expérience et l'intérieur, elles vivent une spiritualité plus intime. Ainsi, elles sont plus isolées que celles pour qui l'islam établit une vérité d'ordre scientifique et qui s'appliquent à suivre les règles islamiques. Pour ces dernières, la communauté religieuse « représente une source d'identification et d'émulation mutuelle à la performance religieuse » (Mossière, 2009, p. 206). Ces différentes façons de vivre sa musulmanité orientent les rapports au groupe d'adoption et la perception de celui-ci.

#### **1. Le rite de conversion : moment d'effusion communautaire**

---

<sup>25</sup> Par soucis de simplification, le terme « blanche » sera utilisé pour qualifier les femmes de phénotype de caucasien et la « culture française » sera employée pour désigner l'héritage culturel judéo-chrétien.

L'adhésion à la religion musulmane passe par la prononciation de la *shahada*. Aucune autre règle n'étant formulée, les converties sont libres de vivre ce rite de passage comme elles l'entendent. Dans mon étude, si certaines l'ont récitée chez elle, soit seule de manière très intérieure, soit accompagnée de témoin(s) de manière très intime, la moitié a choisi de le faire à la mosquée. Se convertir à la mosquée présente l'avantage de recevoir directement son certificat de conversion sans lequel le pèlerinage à La Mecque<sup>26</sup> est impossible, mais c'est aussi une démarche qui marque une volonté d'intégration et annonce une religiosité vécue de manière plus communautaire.

Les musulman·e·s se réjouissant de l'agrandissement de leur communauté, vivre sa conversion à la mosquée pendant les heures de prière permet de se sentir intégrer et soutenue par sa nouvelle communauté.

« Quand je vais à la mosquée et qu'il y a des conversions c'est direct « waouh ! », tout le monde est hyper ravi. » (Noémie, 23 ans)

Certaines converties donnent à voir un réel moment d'effusion communautaire autour d'elles au moment de leur conversion. Au-delà d'une démarche spirituelle et intense, le rite de conversion est aussi un moment de ferveur communautaire. Parce que les musulman·e·s sont toujours ravi·e·s que de plus en plus de personnes choisissent la voie qui leur paraît juste, les félicitant vivement, ils manifestent envers elles une forme de soutien et d'admiration. Ainsi, lorsqu'elle se fait à la mosquée, la conversion est un moment d'émotion profonde à la fois pour le ou la converti·e mais également pour la communauté qui l'entoure.

« En fait, j'ai entendu au micro de l'imam qu'une nouvelle soeur allait se convertir donc j'étais très contente pour elle, mais c'était moi. Y'avait beaucoup de monde, y'avait beaucoup de femmes dans le coin des femmes alors je me suis retrouvée avec énormément de gens qui venaient m'embrasser avant même que je me sois convertie. Pleins de femmes qui me disaient 'je suis contente pour toi, qu'Allah t'accompagne' et puis ça continuait, ça continuait. » (Angéline, 28 ans)

Si se convertir à la mosquée affirme une démarche communautaire, en parler sur des forums islamiques dénotent d'une intention similaire de recherche de soutien et entraîne d'ailleurs les mêmes effusions du type « Je suis très heureuse pour toi », « Dieu te félicite » ou « Allah t'as guidé »<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup> Réaliser au moins une fois dans sa vie le pèlerinage à La Mecque est obligatoire pour tous les musulman·e·s, c'est un pilier de l'islam.

<sup>27</sup> D'après une enquête du forum [yabiladi.com](http://yabiladi.com), ce sont les phrases que l'on retrouve le plus souvent au gré des témoignages de conversion.

De manière générale, les converties sont toujours bien accueillies par leur communauté d'adoption. Néanmoins, leur nocivité et leurs différences culturelles les poussent à expérimenter une certaine forme d'infériorisation.

## **2. La figure du converti : entre valorisation de « l'élú » et déconsidération du néophyte**

Comme établi précédemment, la plupart des musulman·e·s de naissance accueillent avec un véritable enthousiasme les converties. Celles-ci sont considérées comme des « guidées » d'Allah. Impressionné·e·s par l'authenticité de leur engagement, par le fait de choisir l'islam et de non pas simplement en hériter, les musulman·e·s ont un sentiment d'admiration envers les converties. C'est par l'adoration de l'acte des converties, guidées par la force divine, que les musulman·e·s d'origine vont donc d'abord leur procurer un sentiment d'appartenance et d'intégration dans leur communauté croyante.

Néanmoins, ce sentiment d'inclusion premier est sans cesse remis en cause par l'identité d'origine des converties. Caractérisées par leur culture d'origine française et leur couleur « blanche », considérées comme novice sans véritable expérience ni savoir religieux, les converties sont renvoyées à un statut d'infériorité. Et certaines prises de position idéologique des converties, anciennement membres de la société majoritaire, peuvent être discréditées par la communauté musulmane d'origine.

« Et côté arabe, enfin côté musulman je veux dire... ils ont très bien accueilli que je me sois convertie au contraire ça leur a fait plaisir. Mais après avec des personnes qui sont plus fermées d'esprit, ils vont pas comprendre pourquoi je défends telles et telles causes.» (Lamia, 27 ans)

En réalité, la parole d'une convertie, peut-être encore plus parce que c'est une femme, n'est pas jugée à la même valeur que celle d'un·e musulman·e de naissance. Certes, les converties débutent dans leur pratique religieuse mais leur démarche de conversion dénote souvent d'un investissement profond dans l'étude et la compréhension des textes sacrés ce qui leur garanti un certain savoir scripturaire contrairement à un simple héritage culturel.

« Par exemple, un ami de mon mari a une alliance en or. Bon première fois, deuxième fois, je lui dis rien. Et troisième fois, je lui dit 'écoute y'a quelque chose qui me dérange, je fais juste un rappel pour toi, c'est le fait que l'homme ne doit pas porter d'or en islam, c'est pas bon pour ton sang, c'est pas bon pour ton corps et c'est marqué dans le Coran'. Je lui dis 'moi je te fais juste un rappel parce que je suis obligée, en soit en tant que musulmane de te le faire, tu l'entends, tu l'entends pas, c'est pareil'. Mais pour lui, je suis pas musulmane parce que je suis juste une convertie française. » (Angéline, 28 ans)

Cette inégalité de jugement de la part des musulman·e·s d'origine est vécue sur le mode de l'infantilisation, de la subalternisation voire de l'exclusion par les converties qui

doivent prouver leurs connaissances religieuses plus que quiconque si elles veulent pouvoir être considérées comme des musulmanes à part entière et non comme des néophytes indignes de l'islam à qui il faut tout apprendre.

À travers cette dynamique, les converties sont tentées de s'engager dans une « lutte d'appropriation de l'islam » (Mossière, 2009, p.212). Pour elles, il s'agit de faire entendre leur légitimité et de déplacer l'islam du champ de l'héritage culturel vers celui du savoir et de l'instruction (Mossière, 2009). En effet, beaucoup de converties pointent du doigt certain·e·s musulman·e·s de naissance qui se sentent plus légitimes qu'elles pour donner leurs avis ou justifier leurs comportements alors qu'il·elle·s ne se sont jamais instruit·e·s réellement sur l'islam. Dans cette optique, les converties doivent pouvoir prouver qu'elles s'investissent réellement dans leur religion et fournir des garanties de leur savoir religieux.

« Je dirais quand même qu'il faut prouver. Souvent quand on se converti, après pour beaucoup t'es toujours débutant dans la religion... Je pense que c'est une religion que beaucoup d'arabes, de maghrébins se sont appropriés et souvent... enfin on te met... je dirais pas à part mais on te met pas sur le même piédestal, on t'infantilise un peu. Alors quand soit beaucoup de musulmans de naissance ne sont pas forcément plus informés que nous. » (Célie, 19 ans)

« On a tellement de choses à prouver qu'on ne peut pas se permettre d'être bête, de pas connaître notre religion. » (Angéline, 28 ans)

Par cette déconsidération de la parole des converties, la communauté musulmane d'origine s'approprie l'islam en excluant ces nouveaux fidèles. Être né dans l'islam et en avoir hérité culturellement apparaît comme indispensable à légitimer son intégration dans la communauté.

### **3. Des élans communautaristes voire nationalistes : une intégration difficile**

Certaines converties accusent la communauté musulmane d'origine de s'approprier l'islam et de les rejeter en raison de leur appartenance culturelle « autre ». Comme elles ne sont pas issues d'un pays dit musulman, les converties sont parfois délégitimées dans leur nouvelle identité religieuse.

Si elles ne se disent pas nécessairement rejetées par la communauté musulmane, certaines converties se sentent parfois isolées regrettant un manque d'assistance qui s'explique dans le fait que la conversion à l'islam soit beaucoup moins encadrée que dans d'autres religions. N'appartenant à aucune culture musulmane, elles peuvent se sentir isolées d'autant plus si elles ne sont pas mariées et ne font pas partie d'une famille musulmane dite culturelle (Riva, 2015). De ce fait, elles regrettent une affiliation

constante entre musulmanité et appartenance culturelle qui les exclut et qui détériore le message islamique d'universalité.

« J'ai habité Sarreguemines pour le travail. C'est dans l'Est à la frontière allemande et en fait chaque communauté avait sa mosquée. En fait, les marocains avaient fait une mosquée, les trucs avaient la leur. Bref, chacun avait sa mosquée et je me suis dit 'moi je vais où ?'. Et là, je me suis dit 'c'est bien joli mais si chaque communauté..., [...] je dois faire ma mosquée ou quoi ?'. Et donc du coup je me dis que c'est dommage. [...] Finalement, c'est ça, je veux dire, l'islam c'est pour tout le monde, c'est universel. Donc c'est pas forcément justifié, ça n'a pas de sens. À la réflexion, je me suis sentie, je vais pas dire rejetée parce que c'est trop fort, mais j'ai eu un questionnement. » (Maïwenn, 29 ans)

La représentation massive des converties sur les forums et sites islamiques manifeste une volonté de pallier à cet isolement. L'exclusion physique est compensée par l'inclusion virtuelle. Parce que le virtuel empêche la diffusion du stigmatisme de l'appartenance d'origine des converties, celles-ci peuvent s'y exprimer en tant que musulmanes à part entière. La « communauté virtuelle » va garantir une forme de connexion purement religieuse défaits des préjugés culturels. C'est aussi le moyen pour certaines de chercher du soutien, des réponses qu'elles ne trouvent pas à cause de leur isolement.

Cette exclusion de la communauté est souvent résolue par l'union exogame. Se marier avec un musulman né dans l'islam permet aux femmes converties de rompre avec l'isolement. D'ailleurs, la rencontre avec le futur conjoint se réalise parfois au travers d'un écran. La « communauté virtuelle » active donc une recomposition des stratégies matrimoniales. Ce fut le cas pour Mélanie et Annabelle qui ont d'abord échangé avec leur futur mari par internet et ne l'ont rencontré qu'au moment de leur mariage.

Néanmoins, il n'est pas rare de constater des stratégies de dissuasion du mariage mixte également du côté de la belle-famille. D'origine maghrébine, ces familles immigrées sont attachées à la continuité religieuse mais aussi culturelle de leur lignée. De ce fait, l'islam les instaurant garante de la pérennité de la musulmanité familiale, les femmes converties doivent prouver leur bonne foi. D'après Amélie Puzenat (2015, p.65), « les soupçons qui pèsent sur les femmes catégorisées comme « Françaises » se fondent sur des préjugés « inverses » à ceux qui pèsent sur les maris catégorisés comme « Arabes ». » Blâmées de « légère », les femmes françaises converties doivent faire valoir leurs qualités de femmes musulmanes en conformité avec les valeurs islamiques recherchées. Elles subissent une forme de pression sociale sur leur performance de piété.

« Après, c'est vrai que quand tu vas à la mosquée, tu te sens regardée, et tu sens que la communauté elle est peut-être ouverte mais fermée. Elle est ouverte c'est-à-dire qu'on a de plus en plus de musulmans en France. Mais en même temps, quand tu te maris avec un musulman de bonne famille, c'est très très mal pris. Parce que pourquoi il a pris une convertie ? Pourquoi il n'a pas pris une femme musulmane de souche ? C'est

ça qui est très mal vu aussi. Pourquoi est-ce qu'il a été chercher une française convertie alors qu'il avait une musulmane sous le nez. Alors qu'au final, c'est la même chose. » (Angéline, 28 ans)

Les femmes converties découvrent les élans communautaristes et intolérants dont peuvent faire preuve certain·e·s musulman·e·s pour qui l'appartenance culturelle voire nationale doit primer sur l'appartenance religieuse commune. Parfois même, les frontières de la communauté sont resserrées aux frontières de la nationalité excluant d'autant plus les converties françaises.

« Ce n'est pas une critique envers les musulmans de naissance mais je sais qu'il y a des pratiques qui se font avec des choses du nationalisme. Par exemple, j'ai des copines musulmanes qui ne peuvent que se marier non pas avec un musulman mais qu'avec une personne de leur pays d'origine. » (Célia, 19 ans)

Ainsi, si la communauté musulmane accueille toujours avec ravissement les nouveaux fidèles, les femmes converties à l'islam, étiquetées comme « françaises » ne sont pas toujours considérées comme des musulmanes à part entière en raison de leur socialisation primaire d'origine. Leur « blanchité » est perçue comme un obstacle à l'authenticité musulmane au sein de la communauté (Brun et Galonnier, 2016). À partir de ce constat, les converties vont chercher à repenser leurs rapports à la communauté musulmane, s'engager dans un travail de revalorisation de leur statut et de « purification » de l'islam.

## **B. « Purifier » l'islam : l'éloge d'un islam déculturé**

Les converties peuvent être considérées comme les figures archétypales du nouveau islamique conçu comme entreprise de déculturation des croyances. Par le rejet de leur héritage religieux, elles ont montré leur capacité à construire leur propre identité religieuse. L'adhésion à l'islam est vue comme un cheminement autonome nécessitant l'acquisition de connaissances indispensable à la construction de sa foi. À partir des critiques qu'elles vont formuler au sujet de l'islam culturel et de leurs recherches théologiques, elles vont se réaliser comme porteuses d'un islam déculturé et savant, et s'engager dans un processus de réforme de l'islam.

### **1. Critique d'une culture « arabe » dissociée de l'éthique musulmane**

Si les musulman·e·s d'origine discréditent la parole des converties et se considèrent plus aptes à représenter l'islam, les converties s'attachent à démontrer comment cette

appropriation leur paraît injuste au vu de nombreux paradoxes entre culture « arabe » et éthique musulmane. Elles reconnaissent qu'hériter de la religion musulmane et de la langue arabe leur procure des avantages en matière de religiosité. Néanmoins, beaucoup rapportent l'idée selon laquelle l'islam est mal incarné et déformé par les musulman·e·s de naissance. Certaines ont d'ailleurs été mises en garde au moment de leur conversion de ne pas se fier aux musulmans si elles voulaient bien connaître l'islam.

En tant que nouvelles au sein de la communauté musulmane, les converties vont être les témoins des disparités existantes entre la culture maghrébine et le respect des préceptes islamiques. Elles vont mettre en opposition certaines valeurs islamiques avec certaines coutumes locales.

La célébration des mariages est l'un des points centraux de la critique des converties adressée à la culture « arabe ». Tandis que les prescriptions islamiques prévoient une célébration puritaine, les converties pointent du doigt l'organisation de festivités démesurées entraînant souvent l'endettement ce qui est interdit par la religion. Pour elles, les mariages « arabes » sont loin de pouvoir être qualifiés de mariages religieux.

« Déjà leurs mariages, leurs grandes fêtes grandioses, je ne sais pas combien de robes, les strass à gogo. Moi, je pars du principe où la religion elle ne te recommande pas du tout ça. C'est un petit mariage, y'a pas besoin de faire trop de chichi. » (Noémie, 23 ans)

Pouvant inclure la critique de la disproportion des festivités maritales, les converties développent la critique d'une culture « arabe » se complaisant dans le paraître, le paraître riche et accompli alors que l'islam véhicule les valeurs de l'humilité, de la modestie et de l'altruisme. Elles dénigrent l'attitude « m'as-tu vu ? » des musulmans qui leur paraît totalement contradictoire avec l'éthique intimiste, effacée et respectueuse prescrite par l'islam.

« En fait, moi ce qui me dérange chez les maghrébins c'est beaucoup le « tu m'as vu ? ». Par exemple, je viens chez toi et c'est vraiment pour montrer, tu sors les bijoux, tu sors tout. Voilà les mariages il faut que tu sois la plus belle et la plus riche vraiment. Ça c'est quelque chose qui m'insupporte, mais eux c'est ça. Par exemple ma belle soeur, elle a une maison [...] et elle garde une pièce en plus au cas où y'a des invités spéciaux pour que voilà ça soit propre et bien... etc. » (Annabelle, 35 ans)

« En fait, la culture arabe c'est très dans le « m'as-tu vu ? ». Alors que l'islam c'est pas du tout du « m'as-tu vu ? », c'est quelque chose dans le coeur, c'est quelque chose que tu vis intérieurement, ce n'est pas quelque chose que tu cries haut et fort 'oh moi je suis musulmane, je fais mes cinq prières, je suis une bonne musulmane', alors que la culture maghrébine c'est le « m'as-tu vu ? », c'est en plein dedans. L'islam c'est un peu l'inverse, c'est plutôt l'humilité tout ça. » (Noémie, 23 ans)

Parce ce qu'elle est de plus en plus soumise aux logiques capitalistes et pervertie par des comportements matérialistes, les converties accusent la culture « arabe » de se rapprocher des valeurs occidentales alors que l'islam véhicule des valeurs opposées. La « mercantilisation » de l'agir « arabe » étant envisagée comme une perversion de l'islam,

les musulman·e·s d'origine maghrébine seraient les représentant·e·s d'un islam « occidentalisé » dans le mauvais sens du terme.

« Ce qui est plus gênant dans les pays occidentaux quand tu es musulmans c'est que tout est commerce, tout est argent, tout est très cher. T'as l'impression que même les musulmans font du fric sur ton dos en fait. » (Angéline, 28 ans)

Plusieurs converties incriminent donc les musulmans de naissance d'avoir des comportements attentatoires à l'éthique musulmane et de véhiculer une mauvaise image de l'islam auprès de la société majoritaire. Sans parler de l'islam radicalisé, c'est notamment un sujet des comportements délinquants voire criminels que cette accusation se fait sentir.

« Tu vois, ceux qui viennent du bled, qui n'ont pas de problèmes et qui arrivent pour faire n'importe quoi en France alors qu'ils n'en feraient pas un dixième dans leur pays. Comme les vendeurs de shit à Commerce alors que fumer un joint au bled ils le feraient pas parce qu'ils ont un an de prison et qu'ils savent que la police là-bas elle rigole pas. Ils arrivent ici ils se croient tout permis, ils violent des filles, ils vendent du shit, ils boivent de l'alcool, ils parlent mal... Enfin t'es musulman avant tout. » (Angéline, 28 ans)

À partir de ses observations et des critiques qui en découlent, les converties vont juger qu'elles ne sont pas moins légitimes que les musulman·e·s d'origine arabe de représenter l'islam. Au-delà de cette critique généraliste, c'est au sein du couple mixte que les converties vont être à même d'expérimenter quotidiennement cette dissociation entre culture et religion.

## **2. Le couple mixte comme révélateur des dérives patriarcales de l'islam culturel**

Dans notre étude, sur un total de dix femmes converties interrogées, sept sont (ou ont été) en couple, et toutes avec des hommes d'origine maghrébine (algérien, marocain ou tunisien). Les couples franco-maghrébins peuvent, dans ce cas, être définis comme des couples mixtes, « dans le sens où leur « mixité » renvoie à une transgression des normes matrimoniales et où les différences culturelles entre les conjoints, réelles ou supposées, sont jugées significatives voire problématiques par le groupe, l'entourage, la famille et les conjoints eux-mêmes. » (Puzenat, 2015, p.63).

Si la conversion peut précéder ou succéder à la rencontre amoureuse, il n'en reste que le choix de la religion musulmane permet aux deux conjoints de se réunir autour d'une appartenance culturelle commune. Dans ce cas, l'exogamie ethnique et culturelle est compensée par l'endogamie religieuse (Allievi, 2006)<sup>28</sup>. Si le couple est dit mixte culturellement, l'islam va servir de dénominateur commun et encadrer le fonctionnement

---

<sup>28</sup> Dans Puzenat, Amélie. *Conversions à l'islam : unions et séparations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 71

conjugal. L'intériorisation de l'ordre religieux et sexué se recompose et se négocie à mesure des difficultés rencontrées par le couple.

Les conflits révélés au sein du couple dû aux différences culturelles et désaccords d'interprétation théologique ne sont pas évoqués facilement par les femmes converties. Certaines concèdent, néanmoins, l'existence de tensions conjugales. Elles accusent souvent leurs maris de porter une interprétation de l'islam pervertie par leur socialisation culturelle. Elles inculpent leur culture de détourner les textes sacrés et leur éducation de sexisme.

« Dans sa vision à lui, la fille sera beaucoup plus bridée. Par contre, ce qui est bizarre, c'est qu'avec moi il n'est pas comme ça, mais de ce qu'on discute pour lui une fille ça doit pas sortir alors que moi je sors y'a pas de problèmes, il n'est pas là à me fliquer. Enfin là, je suis avec toi et il se pose pas de questions. Et un garçon comme lui bah ça sort. » (Orlane, 23 ans)

C'est souvent au sujet de l'éducation des enfants que cette différence culturelle se ressent. L'homme est tenté de reproduire son éducation jugée parfois comme misogyne par les femmes qui, bien qu'elles adhèrent à un schéma genré de distribution des tâches, sont attachés à donner une éducation juste à leurs enfants.

« Dans mon objectif, j'aimerais que mes enfants soient musulmans mais surtout tolérants avec des gens qui ne sont pas de la même religion qu'eux. Mais par contre, qu'ils ne grandissent pas comme mon mari a grandi, là où le petit garçon il est choyé tout ça, et la petite fille elle est voilà... Les faire grandir comme il se doit. » (Annabelle, 35 ans)

Pour certaines étant en couple avec des hommes plus âgés qu'elles, l'écart générationnel vient s'ajouter aux différences culturelles. Le mari portant une vision plus conservatrice des comportements et rôles sexués, l'épouse s'attache à défendre sa vision de la femme dans l'islam.

« Il y a déjà eu des désaccords au sujet de l'éducation, sans aller jusqu'au conflit. Mon mari a été élevé dans les traditions maghrébines, et il est un peu plus âgé que moi, il y a une différence de culture et de génération. Par exemple au début du mariage, il trouvait que les filles devaient porter exclusivement des jupes ou robes car dans son quartier, à son époque, les filles ne portaient pas de pantalon. Ou pour les tâches ménagères, il trouvait que c'était réservé aux filles, car chez lui les hommes travaillaient dehors et les femmes géraient le foyer. Maintenant, avec l'évolution sociétale, ces positions ne sont plus pertinentes. Avec des discussions, il a revu ses idées. Maintenant, il est beaucoup plus juste. » (Claudine, 30 ans)

Ainsi, si l'islam agit comme réconciliateur des différences culturelles, celles-ci peuvent néanmoins se faire ressentir en particulier au sujet de l'éducation à donner aux enfants. Si les hommes prévoient une éducation différenciée des filles et des garçons, les femmes converties s'attachent à ne pas reproduire une éducation maghrébine jugée patriarcale et détachée des préceptes islamiques. Bien qu'elles soient en accord avec la séparation des rôles promue par la religion musulmane, leur socialisation occidentale plus égalitaire, les poussent modifier à leurs rapports à la transmission des normes de genre.

L'islam garantissant la stabilité de la cellule familiale, ce sont avant tout les pratiques culturelles qui sont visées et accusées de dévier du message originel des sources

scripturaires. Cette critique du détournement des préceptes divins par les coutumes locales des pays maghrébins se révèle au coeur du couple mixte mais s'étend à l'ensemble de la communauté musulmane.

Ainsi, les musulman·e·s d'origine sont mis·e·s en cause dans l'altération du message islamique que les converties s'engagent à réhabiliter. Convaincues la non-conformité de la culture « arabe » avec certaines valeurs islamiques, elles vont entreprendre un travail de déculturation de l'islam. N'étant pas soumises aux influences arabes, les converties se posent comme les représentantes de cet islam déculturé. Elles tentent de retrouver l'essence des préceptes divins et d'atteindre l'islam « réel ».

### **3. Une recherche théologique constante : source d'empowerment**

La religiosité des converties est conçue à travers une quête du savoir religieux déterminant une pratique authentifiée de l'islam. La démarche de la conversion se lit comme une progression spirituelle et savante contredisant le caractère figé de l'héritage traditionnel (Mossière, 2009). Leur religiosité se caractérise donc par une mise à distance de l'islam culturel pour favoriser un islam réel et savant issu de leurs interprétations des textes scripturaires.

Ainsi, l'acquisition d'un savoir religieux est au coeur de la démarche des converties qui, par une recherche théologique continue, s'engagent dans une reconnaissance des vraies valeurs l'islam. Revenir aux textes sacrés, leur permet de saisir l'authenticité de leur religion. Du fait de cette démarche, les converties vont s'informer et s'autonomiser par rapport à la communauté musulmane de naissance. La connaissance intervient comme outil d'empowerment pour les femmes converties soumises à une double stigmatisation.

« J'ai pris le chemin de me dire, qu'il valait mieux pas être bête quand t'es convertie musulmane parce qu'à un moment donné tu as une étiquette qui est collée. Que se soit pas les musulmans et les non-musulmans d'ailleurs, et il faut savoir se défendre, faut savoir défendre son idéologie et sa pratique. » (Angéline, 28 ans)

En constante quête de l'essence musulmane, les converties sont souvent plus intéressées que les musulman·e·s de naissance par leur religion. N'ayant pas héritées de l'islam, elles s'attachent à rattraper leur manque de savoir religieux ce qui les amènent bien souvent à connaître plus précisément la réelle intention des préceptes divins.

« J'ai discuté avec une de mes meilleures amies qui est d'origine tunisienne. Même si j'ai l'impression de ne pas connaître beaucoup, finalement elle me disait 'en fait, franchement tu connais vachement bien, des fois tu connais même mieux que certains musulmans qui sont nés musulmans parce que peut-être qui tu t'intéresses plus'. » (Maiwenn, 29 ans)

Ainsi, le savoir acquis est revalorisé par rapport au savoir hérité. De ce fait, les converties rentrent parfois en opposition avec des musulman·e·s d'origine. Ayant des interprétations différentes, les converties jugent souvent les leurs comme plus fidèles aux textes sacrés tandis que celles des autres, ne résultant d'aucunes recherches scripturaires, auraient été perverties par la transmission culturelle.

« Déjà quand t'es avec des musulmans de naissance de pays arabes... Par exemple mon mari qui est algérien, quand tu vois des amis à lui, ou même des femmes d'amis à lui, quand tu leur parles de leur religion, tu pars sur des choses que toi tu as lues, parce que quand tu es convertie tu apprends des choses que eux on leur a enseigné, qu'ils ont entendu de personnes qui avaient entendu... donc à la fin ça se déforme, c'est pour ça que ça s'appelle le téléphone arabe, ça se déforme. [...] Avec mon mari on en a beaucoup parlé au début parce que lui, il a ce côté religion tradition, moi j'ai ce côté religion que j'ai appris et on a beaucoup de désaccords là-dessus. Des fois quand il me dit des choses, je lui dit 'bah non', je vais chercher les écrits et je lui dit 'si tu vois'. Et on est toujours... à partir du moment où on contredit un musulman « de souche », parce que moi je les appelle les musulmans « de souche », et bah on n'est pas dans notre bien et dans notre devoir de musulman alors que si tout musulman doit faire les rappels à ces frères et soeurs et peu importe la nationalité. » (Angéline, 28 ans)

L'acquisition du savoir musulman permet également aux converties de déconstruire les stéréotypes concernant la femme musulmane aux yeux de la société majoritaire. Lors de ma participation à la conférence sur le thème « Dieu est-il sexiste ? » au Café au Féminin du Centre culturel Abdullah Al Darwish à Nantes, j'ai pu remarquer l'implication des femmes musulmanes converties ou de naissance à comprendre certaines injonctions coraniques au sujet des femmes. La possibilité d'un homme musulman de « battre » sa femme<sup>29</sup>, l'inégalité face à l'héritage<sup>30</sup> mais aussi la polygamie<sup>31</sup> sont les sujets majeurs qui préoccupent les femmes musulmanes. Recontextualiser la révélation des sourates coraniques et les historiciser par l'acquisition d'un savoir religieux permet aux femmes musulmanes de trouver les réponses à leurs questionnements. Ainsi, elles s'autonomisent par rapport aux dires des hommes qui les entourent. L'empowerment des femmes musulmanes passent par une relecture des versets coraniques. Si c'est une démarche qui n'est pas spécifique aux converties, celles-ci étant très actives dans le cadre associatif, cela participe à leur empowerment dans la religion en tant que femme mais également en tant que convertie.

---

<sup>29</sup> « Et quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. » Coran, Sourate 4 *Les femmes*, verset 34, extrait.

<sup>30</sup> « Voici ce qu'Allah vous enjoint au sujet de vos enfants: au fils, une part équivalente à celle de deux filles. » Ibid., verset 11, extrait.

<sup>31</sup> « Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. » Ibid., verset 3, extrait.

À titre d'exemple, la polygamie est jugée unanimement par les converties interrogées comme une pratique louable en son temps, lorsqu'un homme offrait sa protection financièrement à une femme dans le besoin en se mariant avec elle. De nos jours, les converties considèrent la polygamie comme impossible en raison de la nécessité d'une stricte égalité de traitement entre les différentes femmes, et certaines l'analysent plutôt comme un fantasme masculin dénoué de son sens originel.

Ainsi, la quête d'authenticité des converties se réalise à travers une recherche théologique constante due à une volonté d'autonomisation par rapport aux musulmans de naissance. Elles militent pour un islam accessible à tous par l'apprentissage, par opposition à la simple transmission lignagère (Mossière, 2009). Il s'agit de défaire l'islam de ses référents coutumiers afin de le rendre pure et universel peu importe son héritage culturel.

### **C. « Déracialisation » de l'islam : « Je suis française convertie et alors ? » (Noémie, 23 ans)**

La racialisation de l'islam se comprend comme l'association des musulman·e·s à une catégorie ethno- raciale particulière. En tant que françaises et musulmanes, les femmes converties s'appliquent à « déracialiser » l'islam en revendiquant la compatibilité de leur identité française avec leur nouvelle foi.

#### **1. Conservation de son prénom comme revendication d'un non-arabité**

Nous avons déjà étudié comment la conservation du prénom d'origine témoigne d'une volonté de continuation entre identité héritée et identité adoptée. Il s'agit de maintenir les liens symboliques et sociaux avec son groupe d'origine mais également de revendiquer la comptabilité de son héritage identitaire avec sa nouvelle appartenance religieuse. Être musulmane ne nécessitant pas d'être issue d'un pays arabe, les converties restent souvent fières de leur identité française. C'est pourquoi, dans notre étude, toutes les femmes interrogées ont choisi de conserver leur prénom français.

Garder son prénom marque un désir d'affirmation de son héritage identitaire qui est d'autant plus fort que la conversion à l'islam est vécue sur le mode la continuité et de l'aboutissement de soi. Niant leur identité française, l'adoption d'un prénom arabophone signifierait une rupture trop radicale. En ce sens, les femmes converties revendiquent une

musulmanité détachée de l'arabité. Arabiser son prénom reviendrait à admettre l'appropriation arabe de l'islam. Or, la religion musulmane n'est pas la culture arabe. L'islam n'ayant pas de nationalité, ni de territoire, il n'est pas arabe mais bien universel.

« Je m'appelle Noémie, je suis française, je ne vais pas changer de prénom. Oui, je me suis convertie à l'islam mais je ne vais pas changer de prénom. [...] J'ai jamais voulu être une autre personne, j'ai jamais voulu être plus proche de la culture maghrébine parce que du coup ça serait celle qui se rapprocherait le plus de l'islam ou autre, jamais. » (Noémie, 23 ans)

C'est quand la conversion à l'islam est vécue sur le mode d'un changement brutal se caractérisant souvent par un bouleversement radical des habitudes vestimentaires et des comportements sociaux, et entraînant une rupture des liens familiaux, ce que je n'ai pas observé dans notre échantillon, que le changement de prénom vient contracter l'abandon de l'identité passée. J'ai plutôt été amené à comprendre la conversion comme un métissage identitaire.

L'islam n'exige pas que les converties adoptent un prénom arabophone. Néanmoins, lorsqu'elles se convertissent à la mosquée, ces femmes se voient attribuer symboliquement un prénom dit musulman apposé leur certificat de conversion. Cette appropriation arabe de l'islam est contestée par les converties jugeant qu'elle renvoie une image de fermeture et d'intolérance alors que l'islam avait été apprécié pour ses valeurs d'ouverture notamment grâce à la facilité de s'y convertir. La nécessité, en tant que convertie non-arabisée (phénotype et prénom), de justifier sa musulmanité lors du pèlerinage à La Mecque vient caractériser cet agacement.

« Le voyage à La Mecque, c'est obligatoire pour un musulman de le faire. Moi, en m'appelant Angéline Martin et étant née en France, je ne rentre pas à La Mecque sans certificat de conversion. Donc, à partir du moment où je suis française et je n'ai pas de certificat de conversion... parce que je peux même pas entrer là-bas en leur récitant la shahada, en leur disant voilà je viens de me convertir devant toi. [...] Et ça c'est pas normal, tu vois. On part d'un truc où ils se sont appropriés La Mecque en se disant tous ceux qui ne sont pas nés dans des pays musulmans, si on vient pas de ces pays-là et bien tu dois prouver que tu es convertie. Mais on est qui pour juger ça, et on est qui pour demander aux gens de se justifier. Saint-Jacques de Compostelle est ouverte à tout le monde, Jérusalem est ouvert à tout le monde mais pas La Mecque. » (Angéline, 28 ans)

En outre, si l'arabe se trouve être la langue de la révélation de l'islam, toutes les converties n'ont pas choisi de l'apprendre. Si elles le font, c'est une manière d'approfondir leur spiritualité mais cette démarche ne doit pas s'entendre comme une volonté d'« arabisation ».

Lorsqu'elles s'attachent à conserver leur prénom français, les converties revendiquent leur non-arabité et entrent dans une contestation de l'appropriation arabe de

l'islam. Au-delà du prénom, la « déracialisation » de l'islam passe par une revendication de sa « blancheur ».

## **2. Revendication de sa « blancheur » comme refus d'arabisation de l'islam**

L'islam est enfermé dans des frontières ethno-raciales de sorte que s'y convertir revient à franchir non seulement une frontière religieuse mais aussi raciale. En réalité, c'est la question de l'apparence qui va être centrale dans ce processus de racialisation de telle façon que les converties choisissant de revêtir les signes visibles de leur appartenance à l'islam vont subir des discriminations racistes.

Or, les converties, en revendiquant leur « blancheur », vont insister sur l'hétérogénéité des catégories ethno-raciales constituant la communauté musulmane. Elles peuvent être françaises et musulmanes car l'islam est une religion *color-blind*<sup>32</sup> et universel.

« [...] l'islam c'est pour tout le monde, c'est universel. » (Maïwenn, 29 ans)

« [...] une religion c'est pour tout le monde, y'a pas de barème de langue, pas de barème de couleur, pas de barème de nationalité. » (Angéline, 28 ans)

De cette manière, elles vont à la fois s'opposer à la « racialisation » de l'islam opérée par la société dominante pour qui musulman-e équivaut à « arabe », mais également à l'appropriation de l'islam par la culture arabe.

En revendiquant leur appartenance à la société française, les converties vont se refuser aux stratégies d'arabisation de l'islam de manière à concilier leur nouvelle foi avec leur identité d'origine. Elles opèrent donc une distinction nette entre le culturel et le cultuel et s'opposent aux tentatives d'essentialisation de la religion musulmane (Brun et Galonnier, 2016).

« Moi je suis française, je le prône, j'ai pas honte du tout. J'ai aussi ma religion qui est l'islam mais c'est pas du tout incompatible, j'en suis la preuve vivante. » (Noémie, 23 ans)

C'est parce que les converties sont sans cesse baladées entre deux catégories ethno-raciales qu'elles ont envie de faire valoir un islam universel. Leur « blancheur » et leur culture d'origine, leur sert à affirmer que l'islam n'a pas de race. N'existant aucun de pays de « la musulmanie » (Angéline, 28 ans), l'islam ne doit ni être étiqueté, ni être accaparé.

---

<sup>32</sup> Terme anglais signifiant littéralement « être aveugle aux couleurs » à savoir le fait de ne pas reconnaître de catégories ethno-raciales.

La minoration étant d'abord une racialisation : « arabes » pour le groupe majoritaire et « blanches » pour le groupe d'adoption, les converties françaises s'appliquent à prôner un islam universel agissant comme revalorisation du stigmaté. En détachant l'islam des frontières ethno-raciales dans lesquelles il est enfermé, le processus de « déracialisation » s'entend comme un moyen de contestation de la minoration des musulman·e·s opérée par la société majoritaire, mais aussi comme un outil de réappropriation de l'islam par les converties. En portant le caractère universel de l'islam, les converties vont participer aux recompositions théologiques contemporaines.

### **3. Entre déculturation, acculturation et réinterprétation de l'islam : participation aux recompositions théologiques**

Il s'agit, dans ce développement, de comprendre comment les converties influencent les recompositions contemporaines de l'islam. Il existerait trois grandes voies de réforme découlant de trois grandes critiques de l'influence culturelle sur la religion musulmane (Galonnier, 2017).

La voie de la déculturation se pense comme un retour aux sources scripturaires. En accusant les référents culturels de contaminer l'islam (Chapitre 3, B, 1) et en se concentrant sur l'étude des textes sacrés (Chapitre 3, B, 3), les converties s'engagent dans une dynamique de « purification » de l'islam. Cette volonté d'un retour à un islam pur et fondamentaliste se révèle principalement dans la mouvance salafiste. Si aucune des converties rencontrées n'a déclaré appartenir à ce mouvement, leurs discours préconisant une approche textuelle combinée à une éthique puritaine se rapprochent bel et bien de ce qu'il prône. Le salafisme offre une place de choix aux converties car elles sont détachées du poids des influences culturelles (Galonnier, 2017). Grâce à la négation des références d'ordre traditionnel, l'entreprise de déculturation permet d'universaliser l'islam.

En s'attaquant plus précisément à l'hégémonie culturelle arabe sur l'islam, certaines converties vont choisir d'affirmer la compatibilité de leur culture d'origine avec leur nouvelle religion. Dans ce cadre, il ne s'agit plus de « purifier » l'islam mais bien de l'adapter. Le converti Dr. Umar Faruq-Abdallah<sup>33</sup> développe l'idée selon laquelle l'islam serait « conçu pour épouser les contours des cultures qui l'embrassent, en les sublimant sans les dénaturer » (Galonnier, 2017, p.8). L'affirmation d'une compatibilité multi-culturelle de l'islam se pense alors comme une stratégie d'universalisation. La voie de

---

<sup>33</sup> Dans son texte programmatique « Islam and the Cultural Imperative » (2004)

l'acculturation se lit à travers les stratégies d'hybridation et de négociation opérées par les converties entre leur héritage culturel et les préceptes islamiques. Quand elles revendiquent leur « blanchité » (Chapitre 3, C, 2) ou quand elles refusent de délaissier leur prénom (Chapitre 3, C, 1), les converties agissent pour la définition d'un « islam français ». À l'aise avec leur position d'entre-deux, elles sont l'incarnation d'une continuité possible entre culture française et religion musulmane.

La voie de la réinterprétation s'attarde sur l'historicisation et la revisitation des préceptes coraniques. L'objectif est de réadapter l'islam au contexte contemporain. Les maux communément associés à l'islam tels que son caractère misogyne sont attribués aux dérives des contextes locaux (Galonnier, 2017). Ainsi, les converties, qui s'attachent à saisir l'esprit des textes sacrés plutôt que d'en revenir aux interprétations primaires et culturelles, s'engagent dans cette réforme de la recontextualisation de l'islam. Éduquées et politisées, les partisans de la réinterprétation veulent réconcilier islam et progrès social. Les femmes qui s'attardent à recontextualiser la pratique polygame (Chapitre 3, B, 3), celles qui sont partisans d'un féminisme islamique (Chapitre 2, C, 3) ou celles qui militent pour les droits des homosexuels (comme Lamia qui a été membre de l'association *Mixité* promouvant l'égalité des minorités sexuelles) font parties, à différents degrés, de cette mouvance progressiste. En affirmant la compatibilité de l'islam avec le progrès social et la modernité, la religion musulmane n'est plus l'instrument d'une culture archaïque mais elle est étendue au monde moderne et donc universalisable.

En réalité, les converties n'affirment pas une volonté réellement militante de réforme de l'islam. Néanmoins, elles formulent de nombreuses critiques à l'égard de l'islam culturel faisant qu'elles participent, parfois à leur insu, aux recompositions théologiques de l'islam. Quand elles vilipendent l'attitude « m'as-tu vu ? » des musulman·e·s arabes, elles affirment la nécessité de dissocier religion et culture. Quand elles revendiquent leur héritage identitaire français, elles soulignent la compatibilité multi-culturelle de l'islam. Quand elles s'insurgent contre le caractère sexiste de certains préceptes divins, elles cherchent à les recontextualiser de manière à réinsérer l'islam dans sa contemporanéité.

Si elles ne se déclarent pas pleinement militantes d'une de ses mouvances réformatrices en particulier, leur position spécifique les amène à formuler des critiques dessinant les contours de leur définition de l'islam et se rapprochant souvent de certaines de ces tendances.

Se comprenant dans le contexte du renouveau islamique, les converties participent à la revitalisation de l'islam en France. Elles sont alors épaulées par les musulman·e·s de deuxième ou troisième génération qui, en raison du détachement de leur culture d'origine et de leur acculturation progressive à la culture française, vont entreprendre un travail de recompositions théologiques dans l'optique de faire cohabiter religion musulmane et contexte français.

La communauté musulmane « immigrée », caractérisant majoritairement les musulman·e·s de France, accueillent nécessairement la progression des conversions à l'islam comme un renforcement numérique de leur communauté donc comme un bienfait. Néanmoins, l'entre-soi communautariste et la dévalorisation du statut de converti ne facilite pas l'intégration de ces nouveaux fidèles.

Ainsi, la minoration et l'infantilisation subies par les converties au sein de leur communauté d'adoption, les poussent à se détacher d'un islam culturellement arabisé. Elles vont pointer du doigt certaines pratiques coutumières comme contraires à l'éthique musulmane et vont s'autonomiser par l'acquisition d'un savoir théologique.

Les excluant injustement de la communauté musulmane, l'islam culturel et sa racialisation sont blâmés. Les converties vont alors revendiquer leur double appartenance. Leur « blanchité » et leur prénom sont affirmés comme emblème d'une dissociation entre musulmanité et arabité. Ces critiques de l'arabisation de l'islam aboutissent donc à la formulation de recompositions théologiques par le biais de trois voies de réforme s'entrechoquant : la déculturation, l'acculturation et la réinterprétation. En mettant en lumière le caractère universel de l'islam, les converties s'attachent à contrer son appropriation maghrébine et à se réinclure comme membre à part entière de l'*Ummah*.

---

# Conclusion

Changer ou adopter une religion résulte d'un processus à la fois social et subjectif. Si la conversion religieuse est souvent incomprise, elle ne peut pas être pensée comme un choix anti-moderne. Parce qu'elle résulte d'un cheminement personnel et laisse de côté l'héritage religieux, la conversion est paradigmatique du sacre de l'individualité et de la modernité croyante.

Le chemin de foi s'entend comme nécessairement personnel et intime (Riva, 2015). La conversion est symbole d'individualisation religieuse mais ne se pense pas hors de logiques collectives. À la croisée du relationnel, du spirituel et du rationnel, la conversion à l'islam est le résultat d'un enchevêtrement complexe de facteurs. Elle répond à un besoin de spiritualité. Il s'agit de contrer une situation d'anomie et trouver des réponses aux questionnements existentiels. Le choix de l'islam se pense dans le cadre d'interactions sociales avec des membres de la communauté musulmane avec lesquels les futures converties vont partager leurs interrogations et grâce auxquels elles vont trouver des réponses. En réalité, la conversion à l'islam ne peut être pensée comme un choix purement émotionnel et relationnel car elle est issue d'un cheminement personnel et autonome, d'une recherche spirituelle qui a finalement trouvé dans les préceptes islamiques une signification de ce qui paraît juste. Par la constante mise en valeur de l'offre religieuse islamique, il s'agit de relever une certaine standardisation des récits de conversion.

La démarche de la conversion constitue un choix distinctif permettant au converti de s'affirmer en tant que sujet doué d'agentivité. Elle intervient comme une sorte d'herméneutique du soi (Mossière, 2009) via lequel le sujet va s'affirmer en se reconnaissant continuellement dans sa nouvelle religiosité. Changer de religion n'est pas toujours vécu par les converties sur le mode d'un changement, l'islam étant considéré comme le simple support des valeurs héritées. Néanmoins, pour certaines l'islam a réellement changé leur vie en bouleversant leurs rapports aux autres, aux institutions et au monde. Pour toutes, l'islam procure une forme d'apaisement et les pousse à se perfectionner.

Ainsi, le nouveau cadre religieux choisi devient le lieu de l'expression subjective au quotidien. Il peut être le cadre d'expressions politiques et de contestations idéologiques. « Le choix du discours musulmans signifie un message social et politique spécifique » (Mossière, 2009, p.278). De l'anti-occidentalisme à l'accusation de la laïcité française de vouloir gommer les appartenances religieuses en passant par la critique des

médias accusés de stigmatiser les musulmanes, la conversion à l'islam est à la fois la cause et la conséquence de ces protestations. Parce qu'elles ne se reconnaissent pas dans certaines valeurs occidentales, les converties sont à la recherche d'un nouveau cadre de valeurs. En adhérant à l'islam, elles vont renforcer leurs rapports d'opposition avec certaines pratiques occidentales, s'inscrire dans une critique de ce qui stigmatise leur nouvelle communauté et s'engager auprès des combats de l'*Ummah* globalisée. La communauté est revalorisée aux dépens de l'individualisme.

En réalité, si elle entraîne souvent une vive critique du paradigme occidental dominant, la conversion ne sonne pas la fin de l'identification héritée mais entraîne plutôt des recompositions identitaires. La vie des converties se réorganise en fonction de leur incorporation à une nouvelle communauté croyante (Puzenat, 2015) mais de se détache jamais complètement de leur groupe d'origine. Parce que les converties sont issues de la société majoritaire qui étiquette l'islam comme essentiellement « autre », quand elles choisissent de se convertir à l'islam, elles choisissent d'embrasser une altérité stigmatisée. Elles font le choix de s'insérer dans une communauté croyante altérisée. Quand elles choisissent de revêtir les signes visibles d'appartenance à l'islam, elles vont être amenées à subir des discriminations. Ainsi, les converties négocient sans cesse la mise en cohérence de leur identité d'origine avec leur identité d'adoption. Elles sont dans un espace d'indétermination entre deux appartenances identitaires. Entre deux mondes apparemment irréconciliables, la plupart s'engage dans un rôle de médiation et sont adeptes du « vivre-ensemble ». Dans cette situation spécifique de franchissement des frontières, les converties sont des créatrices de ponts entre société majoritaire et groupe minoritaire.

Les converties n'abandonnent jamais complètement leur identité d'origine. De ce fait, elles redéfinissent et négocient leur propre identité en conciliant leur héritage culturel et leur nouvelle religion. Parce qu'elles conservent leur prénom, les converties ne se détachent jamais complètement de leur identité d'origine. Parce qu'elles s'attachent à préserver leurs liens familiaux, elles ne se rattachent jamais totalement à leur communauté religieuse d'adoption et peuvent être amenées à assouplir leur pratique religieuse. Pour la plupart, il s'agit de trouver un « juste milieu » entre préservation de leur racine identitaire et familiale et observance des préceptes coraniques. En négociant continuellement leur pratique religieuse avec leur héritage culturel, elles trouvent des compromis, de stratégies de manière à rendre acceptable leur choix vis-à-vis de leur groupe d'origine sans enfreindre les normes islamiques.

Du fait de leur adoption de l'islam, elles aspirent nécessairement à un autre mode de vie. En ce sens, si la conversion résulte d'une prise de liberté, elle se réalise par assujettissement à un ordre divin. La quête d'un mode de vie pieux entraîne un recentrage sur la famille traditionnelle qui apparaît comme entité naturelle. En tant que femme, la pudeur et l'entretien de la cellule familiale devient leur priorité. La revalorisation de la femme passe par la revalorisation de sa nature maternante et aimante. Elles défendent un retour à l'essence féminine et font l'éloge de la complémentarité entre hommes et femmes aux dépens d'un égalitarisme jugé malsain. Néanmoins, les plus éduquées souhaitent également s'accomplir dans leur carrière professionnelle. Pour toutes, leur socialisation majoritaire les pousse à ne pas se contraindre au statut de « bobonne » et à renvoyer les comportements sexistes à leurs origines culturelles.

En s'insérant dans la communauté musulmane, elles ne s'insèrent pas seulement dans une communauté religieuse mais également dans une communauté ethno-raciale avec ses propres pratiques culturelles. Parce qu'elles observent régulièrement des comportements communautaristes, leur intégration se révèle parfois compliquée. Elles sont une fois de plus minorisées et stigmatisées mais cette fois-ci par leur communauté d'adoption. Ainsi, elles suggèrent que les musulman·e·s d'origine arabe ou plus généralement maghrébine se sont accaparées l'islam à tort. Elles accablent certaines pratiques culturelles de dénaturer l'islam. C'est au sein du couple mixte que l'islam découtumier des converties se confronte à l'islam cultivé de leur mari d'origine maghrébine.

En plaidant en faveur d'un islam universel défait des catégories ethno-raciales et culturelles qui lui sont associées, les converties s'engagent à la fois dans un combat de réappropriation mais aussi d'universalisation de l'islam. Leur permettent de se défaire de leur stigmat, ce travail passe par une critique des comportements arabes qui pervertiraient l'islam et une recherche théologique constante comme outil d'empowerment face aux musulman·e·s d'origine. Parce que le savoir religieux acquis est revalorisé par rapport au savoir hérité, elles portent un islam savant.

Ainsi, elles s'opposent à la racialisation de l'islam à la fois comme stigmatisation de la société majoritaire mais aussi comme accaparement par la communauté minoritaire. En militant contre l'arabisation de l'islam, elles revendiquent leurs racines françaises et leur « blanchité ». En tant qu'exemple de la réconciliation entre islam et Occident, elles participent aux réformes du renouveau islamique dans une volonté d'universalisation.

Leurs discours suggèrent une confusion entre volonté de purifier l'islam de ses référents culturels, de l'adapter au contexte français voire de le réinterpréter de manière progressiste.

Parce que les converties incorporent certaines valeurs typiquement modernes comme le savoir, la liberté et l'individualisation du choix religieux, elles s'inscrivent plutôt dans un projet d'authenticité dans le moderne que dans la recherche d'une alternative musulmane à la modernité (Mossièrè, 2009).

Témoignant d'un retour du religieux, la conversion à l'islam est un phénomène en progression qui vient questionner nos sociétés modernes sécularisées. Choix incompris et stigmatisé, il met au défi laïcisation de la société mais également l'union identitaire nationale. Quand il s'agit de femmes, il offense le féminisme égalitariste occidental.

Loin des stéréotypes de femmes soumises, malléables, vulnérables ou futures candidates au *djihad*, les converties ont fait un choix à contre-courant et s'imposent donc comme sujets capables d'agentivité. Leurs mises en minorité successives et leur position d'entre-deux les poussent à s'instruire, se documenter. Elles sont les sujets actifs de leur religiosité. Elles cherchent, composent et recomposent leur équilibre identitaire dans la réconciliation de leur « double identité ».

En délaissant une partie de leur héritage identitaire pour venir embrasser une religion « du dehors » et en défaisant l'islam de ses référents culturels pour l'universaliser, les converties mettent en lumière une mutation du religieux venant déconnecter appartenance culturelle et croyances culturelles. Parce que l'islam est une religion universelle, il peut s'accommoder de toutes les cultures. L'acquisition du savoir islamique vient compenser voire dépasser l'absence socialisation musulmane héritée. Les converties se réapproprient les normes islamiques défaits de leur influence coutumière pour les faire coordonner avec leur identité d'origine. Passant par un travail d'universalisation de l'islam, la mise en compatibilité de l'héritage occidental et de l'affiliation musulmane met en évidence que l'imaginaire d'opposition entre islam et Occident résulte plus de circonstances socio-politiques que des incompatibilités inhérentes aux deux mondes.

---

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>2</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
<b>Chapitre 1. La démarche de la conversion à l’islam : entre affirmation subjective et contestations idéologiques</b> .....	<b>17</b>
A. Rationalisation d’un choix multifactoriel .....	17
1. La conversion comme produit de rencontres .....	17
2. Spirituel et irrationnel : « C’est comme si Allah m’avait guidé » (Maiwenn, 29 ans) .....	20
3. La conversion à l’islam comme rationalisation d’un choix religieux .....	21
B. Nouvelle spiritualité comme affirmation de soi .....	25
1. L’islam comme continuité des valeurs héritées : « je n’ai pas changé » (Annabelle, 35 ans) .....	25
2. L’islam comme sujétion à un nouveau cadre de valeurs : « ma vie a vraiment changé du tout au tout » (Orlane, 23 ans) .....	27
3. La recherche de l’agir spirituel comme dynamique d’autoperfectionnement .....	29
C. L’islam en Occident : révélation d’oppositions idéologiques .....	31
1. Critique de l’Occident : jeu manichéen et polarité de valeurs .....	31
2. Critique de la laïcité française : vers l’idéal multiculturel anglo-saxon .....	33
3. Critique des médias et du traitement médiatique de l’islam en France .....	35
4. Volonté d’intégration à l’Ummah globalisée .....	36
<b>Chapitre 2. La conversion en pratique : négociation continue d’une « double identité »</b> .	<b>39</b>
A. Un statut d’intermédiaire : entre discrimination et médiation .....	39
1. Expérience de la minoration, stigmatisme et discrimination .....	39
2. Une position d’entre-deux : un rôle de médiation ? .....	41
3. S’adapter et « vivre-ensemble » .....	42
B. Entre culture héritée et religion adoptée : « il faut trouver un juste milieu dans tout ça » (Noémie, 23 ans) .....	44
1. Une nécessaire recomposition de l’entourage ? .....	44
2. L’importance du lien familial : une pratique assouplie .....	46
3. Des modes de renégociations identitaires : le prénom et Noël .....	47
C. Domesticité et féminité recomposées : l’éloge de la pudeur et de la complémentarité .....	50
1. Trajectoire du voile : un emblème identitaire mais stigmatisant .....	50
2. Non-mixité et ségrégation dans l’espace : redéfinition des comportements .....	52
3. Des rôles spécifiques : éloge d’un féminisme islamique essentialisant .....	54
<b>Chapitre 3. Les converties comme porteuses d’un islam universel</b> .....	<b>58</b>
A. Perception par la communauté musulmane : entre admiration et soupçon communautariste .....	58
1. Le rite de conversion : moment d’effusion communautaire .....	58
2. La figure du converti : entre valorisation de « l’ élu » et déconsidération du néophyte .....	60
3. Des élans communautaristes voire nationalistes : une intégration difficile .....	61
B. « Purifier » l’islam : l’éloge d’un islam déculturé .....	63
1. Critique d’une culture « arabe » dissociée de l’éthique musulmane .....	63

2. Le couple mixte comme révélateur des dérives patriarcales de l'islam culturel .....	65
3. Une recherche théologique constante : source d'empowerment .....	67
C. « Déracialisation » de l'islam : « Je suis française convertie et alors ? » (Noémie, 23 ans) ....	69
1. Conservation de son prénom comme revendication d'un non-arabité.....	69
2. Revendication de sa « blanchité » comme refus d'arabisation de l'islam .....	71
3. Entre déculturation, acculturation et réinterprétation de l'islam : participation aux recompositions théologiques .....	72
<b>Conclusion .....</b>	<b>75</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>79</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>81</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>84</b>
Annexe 1. Guide d'entretien .....	84
Annexe 2. Entretien avec Angéline à son domicile le 23 février 2019 .....	85
Annexe 3. Correspondance avec Claudine sur un forum islamique.....	100
Annexe 4. Lexique des voiles islamiques .....	109

---

# Bibliographie

Allievi, Stefano. « Pour une sociologie des conversions : lorsque des Européens deviennent musulmans », *Social Compass* vol. 46, no. 3, 1999, pp. 283-300.

Autin, Frédérique. « La théorie de l'identité sociale chez Tajfel et Turner » *Préjugés et Stéréotypes*, Laboratoire Savoirs, Université de Poitiers, consulté en décembre 2018.

Belkaïd, Akram. « De Jésus à Mahomet » *Le Monde diplomatique*, décembre 2015, p.23.

Bourdieu, Pierre. L'illusion biographique, In : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986, pp. 69-72.

Brandt, Pierre-Yves. « La conversion, retournement ou changement d'appartenance ? Approche psychologique du parcours de Pierre dans l'œuvre lucanienne », *Études théologiques et religieuses*, vol.84, no. 1, 2009, pp. 1-22.

Brun, Solène. Galonnier, Juliette. « Devenir(s) minoritaire(s). La conversion des Blanc-he-s à l'islam en France et aux États-Unis comme expérience de la minoration », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, no. 30, 2016.

Camus Elvire. 2016. « Marine, convertie à l'islam : 'Je suis toujours la même, en mieux' », *Le Monde Religions*, 19.03.2016.

Cesari, Jocelyne. *L'islam à l'épreuve de l'Occident*, Paris, La Découverte, 2004.

Cipriani, Roberto. « Sécularisation ou retour du sacré ? » *Archives de sciences sociales des religions*, vol.2, no.52, 1981. pp. 141- 150.

Dasseto, Felice. *La rencontre complexe. Occidents et islams*, Bruylant-Academia, Belgique, 2004, pp.5-8, pp.61-62, pp.73-79.

Dortier, Jean-François. Testot, Laurent. « Le retour du religieux, un phénomène mondial », *Sciences Humaines*, no.160, mai 2005.

Dubar, Claude. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Presses Universitaires de France, 2010.

Duteil, Mireille. « Asma Lamrabet « Le 'féminisme islamique' est né pour contrecarre l'islam politique » », *Les grands textes du féminisme*, Le Point Références, no. 73, mai 2018, pp. 96-97.

Durkheim, Emile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Quadrige, PUF, Paris, 1912, pp.42-69.

Galonnier, Juliette. « L'islam des convertis », [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), 31 octobre 2017.

García-Arenal, Mercedes. « Introduction », *Conversions islamiques : identités religieuses en Islam méditerranéen*, M. García-Arenal éd., Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 7-15.

Hervieu-Léger, Danièle. *Le Pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.

- Lagrange, Hugues. « Le renouveau religieux des immigrés et de leurs descendants en France », *Revue française de sociologie*, vol. 55, no. 2, 2014, pp. 201-244.
- Lamrabet, Asma. *Islam et femmes. Les questions qui fâchent*, Folio essais, Gallimard, 2018, pp. 74-78, pp.114-120, pp.180-189, pp. 201-217.
- Le Pape, Loïc. Laakili. Myriam, Mossière. Géraldine, « Les convertis à l'islam en France, entre liens originels et recompositions croyantes », *Ethnologie française*, vol. 168, no. 4, 2017, pp. 637-648.
- Le Pape, Loïc. « Prendre la religion de l'Autre. Lorsque les sentiments amoureux se mêlent aux choix religieux », in A.S. Lamine, F. Lautman, S. Mathieu (dir.), *La religion de l'autre, la pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*, Paris, L'Harmattan, coll. « religions en questions », 2008, pp. 57-67.
- Le Pape, Loïc. « Qu'est-ce qui change quand on change de religion? », *Sciences Humaines*, vol. 205, no. 6, 2009, pp. 18-18.
- Le Pape, Loïc. « 12. « Tout change, mais rien ne change ». Les conversions religieuses sont-elles des bifurcations ? », Michel Grossetti éd., *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. La Découverte, 2009, pp. 212-223.
- Licata, Laurent. « La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le soi, le groupe et le changement social. » *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, 2007, pp. 19-33.
- Nathan, Tobie. *Les âmes errantes*, L'Iconoclaste, Paris, 2017, pp.45-53.
- Mossière, Géraldine. *Des femmes converties à l'islam en France et au Québec : religiosité d'un nouveau genre*, thèse d'Anthropologie, sous dir. D. Meintel, Université de Montréal, 2009.
- Mossière, Géraldine. « Passer et retravailler la frontière... Des converties à l'islam en France et au Québec : jeux et enjeux de médiation et de différenciation. » *Sociologie et sociétés*, vol. 42, no.1, 2010, pp. 245-270.
- Mossière, Géraldine. « La conversion. Retour à l'identité. » *Théologiques*, vol. 21, no. 2, 2013, pp. 7-16.
- Oswald, Philippe. « Conversions à l'islam : un surprenant effet Charlie », *Aleteia*, 10 février 2015.
- Plumauzille, Clyde. Rossigneux-Méheust, Mathilde. « Le stigmate ou 'La différence comme catégorie utile d'analyse historique' », *Hypothèses*, vol. 17, no. 1, 2014, pp. 215-228.
- Puzenat, Amélie. *Conversions à l'islam : unions et séparations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Rebetez, Wilfred. Pekmez, Sofia et al. « Les converties d'Allah », *Temps Présent*, 2018.
- Riva, Virginie. *Converties*, Seuil, 2015.
- Roy, Olivier. « La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam. » *Réseaux*, vol. 18, no. 99, 2000, pp. 219-237.
- Roy, Olivier. « Le découplage de la religion et de la culture : une exception musulmane? », *Esprit*, vol. mars/avril, no. 3, 2007, pp. 242-252.

Roy, Olivier. « Pour des sociétés ouvertes. Repenser la place des religions en Europe. », *Esprit*, vol. février, no.2, 2016, pp. 44-58.

Sauvayre, Romy. « Chapitre 1. La préparation à l'entretien », *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. sous la direction de Sauvayre Romy. Dunod, 2013, pp. 1-47.

Schlegel, Jean-Louis. « Accueillir les mœurs de l'islam en France ? Sur une proposition de Pierre Manent », *Esprit*, vol. février, no. 2, 2016, pp. 59-67.

Schlegel, Jean-Louis. « Adieu au catholicisme en France et en Europe ? », *Esprit*, vol. février, no. 2, 2010, pp. 78-93.

Schlegel, Jean-Louis. « Le grand écart : religions et sociétés séculières », *Esprit*, vol. février, no. 2, 2016, pp. 41-43.

Van Nieuwkerk, Karin. *Women embracing islam: Gender and Conversion in the West*, University of Texas Press, 2009, pp.1-15.

---

# Annexes

Pour ce qui est des entretiens, j'ai choisi de retranscrire l'entretien d'Angéline qui fut particulièrement intéressant ainsi que la correspondance par messages que j'ai eu avec Claudine pour rendre compte de la richesse du matériau récolté malgré l'interface du forum.

---

## Annexe 1. Guide d'entretien

Chaque case correspond à un thème spécifique à aborder durant l'entretien. De manière à garder la fluidité de l'échange les questions ne sont pas précisément écrites et leur ordre n'est pas fixé définitivement. Ce fut cette grille qui m'accompagna lors de tous mes entretiens.

Qui es-tu ? (enfance, lieu, étude, travail)	L'annonce de la conversion, réactions et nouveaux rapports avec la communauté d'origine (parents, famille, entourage, amis, discrimination).	Positionnement par rapport au féminisme (féminisme universaliste, féminisme islamique).	Investissement associatif ou acte de charité.
Education religieuse ? (les connaissances religieuses avant, les pratiques, si déjà la foi ?)	L'intégration dans la communauté musulmane (les traditions, belle-famille, racisme, « vraie musulmane »)	Rôle de sensibilisation et d'intermédiaire entre deux communautés « étrangères ».	Apprentissage de l'arabe (auprès de son compagnon, cours particulier).
Début d'intérêt pour l'islam (rencontre, épisode compliqué, questions existentielles)	Vie de couple (conflits, différence religion et culture, couple mixte, éducation des enfants).	Sur l'impression d'avoir une double identité. (Ce que l'on garde, ce qui a changé).	Appartenance d'un courant particulier de l'islam (salafisme, soufisme)
La conversion concrètement (Où ? Quand ? Les apports ?)	Sur les femmes et l'islam (les différentes injonctions, non-mixité, comportement, voile, polygamie).	L'adoption de l'islam comme cadre et valeurs anti-occidentales.	Islam et laïcité française (neutralité, stigmatisation).

## Annexe 2. Entretien avec Angéline à son domicile le 23 février 2019

Durée : 2h19

Angèle Douillard	Donc on va commencer juste par des questions simples. D'où viens-tu ? Quel âge as-tu ? Et quelle éducation as-tu reçu de tes parents ?
Angéline	<p>Moi, je suis née à Tours en 1991 donc j'ai 28 ans. Mes parents sont natifs d'Italie et d'Espagne. Sachant que j'ai un père qui est converti aussi, mais au judaïsme et une mère chrétienne. Donc déjà on est dans le mélange, dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? ». Et du coup j'ai cinq frères qui sont tous athées. Voilà donc on part sur la guerre des religions en repas de famille.</p> <p>Là, je travaille en ce moment chez Lidl, je suis restée un petit moment en congé maternité pour ma fille qui a eu des soucis de santé. J'ai deux enfants du coup de 5 et 4 ans, Myriam et Raphaël. Je suis mariée avec Abel d'un second mariage. Donc, j'ai mes enfants en garde alternée et je me suis remise avec un musulman.</p>
AD	Parce qu'avant tu n'étais pas avec un musulman ?
Angéline	<p>Si... enfin j'ai eu un parcours assez compliqué à vrai dire... Je me suis convertie à l'islam y'a dix ans. Ensuite, j'ai rencontré le père de Raphaël qui est décédé pendant la grossesse. Ce qui m'a un petit peu éloigné de la religion pendant un an ou deux. Parce qu'on a du mal, tu sais quand on vient de se mettre dans quelque chose de concret, de religieux, d'appartenance et de choses qui sont très carrées et très à suivre... Quand on nous enlève un être cher, on remet tout en question, tu remets tes croyances, ta vie, tu remets tout en question. Du coup, je me suis un petit peu éloignée, j'ai changé de ville pour essayer de me reconstruire sur de nouvelles bases. À ce moment-là, j'avais un peu décroché de l'islam en lui-même parce que je me suis demandée pourquoi moi, nouvelle dans la religion, on me faisait ça alors que d'autres qui ne priaient pas, qui faisaient pleins de bêtises n'avaient rien... Bon, c'est pas les choses à faire ou les choses à dire mais ça tu t'en rends compte plus tard avec la maturité.</p> <p>Et du coup j'ai eu ma fille Myriam avec quelqu'un qui est athée et on s'est séparé parce que à un moment donné... En fait, à la naissance de ma fille j'ai eu un déclic, elle est née à 5 mois et demi de grossesse donc normalement elle ne pouvait pas être sauvée. Elle a fait des arrêts cardiaques à répétition et elle n'a jamais eu besoin d'être réanimée par les médecins. Et en fait à ce moment-là, j'ai commencé à me dire qu'on m'avait peut-être lâchée à un moment donné mais que là on ne m'avait pas lâchée. Du coup, je me suis séparée du père de ma fille qui comprenait pas le revirement, de me remettre dans la religion. Je pense que si j'avais été avec quelqu'un qui s'y intéressait, je serais peut-être restée. Mais là du coup, j'étais avec quelqu'un qui ne s'y intéressait pas du tout donc voilà.</p> <p>Donc je suis restée un petit peu toute seule, j'ai pris la garde alternée et je me suis remise un petit peu comme il fallait dans ma religion. Et du coup, j'ai rencontré Abel, mon second mari qui lui est musulman aussi.</p>
AD	Et au niveau de ton éducation, est-ce que ça a été une éducation religieuse ou pas du tout ? Tes parents étaient plutôt athées ou croyants ?

Angéline	<p>Alors du côté de mon père, c'est très religieux et c'est le judaïsme donc c'est la religion qui se rapproche le plus de l'islam. C'était quand même une religion qui m'intéressait. En fait, je voulais partir en études des religions dans le monde que ce soit du bouddhisme, de la chrétienté... Donc, j'ai lu la Torah, j'ai lu la Bible, j'ai lu tous les écrits possibles et inimaginables de toutes les religions. Le Coran, je ne m'y étais pas intéressée parce que déjà mon père m'avait éloigné un peu du truc.</p> <p>Et ma mère, elle est plutôt chrétienne 2.0. Tu sais, les nouveaux chrétiens... voilà, qui ne vont pas forcément à la messe et qui ont la Bible dans la tête quand il faut. Pas pratiquante mais qui croit quand même en Dieu. Mais nan, j'ai pas eu une éducation religieuse, j'ai pas fait de catéchisme ou tout ça. Ma mère, elle nous a toujours dit « vous ferez comme vous voulez ».</p> <p>Moi quand je me suis convertie, ça faisait déjà deux ans que j'étais partie de chez mes parents pour les études et donc j'étais déjà dans un nouvel environnement. Je suis passée de Tours une toute petite ville à Clermont-Ferrand, une grande ville où il y avait un mélange de cultures, un mélange de nationalités ce qui était plutôt intéressant. Et c'est à ce moment-là du coup que j'ai commencé à m'intéresser au dernier livre qui manquait : le Coran. C'était vraiment pour satisfaire mon moi intérieur en fait, juste pour être sûre. En fait, je voulais le lire au début juste pour être sûre de ne pas me tromper. En me disant, j'appartiens à la chrétienté parce que c'est pas ma mère qui est juive c'est mon père du coup je suis pas reconnue comme juive. Je me disais, si je me convertie au judaïsme et que j'ai pas lu le Coran, je me serais toujours dit « t'as fait un choix sans avoir toutes les cartes en main. ».</p>
AD	Donc là t'étais un peu dans un recherche spirituelle, t'avais un peu regardé partout pour voir ce qui te convenait le plus ?
Angéline	<p>Exactement, voilà moi je savais que je croyais en Dieu. Je savais qu'on était pas apparu, comme certains le disent en Bing Bang, les dinosaures machin... j'avais du mal à intégrer tout ça depuis l'école. Je cherchais, j'avais d'un côté ma mère qui me disait des choses, de l'autre côté mon père qui me parlait d'autres choses qui se rejoignaient au final. Parce que quand on regarde les religions, la religion chrétienne s'arrête à Jésus, la religion juive s'arrête à Moïse et la religion musulmane les intègre tous et rajoute Mahomet du coup.</p> <p>Mais c'est vrai qu'à ce moment-là, j'avais la partie judaïsme qui m'intéressait avec pas mal de similitude, mais il me manquait encore un truc en fait. Ça m'a pas touché comme quand j'ai lu le Coran, la première fois où je me suis dit « nan c'est ça en fait ».</p>
AD	Qu'est-ce qui t'as touché dans le Coran ?
Angéline	Déjà je l'ai compris, chose que j'avais pas forcément eue dans la Torah. Il y avait des choses dans la Torah que j'avais pas comprises, j'avais besoin d'aller regarder sur Wikipédia. En fait, la seule chose que je comprenais pas dans la religion juive c'était le fait que la Torah soit fermée aux non-juifs. J'arrivais pas à comprendre le fait que quelqu'un qui n'est pas juif n'est pas accès à ce Livre, parce qu'on estime qu'on n'a pas besoin de converti, parce qu'on estime que les gens n'ont pas à s'intéresser à cette religion. Pourquoi ? Parce qu'une religion c'est pour tout le monde, y'a pas de barème de langue, pas de barème de couleur, pas de barème de nationalité et j'ai jamais compris ça.
AD	Donc ce qui t'as déplu c'est un peu cette intolérance vis-à-vis des non-juifs ?

Angéline	<p>Voilà, est-ce que t'as déjà réussi à rentrer dans une synagogue ? Est-ce que tu as déjà vu la Torah en vente libre ? On voit la Bible, on voit le Coran mais on ne voit pas la Torah. La Torah, si tu n'as pas un juif dans ta famille qui peut te la prêter et encore qui comprend l'hébreu parce que la plupart ne sont pas traduites... C'est compliqué et je ne comprends pas qu'on puisse fermer les portes.</p> <p>Du coup, quand j'habitais à Clermont-Ferrand, y'avait une mosquée pas très loin de chez moi et y'avait une femme, Fatima, qui avait mis son numéro à l'entrée de la mosquée et qui donnait des cours... pas spécialement de la lecture du Coran mais plus des cours sur la pratique, l'apprentissage. Donc, j'ai acheté un Coran, j'ai commencé à le lire et j'avais des questions. On ne peut pas les poser forcément aux hommes, parce que tu sais y'a cette barrière homme-femme dans la religion. Tu peux tout de même t'adresser à un imam si vraiment tu as besoin, mais c'est compliqué, il faut le trouver, il faut venir en dehors des heures de prière... Enfin, on rentre dans un débat qui est assez compliqué.</p> <p>Donc j'ai vu cette femme et elle m'a donné des cours. J'ai passé un temps incalculable avec cette femme sans m'en rendre compte, je sais pas peut-être 70-80h, à parler de la religion et quand on n'était pas d'accord, elle a su me montrer le pourquoi du comment elle avait raison, et le pourquoi du comment il faudrait que j'aïlle dans ce sens ou que je repense à ce que j'étais en train de dire, que j'avais tort mais que sur le moment, je m'en n'étais pas rendu compte. Du coup, cette femme Fatima, elle donnait des cours, elle était spécialisée dans les converties, elle était là pour accompagner les femmes du début à la fin. Au final, quand elle te convertissait, elle restait à côté de toi et si t'avais besoin, elle te laissait ton numéro.</p> <p>Voilà moi à l'époque j'étais mariée avec le père de Raphaël, j'avais un appui à la maison qui pouvait aussi répondre à mes questions... bien que lorsqu'on est marié avec un musulman de naissance, on est plus avec de la tradition que de la religion. Du coup, je préférais me référer à elle à chaque fois que j'avais une question. Voilà, avant mon mariage avec Abel, j'avais eu un déclic sur le wali, la personne qui te représente le jour du mariage et je me disais qu'il fallait que j'appelle quelqu'un, du coup j'ai appelé l'imam de la mosquée qui m'a donné le numéro de Fatima et c'est vrai qu'elle a su me répondre directement. On a besoin de ce point de rechute, nous les converties, quand on ne trouve pas dans l'écrit ... Et je veux dire si tu regardes sur Internet, tu pars sur « manger du porc c'est légal quoi », tu peux tout trouver.</p> <p>Et donc du coup j'ai discuté avec elle, elle ne nous lâchait pas quand on avait des questions, quand on avait des doutes. Elle t'aide à lire le Coran, elle t'aide à lire tout ce qui est Sunna du Prophète et tout ce qu'il faut respecter en l'islam. Elle te laisse pas sur un désaccord. Si à la fin tu te dis que finalement c'est pas quelque chose qui te correspond ou que t'as encore un doute, bah voilà elle n'ira pas au bout. Elle ne te force pas et ça c'est quelque chose de bien.</p>
AD	C'était plutôt un accompagnement intellectuel en fait...
Angéline	<p>Ouais, et ce qui est fou quand on rentre dans ce genre de choses c'est que la fille je l'appelle à 18h, je lui dit que je veux un cours à 20h, elle a 7 enfants, elle a son mari mais elle vient quand même bénévolement me donner un cours. Et en fait, on se dit que y'a forcément quelque chose qui la pousse à faire ça... déjà y'a un coeur qui est pure pour nous, et on se dit qu'elle a envie d'aider les gens sans avoir quelque chose en retour parce qu'elle sait que son retour elle l'aura par Dieu en fait. Quoi qu'il arrive, elle va distribuer et après elle va avoir que le bien pour elle parce que c'est pas des gens qui peuvent faire le mal ces gens-là.</p> <p>Elle m'a offert des tas de livres. Du coup, moi après j'ai redistribué. Par exemple, voilà j'avais une voisine de 65 ans qui me dit un jour « ah vous êtes convertie à l'islam » et elle me dit « bah du coup j'aimerais bien lire le Coran », bah j'ai dit « oui, prenez-le » et donc elle l'avait lu, elle avait trouvé ça hyper intéressant. Et voilà du coup elle l'a passé à une copine. Après, c'était pas des choses que je voulais forcément revoir mais c'était plutôt pour diffuser le savoir, c'est des choses que je voulais partager.</p> <p>Donc après, j'ai eu le grand jour de ma conversion qui est arrivé au bout de beaucoup d'heures de travail.</p>
AD	En combien de temps tu as décidé de vraiment te convertir ?

Angèline	<p>J'ai pas mis longtemps. Je suis arrivée à Clermont-Ferrand j'avais 17 ans, et je me suis convertie, deux mois avant mes 18 ans. Donc, j'ai fait un premier travail sur moi-même pendant deux trois mois en me demandant si c'était quelque chose qui pouvait vraiment m'intéresser ou si je me lançais dans un projet un peu débile, comme on fait quand on est jeune, on se lance dans un truc tête baissée, on réfléchit pas, on fait perdre du temps à tout le monde et au final bah ça nous a pas servi à grand-chose à part perdre du temps. Donc, je l'ai murement réfléchi. À ce moment-là, je ne connaissais pas le père de Raphaël, donc je partais dans mon truc. Ma tante habitait dans une cité, donc y'avait énormément de musulmans autour de moi, mais pas des musulmans pratiquants enfin ... les musulmans qui boivent de l'alcool mais qui te font la morale quand toi tu as une cigarette au bec... Mais voilà les musulmans de la <i>musulmanie</i>, je les appelle. Parce que pour eux on n'est pas reconnu comme musulman vu qu'on n'est pas...on ne vient pas de pays arabe.</p> <p>Donc voilà, quand j'ai commencé avec Fatima ça été l'histoire de quatre cinq mois.</p>
AD	Le temps d'être certaine et de tout comprendre ?
Angèline	<p>Le temps déjà d'être sûre. Elle ne te lâche pas dans la cage aux lions. Tant qu'elle n'avait pas décidé qu'elle te convertirait, elle ne te convertissait pas, parce qu'elle veut vraiment être sûre, elle ne veut pas faire une conversion pour qu'au bout d'un an tu reviennes en mode Shakira à la mosquée. Tu sais pas, c'est ce qui arrive parfois tu vois. Y'a aussi le problème des converties qui en font trop d'un coup, qui se retrouvent avec des grosses charges sur leurs épaules d'un seul coup... à apprendre une religion, à ce qu'elle leur plaise, à l'aimer et à se retrouver à mettre le jilbab, à faire la prière, à arrêter de manger du porc. Ça leur fait beaucoup d'un coup et du coup au bout de trois quatre mois, elles enlèvent le jilbab, elles arrêtent de prier et elles repartent dans l'autre sens parce qu'en fait c'était réfléchi mais ça fait trop.</p> <p>C'est vrai que ça fait beaucoup sur nos épaules quand on arrive, donc du coup voilà, elle a bien réfléchi. J'ai fait ma conversion le 7 novembre. Et après, j'ai fait mon petit bonhomme de chemin tranquillement, à aller à la mosquée quand je pouvais et à faire surtout la pratique chez moi, et à lire, beaucoup lire.</p>
AD	Et si on revient sur la conversion... Comment ça s'est passé ? Tu as fait ça à la mosquée ? Est-ce que tu avais des témoins ?
Angèline	<p>Moi j'ai fait ça à la mosquée Assalam du coup à Clermont-Ferrand, la mosquée où Fatima pratiquait, un vendredi. On a fait la prière du vendredi que tous les musulmans font le jour de Jumu'ah. Moi déjà je ne savais même pas que je me convertissais ce jour-là. On m'avait juste dit « fais une douche de purification » mais je trouvais ça logique vu que j'allais prier. Et en fait, j'ai entendu au micro de l'imam qu'une nouvelle soeur allait se convertir donc j'étais très contente pour elle, mais c'était moi. Y'avait beaucoup de monde, y'avait beaucoup de femmes dans le coin des femmes. Je me suis retrouvée avec énormément de gens qui venaient m'embrasser avant même que je me sois convertie. Pleins de femmes qui me disaient « je suis contente pour toi, qu'Allah t'accompagne » et puis ça continue ça continue. Et à un moment donné, Fatima a dit « bon, on va la convertir avant de faire des bisous ».</p> <p>Donc j'ai récité la shahada du coup. En fait, à ce moment-là t'es dans le coin des femmes qui est fermé et le coin des hommes qui est fermé, les deux sont séparés bien sûr. Et tu répètes après l'imam dans un micro pour que les hommes entendent. C'est vrai que c'était intense ce jour-là.</p> <p>En fait, le seul moment où j'ai reconnu quelque chose comme ça c'est le jour de la naissance de mes enfants où j'ai reconnu quelque chose d'aussi fort. En fait, tu rentres, tu fais ta prière, et d'un coup on t'annonce quelque chose qui est quand même très très officiel... Parce que quand tu crois en Dieu, c'est un engagement que tu prends en vers lui qui est indéfectible parce que quoi qu'il en soit, même si tu décides de plus être musulmane, t'as fait la promesse de l'être, tu seras considérée comme non musulmane mais le jour du jugement dernier t'auras des comptes à rendre sur ton comportement de non musulmane. Du coup, je me souviens j'avais une énorme boule au ventre, et je pleurais, je pleurais, je pleurais, ça s'arrêtait pas et Fatima me disait « non mais c'est normal », elle m'a dit « c'est le soulagement de tous ces mois, toute cette attente », de tout ce schmilblick que j'avais dans ma tête. J'ai récité la shahada et je suis restée avec des femmes qui avaient fait un couscous parce qu'elles étaient au courant. Elles avaient fait un couscous, on a toutes mangé ensemble, on était une trentaine, c'était hyper sympa. Du coup, c'est la mosquée à laquelle je suis restée rattacher pendant deux ans et demi, presque trois ans... jusqu'à ce que je déménage.</p>
AD	Tu allais souvent à la mosquée ? Comment tu pratiques ta religion du coup ?

Angéline	<p>Là, je suis plus chez moi maintenant, surtout je fais les prières à la maison. Ce qui est compliqué avec mon travail, c'est que je travaille en décalé, soit du matin soit de l'après-midi. Donc c'est vrai que l'après-midi c'est lourd parce que quand tu rentres le soir, tu as quatre prières à rattraper. Mais voilà, j'essaie de les faire à l'heure au maximum. Quand je peux, je vais à la mosquée le vendredi, ce qui est hyper rare parce que soit du coup je finis à 14h et la prière est souvent à 13h, soit je commence à 13h et du coup je peux pas. Après, c'est vrai que c'est conseillé à la femme de prier à la maison... donc ça me dérange pas. Voilà, au début j'ai beaucoup prié à la mosquée. Et du coup, Al-'icha c'est la seule prière que tu peux retarder jusqu'à ton coucher, c'est bien fait parce que voilà les écrits ont bien été fait à ce niveau-là. Enfin, ils savent très bien, Allah quand il a décidé cette religion, ça très bien été constitué que la femme le soir elle ne pouvait pas faire la prière à l'heure, sachant que t'as à manger à faire, à t'occuper de tes enfants, ta maison, ton mari...</p>
AD	<p>Ok d'accord... Et sinon, au niveau des rites et des obligations comme la cigarette, le porc, l'alcool et les vêtements, le voile... comment tu as évolué ?</p>
Angéline	<p>Du coup, moi j'ai jamais mangé de porc, donc c'est un avantage. Mon père, il allait à la boucherie caché, donc c'est la même chose, ils égorgent les animaux, et ma mère à quand même toujours pris le soin quand on était jeune, malgré le divorce de mes parents, de continuer à ne pas nous en faire manger, par respect pour mon père, et par respect pour les convictions. Et moi, c'est vrai que c'est la seule chose que j'ai inculqué à mes enfants et que je ne veux surtout pas, malgré qu'on soit en garde alternée, qu'il y ait du porc. Et mon ex-belle-mère, quand je lui ai montré des vidéos avec des porcs et des verres dedans, elle a bien stoppé, tu vois. Tu les amènes deux, trois fois dans une boucherie halal, souvent ils y retournent après par habitude sans s'en rendre compte.</p> <p>L'alcool, j'en buvais mais c'était pas gênant pour moi d'arrêter. La seule chose que j'ai pas réussi à arrêter c'est la cigarette. Je pense que je suis un petit peu nerveuse et stressée de nature. Bon après, là je suis partie une semaine au bled, j'ai pas fumé, et ça m'a pas manqué.</p> <p>Le voile, je l'ai porté pendant 3 ans après ma conversion. Je me découvrais pour le travail et je le remettais en dehors. Après je m'étais pas le jilbab, je m'étais juste le hijab en mode turban ce qui passe un peu plus partout. Et j'ai arrêté de le porter quand j'ai repris un travail qui faisait que je ne pouvais plus le porter. Et puis voilà, avec le décès de mon mari, ça faisait beaucoup. C'est vrai que j'ai pas mal stoppé à cette période-là quand j'y pense.</p> <p>Je me suis promis une chose, c'est que je le remettrais à partir du moment où j'aurai soit un travail compatible avec, parce qu'en fait je trouvais ça malhonnête de le mettre jusqu'à mon travail et de l'enlever au travail... je sais qu'avec mon mari, on en a beaucoup parlé et c'est quelque chose qui revient régulièrement d'ailleurs dans ce qu'on parle. Je pense que j'arriverais à le porter de manière ferme et définitive quand j'aurai pas besoin de le retirer, ni pour un travail, ni pour une activité, ni pour voilà....</p> <p>Là, j'ai fait ma demande à Lidl... je sais que y'a des filles qui sont dans le Lidl par exemple dans certains quartiers populaires à Marseille ou à Paris dans le 93. Il faut une demande écrite à ton responsable, parce que dans ton contrat tu as une charte contre les signes religieux ce qui est logique. Je pense que c'est pour la cohésion d'équipe et pour le bien-être de tous... ce qui n'est pas plus mal parce que quand on parle entre nous, je pense qu'on n'a pas besoin d'afficher sur nos têtes la religion qu'on a. Je suis responsable là-bas, je m'appelle Angéline, peut-être qu'en arrivant en Angéline musulmane, je n'aurai pas eu ce poste-là. Tu vois ce que je veux dire, y'a des freins qui peuvent se mettre. C'est pas un truc qu'on te demande dans ton entretien d'embauche donc t'es pas obligé de le préciser.</p> <p>Après, je ne suis pas dans une société qui est fermée. Lidl, ils sont quand même assez ouverts sur beaucoup de choses. Pendant le Ramadan, tu peux aménager tes horaires. J'ai eu la circoncision de mon fils moi, j'ai demandé une semaine, ils m'ont pas demandé de semaine enfant-malade. Ils sont quand même très compréhensifs à partir du moment où tu travailles bien, ce qui n'est pas logique partout.</p> <p>Donc ouais le voile, je pense que ça reviendra au fur et à mesure du temps, j'attends peut être aussi, je sais pas, j'attends peut être un peu l'âge aussi. Voilà, il faut être prête au regard des gens.</p>
AD	<p>J'ai rencontré des converties qui m'ont dit qu'elles attendaient vraiment d'être prête... je sais pas si toi aussi tu peux ressentir ça ? Le fait d'être prête ou d'avoir peur de la discrimination ?</p>

Angéline	<p>Oui si, déjà être prête au regard des gens... Bah déjà à l'embauche, je sais qu'il y a des filles qui sont venues passer leur entretien avec des voiles et qu'ont pas été prises, parce qu'ils se sont dit « oulala dans quelle galère, on s'embarque ? ». Moi, j'ai fait des études, je suis partie en licence de management, je pouvais pas me permettre d'arriver avec un voile dans les entreprises. Tu vois, le premier poste que j'ai eu en alternance c'était dans un bar brasserie, le truc qui n'a rien à voir avec ma religion. À un moment donné, dans ta vie, tu fais des choix, tu as ton destin qui est tracé mais tu as ton libre-arbitre et tu te dis voilà ... là je vais peut-être pas faire quelque chose de bien mais au final je vais faire des études qui vont faire que j'aurai forcément un poste où je pourrais permettre de derrière... Du coup, je suis restée directrice de bar brasserie pendant un an et demi. Après, je suis partie dans la parfumerie. C'était encore pire, les cheveux, le maquillage, le machin donc moi j'étais pas très portée là-dessus donc j'étais vraiment dans mon bureau surtout.</p> <p>Donc voilà, j'ai pris le chemin de me dire, qu'il valait mieux pas être bête quand t'es convertie musulmane parce qu'à un moment donné t'as une étiquette qui est collée. Que ce soit par les musulmans et les non-musulmans d'ailleurs. Et faut savoir se défendre, il faut savoir défendre son idéologie et sa pratique.</p>
AD	Quelle étiquette est collée ? Et qu'est-ce que tu défends à qui ?
Angéline	<p>Bah déjà, quand t'es avec des musulmans de naissance qui sont de pays arabes, par exemple mon mari qui est algérien, quand tu vois des amis à lui, ou même des femmes d'amis à lui, quand tu leur parles de leur religion et que tu pars sur des choses que toi tu as lu... parce que du coup quand tu es convertie tu apprends des choses que eux, on leurs a enseigné, qu'ils ont entendu de personnes qui avaient entendu donc à la fin voilà... c'est pour ça que ça s'appelle le téléphone arabe, ça se déforme.</p> <p>Et donc c'est vrai que des fois, par exemple, un ami à Abel a une alliance en or, moi bon première fois, deuxième fois, je lui dis rien, troisième fois je lui dis « écoute, y'a quelque chose qui me dérange, moi je fais juste un rappel pour toi, c'est le fait que l'homme ne doit pas porter d'or en islam, c'est pas bon pour ton sang, c'est pas bon pour ton corps et c'est marqué dans le Coran. » Je lui dis « moi je te fais juste un rappel parce que je suis obligée, en soit en tant que musulmane de te le faire, tu l'entends, tu l'entends pas c'est pareil. » Mais pour lui, je suis pas musulmane parce que je suis juste une convertie française.</p> <p>Parce qu'en fait, on part dans cette étiquette que les musulmans sont arabes. Alors que musulmans arabes représentant même pas la moitié des musulmans du monde entier, que la plupart du temps ce sont les moins pratiquants... des gens qui ne se sont pas intéressés à leur religion, qui ont certes eu des bonnes bases parce qu'ils ont appris à prier très tôt et qu'ils ont su pratiquer très tôt. Mais pas forcément dans religion mais plus dans la tradition. Et du coup, on part en fait sur des débats où t'es obligé d'être musulmane et d'avoir lu quelque chose alors que t'as pas à l'être en fait.</p>
AD	Tu ressens le devoir de te justifier et de prouver tout le temps que tu es musulmane ?

Angéline	<p>Si voilà, c'est un devoir de se justifier. Bah déjà le premier exemple que tu as, c'est le voyage à La Mecque. C'est obligatoire pour un musulman de le faire, ça fait partie des cinq piliers de l'islam. Moi, en m'appelant Angéline Martin et étant née en France, je ne rentre pas à La Mecque sans certificat de conversion. Donc à partir du moment où je suis française et que je n'ai pas de certificat de conversion... parce que je peux même pas entrer là-bas en leur récitant la shahada, en leur disant voilà je viens de me convertir devant toi. Tu n'as pas le droit, si tu n'as pas de certificat de conversion, ton voyage n'est pas valable. Ça veut dire que tu peux arriver en Arabie Saoudite mais tu ne rentreras pas à la Mecque, et ça c'est pas normal tu vois. Ça on part déjà d'un truc où ils se sont appropriés La Mecque... en disant tous ceux qui ne sont pas nés dans des pays musulmans, si on vient pas de ces pays-là et bien tu dois prouver que tu es converti. Mais on est qui pour juger ça et on est qui pour demander aux gens de se justifier. Saint-Jacques de Compostelle est ouverte à tout le monde, Jérusalem est ouvert à tout le monde mais pas La Mecque.</p> <p>C'est injuste parce que souvent les converties sont des meilleures musulmanes. Parce qu'on se renseigne et parce qu'en fait on n'a tellement de chose à prouver qu'on peut pas se permettre très bête et de pas connaître notre religion.</p> <p>Et avec mon mari, on en a beaucoup parlé au début parce que lui, il a ce côté religion tradition, moi j'ai ce côté voilà religion que j'ai appris et on a beaucoup de désaccords là-dessus. Des fois quand il me dit des choses, je lui dis « bah non », je vais chercher les écrits et je lui dis « si tu vois ». À partir du moment où on contredit un musulman de souche, parce que moi je les appelle les musulmans de souche, on n'est pas dans notre bien et dans notre devoir de musulman alors que si tout musulman doit faire les rappels à ces frères et soeurs et peu importe la nationalité.</p> <p>Moi, je pars du principe que l'islam ça n'a pas de couleur de peau, ça n'a pas de nationalité. Pourquoi Jérusalem serait ouvert à tout le monde, pourquoi Saint-Jacques de Compostelle serait ouverte à tout le monde et pourquoi La Mecque serait fermée ?</p>
AD	Et du coup sur quels domaines vous avez le plus de désaccord par rapport à la tradition et la religion ?
Angéline	<p>Sur tout ce qui est cigarette, sur tout ce qui est alcool... En fait, sur tout ce qui est petit péché mais qui peut être fait au quotidien.</p> <p>Par exemple, ils vont te dire... enfin y'a un gros débat qu'on a entre convertis et musulmans de souche, c'est tout ce qui est viennoiserie que tu achètes en magasin où il y a de l'alcool dessus. Alors, ils vont dire que nous on est des extrémistes... parce qu'il y a marqué alcool dessus, ça t'enivre pas, je suis d'accord, mais pourquoi acheter quelque chose où il y a de l'alcool dedans en prenant le risque d'avoir un péché alors qu'il y en sans alcool. Tu vois, je suis sur un groupe de soeurs qui cuisinent et elles vont dire « tu peux mettre du vin blanc dans ta blanquette parce qu'il va s'évaporer ». Oui mais à un moment donné, tu intègres de l'alcool dans ton plat. Je sais que ça va s'évaporer mais c'est un produit qui enivre de base donc tu peux pas te permettre de mettre des choses. Même quand t'as des enfants. Moi, je pars du principe que ton enfant tu peux pas le programmer à être addictif à un produit où il y a de l'alcool dedans alors qu'à la base dans ta religion tu ne dois pas boire d'alcool. Donc voilà, ça c'est énormément de désaccords. Et tu trouveras je sais pas combien de musulmans de souche qui diront « ah l'alcool dans les gâteaux c'est pas grave, ah la cigarette c'est pas marqué ». Oui c'est pas marqué parce qu'à l'époque y'avait pas de cigarettes donc on allait pas mettre « fumer tue » dans le Coran. Enfin, y'a des choses c'est illogique.</p> <p>Mais en fait bah déjà t'as 50% des musulmans de souche qui connaissent pas le Coran, qui connaissent les sourates que leurs parents leurs ont appris. Bon loi j'ai la chance, abdullah, d'avoir un mari qui connaît bien le Coran. Mais t'en as qui connaissent pas le Coran, tu te dis qui peut être qui l'ont jamais ouvert et peut-être jamais lu, et en fait ils sont musulmans par tradition. Parce qu'en fait, ils vont prier lorsqu'ils ont le temps, ils vont juste aller faire leurs prières à la mosquée le vendredi parce qu'ils font faire des activités illégales qui vont leurs ramener de l'argent sale et des péchés.</p> <p>Et ça c'est énormément de désaccords et ça tant qu'on sera pas voilà... Quand t'as des... je sais que j'ai déjà connu des soeurs qui sont très blanches de peau ou des blondes aux yeux bleus, quand elles vont à la mosquée, elles arrivent avec le jilbab, tu les vois se faire insulter en plein Ramadan par des soeurs musulmanes de souche qui sont couvertes même pas les fesses à la mosquée tu vois. Du coup moi, à ce moment-là, je me sens pas bien, je me sens pas bien pour moi, je me sens pas bien pour elle, et je me sens pas bien pour ma communauté en fait. Parce qu'on n'a pas à se justifier. On doit accepter tout le monde tel qu'il est, nous on va pas les critiquer tu vois. Tu fais ce que tu veux, à partir du moment où tu demandes pas aux gens de rentrer dans tes critères et tes catégories.</p>

AD	Est-ce que du coup tu pourrais dire que tu te sens bien intégrée dans la communauté musulmane ? Ou qu'il y a des choses sur lesquelles tu te sens moins intégrées ?
Angèline	Moi, j'ai pas de problèmes avec ça parce que j'ai... bah déjà la plupart de mes copines sont des femmes d'amis à mon mari donc c'est des musulmanes de souche mais qui sont pratiquantes, ou des converties, donc j'ai pas ce genre de problèmes. Après, c'est vrai que quand tu vas à la mosquée pendant le Ramadan, tu te sens regardée et tu sens que la communauté elle est peut-être ouverte mais fermée. Elle est ouverte à ce dire on a de plus en plus de musulmanes en France. Mais en même temps, quand tu te maris avec un musulman de bonne famille, c'est très très mal pris, parce que pourquoi il a pris une convertie pourquoi il n'a pas pris une femme musulmane de souche. C'est ça qui est très mal vu aussi. Pourquoi est-ce qu'il a été chercher une française convertie alors qu'il avait une musulmane sous le nez. Alors qu'au final c'est la même chose. Moi j'ai de la chance que ma belle-famille, y'a aucun soucis à partir du moment où j'étais musulmane ça leur posait pas de problèmes.
AD	Justement avec ta belle-famille tu n'as pas eu de problèmes ?
Angèline	Nan, j'ai franchement, j'ai vraiment de la chance, j'ai une belle-famille en or qui a inculqué à leur fils que déjà avant de regarder la femme, tu lui demandes en qui elle croit parce que tu pars pas sur une femme qui croit pas en Dieu avec qui tu pourras pas de marier. Sachant qu'un homme musulman a plus de facilités parce qu'il peut se marier avec une femme chrétienne, juive ou musulmane. Donc c'est vrai qu'à ce moment-là, ça t'ouvre plus de porte. Bon, je pense pas que ses parents auraient été très contents s'il s'était marié avec une juive mais bon. Ça aurait un peu compliqué à passer. On boycott vachement Israël donc bon c'est compliqué. Mais nan moi j'ai eu beaucoup de chance. Mes beaux-parents, ils sont partis du principe que j'étais musulmane et pas française. Enfin déjà moi je suis née en France mais j'ai un père italien et une mère espagnole, donc déjà voilà ils se doutent bien ... y'a des mélanges dans ma famille. Je suis ouverte un petit peu à tout le monde.
AD	Pourquoi tu as décidé de garder ton prénom ?
Angèline	Parce que tu peux changer de prénom mais pas sur les papiers déjà. Donc je voyais pas l'intérêt de me faire appeler Fatima dehors et Angéline au travail. Mon prénom je l'aime c'est mes parents qui me l'ont donné et puis y'a pas de raison en fait. Pourquoi prendre un prénom arabe en fait ? Et puis, je pense que le pas pour mes parents aurait été compliqué. Et je sais pas, j'ai pas ressenti ce besoin. Je sais que y'a énormément de filles converties qui ont ce besoin. Après, moi la plupart des converties que je connais, on a toutes pris un prénom musulman sur notre certificat de conversion ce qui est plus ou moins obligatoire pour le jour où tu iras à la Mecque. Bon voilà, si je vais à La Mecque et que je prends mon certificat de conversion, ça sera marqué Fatima. Ils seront contents. Mais j'en ressentais pas le besoin en fait. J'avais une identité j'avais pas besoin de la changer pour une religion où je pense que Allah il aime tout le monde que ça soit une Angéline, une Jacqueline ou une Aïcha.
AD	Et justement par rapport à l'identité que tu as héritée, qu'est-ce que tu as gardé au quotidien ?
Angèline	J'ai pas gardé grand-chose en vrai. Quand je me suis convertie, j'ai changé ma garde-robe. Bon déjà j'étais pas très habits courts, je travaillais dans un milieu de mecs à la base. Et mon père m'a toujours montré que les femmes étaient plus belles avec de la pudeur et je pense que ça m'a aidé. À vrai dire, j'ai pas gardé grand-chose.
AD	Par exemple, est-ce que tu continues à fêter Noël ?

Angèline	<p>Déjà, je fêtais pas Noël mais Hanoukka donc en décalé. Avec ma mère aussi, elle faisait un sapin mais on faisait toujours le jour de Hanoukka. C'est quelque chose qui ne m'a pas manqué parce que déjà je sais pas recevoir un cadeau.</p> <p>L'anniversaire... bah j'ai eu mon anniversaire y'a pas très longtemps, mon mari m'a ramené un bouquet de roses parce qu'il a vu des gens avec des roses la veille parce que c'était la Saint Valentin. Il m'a dit « je t'ai ramené des roses », il avait complètement zappé mon anniversaire.</p> <p>Je fais juste l'anniversaire de mes enfants parce qu'ils sont encore petits et que j'ai pas envie qu'il y ait de différences entre eux. Noël, je leur fait différemment en fait. Je leur fait comme j'ai été éduquée c'est-à-dire en décalé. Je vais leur faire des cadeaux le 31 décembre et le 1er janvier pour pas qu'ils arrivent à l'école et qu'ils n'aient pas eu de cadeaux. Parce que j'ai pas envie que mes choix impactent mes eux. Je leur inculque la religion, je leur montre comment on vit et comment j'aime vivre et ce que j'aime dans ma religion, après libre à eux de choisir. Mon fils est circoncis voilà au cas où il veut rester juif ou musulman. Je leur imposerais jamais une religion, je leur imposerais jamais une idéologie parce que moi on ne me l'a pas fait. Et parce que c'est malsain. Quand tu fais naître quelqu'un en lui disant « tu seras musulmans », c'est pour ça qu'on a des musulmans qui sont gays, parce qu'ils sont nés musulmans et ils n'ont rien demandé.</p> <p>Donc non, ça j'ai pas gardé, les anniversaires, Noël. A l'Aïd par contre, là ils sont blindés de cadeaux, là par contre ils sont contents d'avoir des cadeaux en décalé de leurs copains. Mais nan à vrai dire, voilà, quand tu fêtes pas Noël déjà ça t'enlève un poids, parce que je sais qu'il y a beaucoup de converties qui continuent à fêter Noël avec leurs familles parce que du coup elles veulent pas creuser ce fossé. Ce que je peux comprendre parce que déjà c'est dure pour les familles d'accepter une religion qui connaissent pas, où ils entendent en plus énormément de choses à la télé. En plus, c'est très important dans la religion musulmane de garder un contact fort avec ses parents et avec toute sa fratrie. Déjà à l'annonce de ta conversion, ils déglutissent un bon moment, quand tu reviens voilée, ils déglutissent encore une fois un bon moment. Et si en plus tu leur dit « voilà cette année je fêterais pas Noël avec vous et pour mon anniversaire je veux pas de cadeaux » c'est compliqué.</p> <p>Ma mère sait très bien que je ne fête pas mon anniversaire tu vois, mais elle me fait toujours un cadeau. Elle ne me souhaite pas 'bon anniversaire' mais elle arrive toujours avec un cadeau. Et du coup moi à son anniversaire, je lui achète toujours un truc. On fait pas de gâteaux et tout mais je lui envoie toujours un cadeau par la poste.</p> <p>Mais c'est vrai que les anniversaires normalement on les fête pas. Après je sais qu'il y a beaucoup de musulman qui le font. C'est comme dans les mariages on n'est pas censé avoir de musique ou d'alcool. Y'a beaucoup de mariage rebeu où y'a la grosse musique, beaucoup d'argent mis en jeu, les grosses robes, le gros bling bling, c'est très traditionaliste ça. Parce que normalement ton mariage religieux, t'as un imam, des témoins, le marié... la mariée est même pas dans la pièce, elle est représentée par un tuteur, t'as de sourates qui sont récitées, sinon la plupart du temps tu as des you-you ce qui veut dire que c'est bon le mariage est terminé, la femme à ce moment-là, elle a le droit d'aller voir son mari, l'imam aussi pour le remercier, moi c'est ce que j'ai eu.</p>
AD	Justement toi ça s'est passé comment ton mariage ?
Angèline	<p>Nous, on a fait ça vraiment dans la religion. Déjà on était dans un appartement avec une autre configuration, donc on avait les hommes dans le salon avec l'imam et mon wali du coup. Moi j'étais avec les femmes dans ma chambre que j'avais aménagée en salon femmes. Et du coup, on écoutait... les hommes ne nous voyaient pas, mais voilà on a écouté toutes les récitations pour pouvoir faire les prières. Et à la fin, mes copines on fait les you-you, on savait que c'était fini. L'imam a juste demandé à me voir pour me féliciter et nous refaire des dou'a, qu'Allah nous aime, nous accompagne, nous apaise et fasse durer notre mariage. Après du coup l'imam est reparti, les hommes sont restés dans leur coin et les femmes sont restées dans leur coin.</p> <p>Bah nous avec mon mari on est très comme ça en fait. Genre si moi je suis avec une copine dans le salon, il va rentrer il va dire « salam aleykoum » et il va aller soit dans la cuisine, soit dans la chambre. Et on a d'ailleurs un autre séjour dans une des chambres pour pouvoir se poser.</p>
AD	Justement on peut parler de ça... par rapport à la non-mixité. Tu as l'air de quand même pratiquer la non-mixité ?

Angèline	<p>Bah mon mari vient du bled donc déjà c'est très carré. S'il est avec ses potes dans le salon, il va fermer les portes, je vais rentrer dans la cuisine et je vais voir personne. Tu vois, y'a des potes, j'ai jamais vu leurs visages, je sais qu'ils existent, je connais leurs voix mais je connais pas leurs visages. L'homme musulman est plutôt dans le côté où personne ne doit voir sa femme. Et du coup ouais nan on est plutôt comme ça. Moi ça me va très bien parce qu'au moins on peut avoir des discussions de filles sans avoir un mec à côté qui t'interpelle. Parce que des fois on a quand même des choses à se dire entre filles qu'on n'a pas envie de dire devant les garçons, et qu'on n'a pas envie qu'ils entendent, et puis quand on se plaint de nos maris, on n'a pas envie qu'ils entendent. Nous, on est vachement là-dedans.</p> <p>Y'a juste pendant le Ramadan où on se mélange. Pendant le Ramadan, c'est un moment de partage et s'il a des amis, moi je vais manger avec ses amis qui sont à la maison ou j'invite une copine ou deux et on mange tous ensemble mais c'est le seul moment où on s'autorise vraiment cette mixité.</p>
AD	Et du coup, au-delà de la non-mixité sur la séparation de l'espace, sur la femme qui serait plus à l'intérieur et l'homme à l'extérieur ?
Angèline	En fait, ça me fait rire parce qu'avant de rentrer dans la religion, t'as toujours cette appréhension-là, de te dire que la femme est inférieure à l'homme et qu'elle est vraiment privée.
AD	Pas forcément inférieure, mais qu'elle soit plus dans le foyer ?
Angèline	<p>Déjà en islam, ce qui est recommandé c'est que ça soit l'homme qui ramène à manger pour le loyer, pour les courses, pour vêtir ses enfants, pour vêtir sa femme etc. C'est lui qui subvient à tous les besoins. Donc en soit la femme n'a pas besoin de faire grands choses à part aller faire les magasins. Et la femme tu vois elle a aussi un rôle à s'occuper de son mari, à s'occuper de ses enfants, à avoir une maison propre, tenue, ce qui est un devoir très important vis-à-vis de la femme parce que l'homme a un devoir de te ramener ce qu'il faut pour que tu vives, mais toi t'as ce devoir-là d'avoir toujours un foyer propre et rangé, qu'il ait à manger sur la table et que tes enfants soient nourris. Voilà bah Abel s'occupe que très rarement des enfants car j'essaie de me libérer du temps et il prépare jamais à manger. Moi par contre, j'ai été élevée dans la tradition italienne. J'ai cinq frères qui n'ont jamais bougé leurs fesses de table, ils n'ont jamais mis à table, ils n'ont jamais fait à manger. J'ai été élevée comme ça, donc c'est vrai que c'est des choses qui m'ont toujours paru logique. C'est à ce moment-là où je me suis dit qu'un homme français n'aurait jamais pu satisfaire mes besoins parce qu'il aurait toujours voulu faire à manger ou le ménage. Ça m'aurait dérangé en fait, parce que pour moi, c'est mon rôle.</p> <p>Après j'ai pas ce problème d'intérieur parce que je travaille, j'ai un mari qui accepte que je travaille.</p>
AD	Oui du coup toi, tu as choisi de travailler. Est-ce qu'il y eu des discussions avec ton mari à ce sujet ? Et pourquoi tu as choisi de travailler ?
Angèline	<p>Déjà j'ai toujours travaillé. Donc m'arrêter honnêtement... quand tu as tes enfants qui sont à l'école toute la journée, tu fais quoi clairement de tes journées. Donc du coup, c'est vrai que moi je ne me serais pas vu rester à la maison, parce que c'est vrai que je suis très active. Mais oui, en effet on a eu cette discussion-là. Moi, je parlais du principe que tant que lui il n'aurait pas un salaire suffisant pour qu'on est le même rythme de vie que maintenant, il était hors de question que j'arrête le travail. Parce que je veux pas me priver.</p> <p>Alors c'est vrai que la solution ça serait que je sois assistante maternelle à la maison. Y'en a énormément de musulmanes qui sont assistantes maternelles, parce que ça leur permet de rester à la maison. Moi, je vois un inconvénient c'est que c'est le papa des fois qui vient chercher l'enfant, c'est le papa des fois qui le dépose. Et du coup, t'es quand même en relation avec des hommes alors que ton mari n'est pas forcément là. Donc après ça peut être conflictuel dans un mariage. Malgré qu'il y ait cette notion de confiance, ça peut poser problème alors que je pense que dans l'enceinte d'un travail extérieur, c'est plus cadré.</p> <p>Mais c'est vrai qu'en religion... c'est vrai que la plupart des femmes décident de rester chez elles. Moi, je trouve ça dommage de se renfermer sur soi par choix religieux parce qu'Allah il n'a jamais interdit à la femme de travailler. La seule chose que tu as, c'est que ton salaire il est pour toi, c'est pas à toi de payer le loyer, c'est ton salaire, c'est pour te faire plaisir, faire plaisir à tes enfants, faire plaisir à ton mari si tu l'as décidé mais t'es pas obligée.</p>
AD	Et du coup vous, vous vous organisez comment ?

Angéline	Nous, on est dans le partage. Voilà je travaille, je préfère qu'il nous fasse plaisir quand j'en ai envie. Je sais que le loyer c'est lui qui paye, moi je m'occupe des factures. On est sur un équivalent qui est plus réduit pour moi, du coup si je veux me faire un plaisir ou amener les enfants quelque part, je peux.
AD	Donc tu as fait le choix de travailler pour le bien-être financier de la famille et parce que tu avais aussi envie de bouger ?
Angéline	Moi, j'avais envie de bouger. Et puis aussi, on aide mes beaux-parents au bled, donc il faut quand même un budget pour ma belle-famille. Après je sais que quand j'ai de l'argent en trop, je place sur le compte des enfants, ou sinon je donne pour un repas pour les pauvres ou des dons dans des associations.
AD	Comme tu parlais d'aide, d'aumône et d'association... toi, est-ce que tu participes à beaucoup d'actes de charité ?
Angéline	J'ai participé quand j'ai vidé mon ancien appartement parce que j'ai tout donné et ça a aidé beaucoup de personnes d'ailleurs j'étais très contente. Mais après c'est toujours pareil, c'est à la hauteur des réalisations. Y'a des femmes qui ont deux enfants mais qui travaillent pas donc qui peuvent se permettre de monter des associations, d'aider les sans-abris... Moi, j'ai un travail qui est assez prenant alors après c'est une excuse parce que tu peux toujours te libérer du temps... Mais après moi je préfère donner du temps à mes enfants en priorité. Parce que c'est bien beau la charité, tu peux donner aux gens, c'est bien vu, c'est bien vu par Dieu, c'est bien vu par les gens. Mais t'as ce côté où ta famille passe au second plan, et moi j'ai fait le choix que ma famille passe au premier plan. Si je peux, je fais mes actes dans mon coin sans forcément l'étaler à tout le monde et c'est aussi bien pour moi.
AD	Ok très bien. Sinon est-ce qu'on peut revenir sur tes parents et sur leur réaction à l'annonce de ta conversion ?
Angéline	Alors la première réaction ça a été mon oncle et ma tante qui m'hébergeait à Clermont-Ferrand. Bon ma tante s'en doutait et après elle a su que je prenais des cours dans une mosquée, donc elle m'a dit « tu fais comme tu veux à partir du moment... », en fait elle était partie vraiment dans cette optique, enfin y'a 10 ans déjà on avait moins de radicalisation, moins de problèmes, mais t'avais déjà le début des problèmes, avec déjà les attentats du 11 septembre, c'était déjà resté en mémoire. Tu restais quand même dans une barrière à franchir, moi tant que je l'avais pas franchi tout allait bien parce que je me renseignais, je disais que c'était un acte d'adoration.  Je me suis convertie j'ai rien dit à personne pendant quatre cinq mois. En fait c'était un choix que j'avais fait parce que je m'étais que si je l'annonçais aux personnes ils essaieraient de chercher tout ce qui avait changé chez moi. Sauf que si je leur disais pas tout de suite, ils verraient pas, ils s'y intéresseraient pas et quand je leur dirais, ils me diraient « bah oui mais tu vas changer » et je leur dirais « bah non ça fait six mois déjà, t'as rien vu, t'as pas vu de changement ». Donc voilà à l'époque je priais en cachette, j'essayais de fermer la porte à clef pour pas être déranger.  Et du coup je l'ai dit à mon oncle et ma tante, ça s'est bien passé. Mon oncle m'a fait comprendre qu'il changerait pas ses habitudes, il changerait pas sa façon de vivre pour moi. Mais que par contre il n'avait rien contre à partir du moment où je ne partais pas dans un extrême d'un coup.  Ma mère quand je lui ai annoncé... bah tu vois ça fait 10 ans, elle a toujours pas compris. Enfin c'est pas qu'elle a pas compris... en fait tu sais c'est un peu comme les gens qui écoutent mais qui n'entendent pas. Elle va genre malencontreusement dans un magasin te faire une boulette et t'acheter un truc qu'il faut pas. Elle n'a pas intégré parce que j'ai jamais vécu chez elle en tant que convertie, parce quand je vais chez elle, j'essaie de faire que les choses se passent bien au maximum et donc de garder cette relation de confiance et de bien-être qu'on a. Par exemple, je vais aller faire ma prière dans la chambre, je vais pas dire que je fais prier, je vais dire que je vais 5 minutes dans la chambre. Elle se doute mais elle va pas l'entendre.
AD	Mais c'est le choix qu'elle ne comprend pas ou c'est juste qu'elle ne fait pas attention ?

Angèline	<p>En fait, c'est le choix de la religion musulmane qui la dérange. Je serais partie dans la chrétienté, à la messe, voilée comme une soeur, ça n'aurait déranger personne... Alors que je suis désolée mais les soeurs dans les églises sont voilées autant qu'une femme musulmane mais ça ne dérange personne.</p> <p>Mon père quand il m'a vu avec le voile pour la première fois, ça a été plus compliqué que pour ma mère. Moi j'essayais d'en faire un minimum c'est-à-dire que je prenais le train, j'arrivais à la gare, je montais dans la voiture avec mon père, je le retirais parce que je savais qu'il y avait déjà un énorme fossé qui s'était creusé entre nous. Et honnêtement mon père, c'est la prunelle de mes yeux, c'est tout pour moi je pouvais pas creuser un fossé entre nous. Ma mère, je savais qu'elle allait être plus docile de ce côté-là mais voilà pareil après quand j'allais chez elle, j'enlevais mon voile. Enfin c'est ma mère, c'est son mari, ça reste la famille proche, y'a pas de problème.</p> <p>Mes frères étant mariés et non musulmans de toute façon n'auraient pas compris. Parce que mes frères par contre sont très très très fermés. Eux, ils sont capables de me faire un rôti de porc quand je vais chez eux. Mon père, j'ai de la chance parce qu'en fait je peux manger cacher quand je vais chez lui.</p>
AD	Mais du coup, en tant que converti au judaïsme, il a réagi comment à ta conversion ?
Angèline	<p>Du coup, la première réaction de mon père quand je lui ai annoncé c'est « pourquoi tu me fais ça ? ». À ce moment-là, je me suis dit c'est mort, il est fermé. Je suis repartie de chez lui, il a abrégé le sujet. À ce moment-là, je me suis dit que la pilule ne redescendrait pas. Je me suis dit que ça allait être très très compliqué. Du coup je lui ai envoyé un message en lui demandant de me pardonner de lui faire du mal, parce que j'avais pas envie, de me pardonner de ne pas suivre ses choix, et de me pardonner de ne pas avoir été accueillie comme lui quand il s'est converti au judaïsme. Il m'a répondu trois jours après. Du coup, je suis repassée chez lui après son message. Il m'a fait comprendre qu'il n'était pas d'accord, qu'il respectait mais que pas contre la pratique mais qui voulait pas la voir. Là, on avait encore une porte qui se fermait. J'ai essayé de lui expliquer que ça faisait plus d'un an que j'étais convertie et que mon comportement n'avait pas changé et ne changera pas en vers lui et au contraire. Mais en fait, on a eu une grosse discussion où on fait des comparaisons sur les religions, où je l'ai appuyé sur des choses comme quoi mon comportement envers lui n'avait pas changé, j'étais pas obligé de me voiler devant lui parce que je restais sa fille et parce que dans l'islam les parents sont très très important et moi je pouvais pas faire une coupure surtout avec lui. Et surtout lui-même en tant que converti, il pouvait pas se permettre de me fermer la porte.</p> <p>Mon père a eu du mal. Mais en fait le décès du père de Raphaël nous a beaucoup beaucoup rapproché. À ce moment-là, on a reconstruit quelque chose avec mon père, on est parti sur une nouvelle relation. J'avais eu une énorme épreuve de mon côté, j'avais besoin de lui. Maintenant, on a une relation de respect, de la religion, des personnes que je fréquente. Il y a dix ans de ça, j'aurai dit à mon père que c'était une musulmane qui gardait mes enfants, ou que j'avais un arabe à la maison, c'était une catastrophe. Alors que maintenant j'ai un mari qui vient du bled, une femme voilée qui garde mes enfants, il rentre, il lui dit bonjour, il me dit même qu'elle est gentille donc tu vois.</p>
AD	Mais avec tes frères, est-ce que tu arrives à garder des liens ?
Angèline	<p>Par contre mes frères au bout de 10 ans ça n'a pas ... Oui j'arrive à garder certains liens. Bon là, je suis descendu à Noël parce que mon père a perdu sa femme donc je suis descendu aux funérailles qui étaient à l'Eglise, bon on était les deux seuls qui faisaient pas les signes de croix. Donc voilà, il a perdu sa femme donc à Noël c'était l'occasion qu'on soit tous réunis pour lui, donc je suis descendu exceptionnellement. Mes frères voulaient fêter Noël parce que j'ai deux frères qui ont des enfants et ils ont beau être athées ils fêtent Noël. Du coup je suis descendu, on a fait un repas le 24 au soir avec la famille. Donc là je suis descendu, j'étais là, j'ai vu mes frères, ils n'ont pas manqué de me faire des petites blagounettes, me ramener des knackis à l'apéritif... Bon après, ça va je les vois trois fois par an. Y'a des sujets... à chaque fois que je vois mes frères avec mon père, on sait qu'il y a des sujets qu'on peut pertinemment avoir tous les deux mais pas avec mes frères. Tout ce qui est religion, tout ce qui est guerre... Avec mon père, on a énormément de désaccord avec la Palestine par exemple.</p>
AD	Est-ce que du coup toi comme on parle de la Palestine, c'est quand même un engagement politique ? Est-ce que c'est lié à ta religion ? Et est-ce que tu te sens rattachée à leur cause ?

Angéline	<p>Bah oui obligatoirement... Quand tu regardes les infos, celui qui n'a pas la chair de poule, il n'a pas de coeur. Après quand ça touche ta communauté c'est encore pire. Mais moi que ça soit dans des pays musulmans ou non, je peux pas tolérer qu'on puisse faire ça, comme je ne peux pas tolérer les extrémistes qui font des attentats nom de notre religion alors qu'ils ne sont même pas capables de te réciter Al-Fatiha la plupart. Pour moi, c'est des fous. Et la Palestine, ils subissent, ils n'ont pas ce qu'il faut pour se défendre. Et quand j'entends des français dire « oui on ne peut pas recueillir toute la misère du monde », mais vous ne pouvez pas fermer les frontières à la Palestine. On ne peut pas dire à des palestiniens de retourner dans leur pays. Certes, moi je suis contre l'immigration du profitage, tu vois ceux qui viennent du bled, qui n'ont pas de problèmes, qui arrivent pour faire n'importe quoi en France alors qu'ils n'en feraient pas un dixième dans leur pays. Pour les vendeurs de shit à Commerce alors que fumer un joint au bled ils le feraient pas parce qu'ils ont un an de prison et qu'ils savent que la police là-bas elle rigole pas. Ils arrivent ici, ils se croient tout permis, ils violent des filles, ils vendent du shit, ils boivent de l'alcool, ils parlent mal... enfin t'es musulman avant tout. Tu peux pas représenter ton pays en faisant des choses comme ça. Parce qu'après les gens ils se disent quoi... Ils se disent que tous les algériens vendent du shit, que tous les marocains qu'ils ont croisé boivent de l'alcool, que tous les tunisiens insultent ou violent les filles. Ça veut dire qu'en fait nous on rentre musulman dans les signes de la fin des temps. Dans les signes mineurs encore mais quand les musulmans commencent s'entretuer, quand les femmes s'habillent comme les hommes et les hommes comme des femmes... Y'a un écrit dans le Coran qui résume très bien les temps actuels, c'est « quand les jours passeront comme des heures, les heures comme des minutes, les minutes comme des secondes, on arrivera vers la fin des temps ». Et c'est ce qui arrive maintenant. On ne voit pas défiler nos journées, on n'a le temps de rien, même pas de temps pour se rendre compte de ce qui se passe. Si on va allumer BFM le soir. J'ai rien contre BFM mais le tri d'infos est très vite fait. Qu'on soit fermé à l'immigration et qu'on soit dans le racisme, ça je peux le comprendre parce qu'on est dans une situation où tous les gens qui immigreront ne montrent pas l'exemple.</p>
AD	<p>Mais justement toi en tant que convertie qui est bien intégrée dans la communauté musulmane parce que voilà tu es mariée et tout... Est-ce que tu penses que tu pourrais avoir un rôle un peu de sensibilisation ou d'intermédiaire, de dialogue pour donner une meilleure image des musulmans ?</p>
Angéline	<p>Moi les cinq filles non musulmanes que je fréquentais se sont converties. On parlait, elles voyaient mon rythme de vie et là elles se sont converties. Mais la plupart des femmes que je rencontre, déjà j'essaie de fréquenter des gens de ma communauté, déjà le dialogue est plus facile, tu pars pas dans des trucs où tu vas devoir te justifier tout le temps. Mais aussi je travaille avec beaucoup de françaises dont Justine, sa soeur est mariée avec un égyptien et souvent elle me posait des questions sur la religion. Du coup, je lui expliquais et elle me disait « oui parce que moi quand j'ai vu à la télé ça me paraissait pas comme ça. » C'est vrai que c'est très stigmatisé, l'homme et comme ça, la femme est comme ça, les hommes font des attentats, les femmes restent à la maison voilées ou préparent les bombes. C'est très stigmatisé en fait.</p> <p>Moi voilà, je suis pas pour prôner l'islam mais surtout montrer ce que ça représente. Dans mon travail, je vais aider la mamie à ranger ses courses. Pourtant, la mamie qui va me voir avec du henné sur les mains, elle se dit « olala c'est quoi cette caissière » et au final elle va me dire « bonne journée Madame, merci », hyper contente parce que je lui aurai rangé ses courses. En fait, en faisant des bonnes actions, en montrant déjà que je suis musulmane, souvent les vieux ils sont hyper surpris. Moi je pars du principe que si tu montres le mauvais côté des choses... en fait une mauvaise action va t'attirer tout le noir sur tout ce que tu as fait. Si c'est dans des actions sans prôner, je pense que c'est dix fois plus bénéfique. C'est mon travail de tous les jours. Je ne fais pas de différences, toi qui est noir, toi qui est chinois, toi qui est blanche, toi qui est bête, toi qui est intelligent... Et ça, c'est ressorti au sein de Lidl, ils m'ont dit « t'es la seule personne qui met tout le monde à égalité ». Tu peux être ce que tu veux, à partir du moment où t'es ouvert et surtout que t'es pas contre moi alors que je ne t'ai rien fait. Après, c'est de la tolérance des deux côtés aussi.</p> <p>Quand t'es musulman, tu peux pas de permettre d'avoir un pet de travers. Parce que déjà les médias s'en occupent de ton pet de travers donc si toi t'en fais un de plus, tu fais que donner raison aux gens qui disent « nan moi j'ai vu ça à la télé ». Au contraire, montre leur ce que tu es vraiment, que tu vas donner, montre leur ce qu'est vraiment la religion musulmane. J'ai toujours dit à mes copines musulmanes que moi je ne donnerai pas raison aux médias, aux gens qui peuvent se permettre d'être raciste sur une religion qu'ils ne connaissent pas. Intéressez-vous à la religion, aux personnes qui sont dedans, qui peuvent vous intéresser ou vous apprendre des choses. Mais ne stigmatisez pas les gens en fonction de ce que vous voyez.</p>

AD	Et justement au-delà de ça, par rapport à la politique de laïcité en France est-ce que tu as un avis ? Est-ce que tu considères qu'on traite toutes les religions à égalité ou pas ?
Angèline	<p>L'Etat en soit, dans les textes, traite toutes les religions pareilles. Après c'est toujours du cas par cas. T'as une école qui va accepter à une chrétienne d'avoir une croix et à une musulmane son voile, elle ne va pas l'accepter. Mais en soit, l'Etat laïc n'interdit à personne d'avoir une religion, une conviction et de le démontrer sauf que y'a des endroits où tu peux pas le faire. On n'est pas dans un pays musulmans donc y'a des trucs que l'on ne peut pas faire. Alors moi, je pars du principe que toutes les femmes qui portent la burqua n'ont rien à faire en France. Elles disent oui la police nous interdit de porter la burqua, mais c'est parce qu'on doit avoir une identité, parce qu'on doit pouvoir connaître l'identité d'une personne, c'est un rôle de protection qu'on a. C'est la même chose pour tout le monde, t'as pas le droit de rentrer avec une cagoule. Moi je pars du principe que si tu veux intégrer ta religion à 100%, tu peux partir. À un moment donné, il faut aussi s'adapter au pays dans lequel tu vis. Si vraiment tu veux porter la burqua, tu vas dans un pays musulman où tu n'auras aucun de soucis à la porter. En fait, c'est de la provocation. Tu peux pas demander à la France de t'ouvrir ses portes et de te prendre comme ça parce que t'as décidé d'être comme ça, parce qu'on est un pays où on doit vivre tous ensemble et à un moment donné, il faut trouver un juste milieu. Par exemple, en Angleterre, t'as des femmes avec le djilbeb donc voilées complètement sauf le visage que l'on voit qui en caisse de supermarché, qui travaillent.</p> <p>Mais je serais plus pour une laïcité ouverte, à partir du moment où il y a quand même des limites. Après est-ce que les français arriveront à vivre avec une laïcité ouverte ? Est-ce qu'ils arriveront à se dire que toutes les femmes musulmanes seraient en djilbeb dans la rue ? Non, je pense pas. Les français ne sont pas forcément pour la mixité. Mais ceux qui veulent bien vivre dans une mixité mais ils veulent qu'elle soit contrôlée. Ils veulent pas vivre dans un pays où les juifs et les musulmans sont trop visibles.</p> <p>Après moi voilà, je pars du principe que si tu veux exercer ta religion à 100%, d'ailleurs je dis ça mais dans le Coran on dit pas de porter la burqua. Le Prophète n'a jamais interdit de montrer son visage.</p> <p>Moi je sais que voilà je vais m'habiller normale dehors, par contre j'ai des robes, du maquillage mais je vais les mettre à la maison pour mon mari. Parce qu'en fait j'ai juste envie d'être belle pour mon mari.</p>
AD	Et du coup on peut parler de l'éducation que tu vas donner à tes enfants. Est-ce que tu vas les éduquer dans la religion ? Et est-ce que tu vas faire des différences dans l'éducation de ta fille et celle de ton fils ?
Angèline	<p>Je pense que j'élèverais pas mes enfants à la musulmane mais plutôt à l'italienne pour le coup. Déjà ma fille est toujours plus volontaire pour faire la cuisine avec moi parce que c'est notre moment toutes les deux, elle adore ça. Mon fils, il est plus à se défilier.</p> <p>Dans l'éducation à la maison, je pense que je lui donnerai l'éducation que moi j'ai eu. Parce que je me vois pas laisser ma fille partir de la maison sans qu'elle sache faire quelque chose. Alors que mon fils je sais qu'il trouvera quelqu'un pour le faire.</p> <p>Par contre, l'éducation religieuse ne changera pas. Ça sera une éducation musulmane après voilà ils choisiront avec leur libre-arbitre après. Avec moi, ils auront les bases. Mais de toute façon, tu peux pas forcer les gens, si tu les forces, tu les dégoutes. En fait, je suis plus dans cette ouverture-là parce que je me dis que moi je me suis convertie. Si à un moment donné ils veulent se convertir à une autre religion, qu'ils y aillent. S'ils veulent rester musulmans qu'ils le restent. S'ils veulent devenir athées qu'ils le soient. Je préfère avoir des enfants mécréants mais qui ont un comportement de musulman, qu'ils respectent les personnes, qu'ils aident, qu'ils soient dans l'entraide, dans le respect, dans l'ouverture d'esprit.</p>
AD	Et sinon j'ai quelques autres questions. Est-ce que tu as appris l'arabe ?
Angèline	C'est un truc que je m'étais imposé. Ce qui est compliqué, c'est que mes enfants le comprennent. Moi j'arrive à un âge où apprendre une langue c'est compliqué. En fait, il faudrait un an sabbatique en Algérie. Mais il faudrait que je m'y remette mais c'est compliqué parce que c'est vraiment compliqué à maîtriser.
AD	Et du coup sur ta position par rapport au féminisme. Tu seras plutôt pour un féminisme de l'égalité homme-femme ou tu pencheras plutôt vers un féminisme plus islamique en revendiquant ton droit de femme musulmane à faire ce que tu veux ?

Angèline	Bah moi je suis plutôt dans l'optique où je fais ce que je veux parce que c'est que moi que ça concerne. Si vous avez envie de vous baladez les seins nus, les Femem, faites-le. Par contre oui, je suis pour l'égalité homme-femme parce que dans le Coran la femme n'est pas inférieure à l'homme, malgré ce qui est entendu partout. En fait dans le Coran, quand tu regardes la sourate « La femme », la femme elle a des devoirs mais l'homme en a encore plus envers la femme. Il a un devoir de respect, il doit nous vêtir, il doit nous nourrir. On a toujours cette idée que la femme est inférieure en islam, qu'on nous tape sur la tête... Tu as des féministes qui vont dire « oui mais l'homme musulman il a le droit de battre sa femme... ».
AD	Et justement même par rapport à la polygamie, quel est ton avis ?
Angèline	Par rapport à la polygamie, déjà la femme doit accepter. C'est une condition lors du mariage. Et ce qu'il faut savoir c'est qu'un homme polygame bah clairement il est dans la merde. Parce qu'il doit fournir la même chose à chacune de ses femmes. Donc les hommes polygames, y'en a de moins en moins parce que ça coute très cher. Et y'a beaucoup de femmes qui n'acceptent pas. Voilà moi je sais que je suis dans cette optique-là. Malgré que ça soit dans le Coran voilà on a toujours dit avec mon mari qu'on était monogame. Après j'ai envie de dire que c'est du cas par cas. Voilà je pense qu'une femme qui ne peut pas donner d'enfant à son mari peut accepter la polygamie, parce qu'elle ne veut pas perdre son mari mais elle ne peut pas le priver de son droit d'enfanter. Après voilà, c'est souvent surtout pour des besoins physiques que les hommes prennent une deuxième femme mais ça tout le monde le sait. On sait tous que quand l'homme te demande une deuxième femme c'est parce qu'il n'a pas ce qu'il faut à la maison, sinon pourquoi.
AD	Je suis désolée, j'ai oublié ce pan de questions qui serait plus sur une possibilité de se poser contre certaines valeurs occidentales comme ce que tu disais avant que « tout va toujours plus vite » et aussi par rapport à l'impudeur des choses comme ça. Est-ce que toi, dans ton engagement spirituel, tu peux reconnaître une partie de mobilisation un peu contre les valeurs de l'Occident. Est-ce que ton investissement dans l'islam revendique des valeurs contraires à celles de l'Occident ?
Angèline	Bah totalement l'impudeur ça en fait partie, c'est le premier critère qu'on voit qui nous saute aux yeux. Après ce qui est plus gênant dans les pays occidentaux quand t'es musulmans, c'est toutes les organisations, enfin tout est commerce, tout est argent, tout est très cher. T'as l'impression que même les musulmans font du fric sur ton dos, en fait. De toute manière, tu ressens que maintenant les filles quand elles ont 15 ans, elles en font 19, elles sont de moins en moins habillées, et de plus en plus dépravées. Mais je pense que ça va partout mais que tout est question d'éducation en fait. À un moment, c'est à ta mère d'apprendre à te couvrir et te prévenir que si tu sors comme ça t'auras des problèmes. L'argent aussi parce que tout le monde vit à crédit. Nous, les musulmans on évite un maximum parce que du coup y'a des intérêts et normalement t'as pas le droit d'avoir des intérêts. Après on est dans une société à crédit, une société de consommation alors après que tu sois musulman ou pas, t'es touché...
AD	Est-ce que toi du coup tu essaies de porter d'autres valeurs par rapport à ça ?
Angèline	Moi personnellement, je fais pas de crédit. Je veux pas prendre le risque de décéder et de laisser ça à mes enfants. Parce que déjà je leur laisse un péché énorme, ils doivent rembourser un crédit avec des intérêts. En fait, tu fais un péché et en plus tu transmets le péché à la génération d'après donc moi je ne veux pas prendre de risque comme ça. J'essaie de le montrer à mes enfants, enfin je veux dire « t'as pas d'argent, donc t'achètes pas ».
AD	Bon très bien. J'ai un peu près tout ce dont j'ai besoin. Merci beaucoup en tout cas.

## Annexe 3. Correspondance avec Claudine sur un forum islamique

Claudine a répondu à une annonce que j'avais postée sur le forum [yabiladi.com](http://yabiladi.com), le 22 novembre 2018.

Claudine	Bonjour, je suis convertie à l'islam depuis une dizaine d'années, si tu veux, on peut échanger sur le sujet. Tu peux m'en dire plus sur ta démarche ? Tu étudies dans quel domaine ?
Angèle Douillard	Déjà merci de ta réponse. J'étudie dans le domaine de la sociologie, dans ce cadre je dois réaliser un travail d'étude sur un sujet spécifique. La question des femmes dans l'islam m'a toujours intéressée mais j'ai fait le choix de me concentrer sur les femmes converties car l'appartenance à l'islam découle d'une véritable démarche. Du coup, je voulais comprendre cette démarche spécifique. Le but est de pouvoir rencontrer des femmes et récolter des témoignages. Dans ce cadre, ce serait passionnant pour moi de pouvoir communiquer avec toi.
Claudine	Ça sera avec plaisir que n'échangerai avec toi. Comme je te disais, je suis convertie à l'islam depuis un peu plus de 10 ans, j'ai maintenant 30 ans et ma conversion remonte à mes 18 ans. J'ai été élevée dans une famille non religieuse, de tradition chrétienne. Je me rappelle qu'une fois mes parents m'ont dit ne pas m'avoir fait baptiser pour que je choisisse plus tard. Je n'ai pas eu d'instruction religieuse, mes parents se disaient athées. Ma grand-mère et ma grande tante étaient chrétiennes, elles me parlaient parfois de Dieu. Ma grand-mère me récitait des prières le soir à une période quand j'allais dormir chez elle, et ma grande tante m'amenait parfois à la chapelle près de chez elle. J'ai assisté à quelques mariages et enterrements à l'église, je n'avais pas plus de lien avec la religion. Toutefois, j'ai toujours cru en Dieu.  C'est au lycée que j'ai rencontré des musulmans avec qui j'ai sympathisé. On parlait parfois de Dieu. J'étais à une époque de remise en question, de recherche de moi-même. Un de mes amis musulmans m'a prêté le Coran. J'y ai cru comme une évidence, la foi, qui commençait à prendre racine dans mon cœur s'est développé. Durant cette période j'ai rencontré l'homme qui allait être mon mari. On parlait souvent de religion, il m'a aidé dans mon parcours.  Lorsque j'avais 18 ans, je me suis donc convertie. J'ai lu beaucoup et j'ai appris ce dont j'avais besoin pour pratiquer l'islam, j'ai jeûné mon premier ramadan, j'ai appris à faire les ablutions et la prière, ainsi que les règles religieuses de base. Je me suis penchée sur le dogme, sur l'éthique musulmane, sur le halal et le haram, sur la vie du Prophète Mohammed et les histoires des autres prophètes.
AD	Tout d'abord, j'aimerais savoir comment se passe concrètement la conversion. J'ai lu qu'il y avait le rite de la shahada mais comment cela s'est passé pour toi concrètement ? Tu l'as fait avec qui et dans quel lieu (une mosquée ou autres) ? Et aussi savoir si tu as ressenti quelque chose de spécial à ce moment ?
Claudine	En effet c'est la récitation de la shahada qui fait rentrer dans l'islam. Je l'ai faite chez moi, en présence de mon mari (qui n'était encore qu'un ami). Je n'avais pas conscience de la portée de la chose.  C'est quand j'en ai appris plus sur l'islam par mes lectures, que j'ai adopté un mode de vie, un comportement en adéquation avec l'islam et que j'ai commencé à pratiquer que je me suis sentie vraiment musulmane. Avant de me convertir j'avais lu la traduction du Coran, et j'avais commencé à réformer mon comportement. Par exemple, j'ai arrêté de fumer et de boire de l'alcool, j'ai arrêté les sorties le soir, j'ai travaillé mon comportement envers mes parents et les gens en général. Pour moi, c'était un cheminement sur toute une période, il n'y a pas eu de changement brutale après avoir récité la shahada, j'ai continué de cheminer à mon rythme.
AD	De manière générale, qu'as-tu trouvé dans l'islam que tu ne trouvais pas dans la religion chrétienne ? Qu'est-ce que l'islam t'a apporté ? Et en quoi la lecture du Coran a été une révélation et t'as aidé dans la construction de ton identité ?

Claudine	<p>J'ai retrouvé dans l'islam les valeurs du christianisme, ces mêmes valeurs que mes parents non religieux m'avaient en partie transmises. Après comme je te disais je n'ai pas eu d'éducation religieuse, je n'avais pas de religion avant l'islam. Je dirais qu'entre l'islam et le christianisme il y a deux grandes différences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le concept de la trinité, la divinisation de Jésus, l'adoration de la Vierge Marie et des saints. Ça s'oppose totalement au monothéisme tel qu'il est compris dans la religion musulmane.</li> <li>- La reconnaissance de Mohammed en tant que prophète. Pour les musulmans il a été envoyé par Dieu en tant que dernier prophète, pour parachever la religion divine et rétablir le pur monothéisme. De ce fait, il abrogé les révélations divines précédentes.</li> </ul> <p>L'islam m'a apporté la spiritualité, un cadre clair, un discernement entre le bien et le mal, des valeurs, un moteur qui me pousse vers le bien, une façon claire de rendre le culte à Dieu. J'y ai retrouvé mes valeurs profondes et la forme de spiritualité à laquelle j'aspire. C'est par la lecture du Coran que j'ai pu découvrir ça. Surtout ça a été un rappel, une exhortation au bien, un appel vers Dieu. Dis-toi qu'avant je n'avais pas Dieu dans ma vie, aucune spiritualité, j'avais comme un vide qui s'est comblé avec la religion.</p> <p>J'ai naturellement intégré ses croyances et ses valeurs. Maintenant, à 30 ans, j'ai passé près de la moitié de ma vie avec le coeur dans l'islam, ça fait partie de moi et ça a beaucoup contribué à faire de moi celle que je suis, ça a influencé mes choix. Pas dans un sens négatif, plutôt ça m'a permis d'avoir le lâcher prise nécessaire pour vivre comme je l'entends, même si ça ne se calque pas sur le modèle que la société met en avant.</p>
AD	<p>Qu'est-ce que tu entends quand tu dis "j'ai commencé à réformer mon comportement" notamment en vers tes parents et les gens en général ? Qu'est-ce que cela a changé dans tes interactions sociales ?</p>
Claudine	<p>Je suis devenue plus calme, plus souriante, moins égoïste. J'ai commencé à faire plus attention aux considérations des autres. Avant ça, j'étais une ado un peu dans ma bulle. J'ai changé ma façon d'interagir avec les hommes en installant une distance respectueuse.</p>
AD	<p>Donc, tu as donc trouvé dans l'islam des réponses, un cadre. Comment ce cadre de valeurs se traduit-il dans ta vie quotidienne ? La place de l'islam au quotidien ? Dans la gestion du couple, dans l'éducation des enfants, dans ton identité de femme musulmane ?</p>

Claudine	<p>Déjà il y a le cadre de la spiritualité, penser à Dieu au quotidien, chercher à Le satisfaire, par les prières, le bon comportement, même si ça ne signifie pas être parfait, mais ça permet de tendre vers le bien, de se remettre en question. Les actes rituels sont le meilleur moyen de se rapprocher de Dieu.</p> <p>Il y a aussi le respect des normes musulmanes comme manger halal, porter le voile. Même si on pourrait penser que ça n'a aucun lien avec la religion, garder la maison propre et être propre sur soi (un hadith dit que la propreté fait partie de la foi).</p> <p>Il y a un sens particulier des priorités, la famille en devient une. Pour moi en tant que femme musulmane la satisfaction de mon mari et l'éducation de mes enfants en est une. Je donne la priorité au temps passé auprès de ma mère (mon père est décédé) et de ma soeur sur les amies.</p> <p>Dans la gestion du couple, la religion influe sur le fond plutôt que sur la forme. Par exemple sur notre investissement dans le couple et notre but commun. On essaie de donner le meilleur de nous-même, d'être patient l'un envers l'autre et pas intransigeant. La foi nous a aidé à surmonter des difficultés qu'on a rencontré, grave à la bonne intention, la patience et la persévérance.</p> <p>Dans l'islam, l'homme a la responsabilité financière du foyer, d'un commun accord on consacre nos revenus principalement au foyer et aux enfants. Dans l'islam l'homme a autorité sur la femme, dans notre couple il n'y a pas de figure d'autorité, on cherche ce qu'il y a de mieux pour que chacun y trouve son compte.</p> <p>Toutefois j'essaie d'être diplomate, et aux petits soins pour mon mari autant que je le peux, et de répondre à ses attentes. Lui aussi est attentionné à sa façon et assez expressif dans ses sentiments.</p> <p>Dans l'éducation des enfants, je pense que ça a influencé le fait que je sois très maternante envers les tout petits. L'islam recommande l'allaitement jusqu'aux deux ans de l'enfant par exemple.</p> <p>Aussi, il est très important pour moi de transmettre certaines valeurs à mes enfants, l'honnêteté, la bienveillance, la droiture, la sincérité, la persévérance, la politesse, le sens de la famille. Après je ne crois pas leur donner une éducation si différente de celle que j'ai reçue. Seulement j'essaie de planter les graines de la foi dans leur coeur et de la développer, en leur parlant de Dieu surtout. On leur donne aussi une instruction religieuse, par l'apprentissage de l'arabe écrit, par la connaissance des règles de bases de la religion, l'apprentissage du Coran à la mosquée.</p> <p>Mon identité de femme musulmane n'est pas une partie à part, ça fait partie de moi.</p>
AD	<p>La société actuelle a perdu certains repères et notamment des repères spirituels. Justement tu parles du modèle que la société met en avant, selon toi quel est ce modèle et en quoi ta façon de vivre et le modèle musulman s'oppose à ce modèle ?</p>
Claudine	<p>Il y a des règles dans l'islam qui régissent les rapports sociaux, qui diffèrent avec la société actuelle. Par exemple la chasteté, l'islam interdit les rapports sexuels en dehors du mariage. Aussi dans les rapports entre les gens, l'islam recommande une certaine pudeur.</p> <p>Il y a aussi le modèle matérialiste qui s'oppose à l'islam, le profit peu importe les conséquences, vivre au-dessus de ses moyens grâce aux crédits (maison, voitures, etc), donner la priorité à la recherche d'argent et à l'acquisition de biens.</p> <p>L'islam pose une éthique dans de nombreux domaines. L'argent n'est pas vu comme un but mais comme un moyen, il doit servir le bien commun avant tout est n'a pas pour vocation d'enrichir les plus riches. Il y a la zakat à verser pour ceux qui en ont les moyens (sur l'argent dormant d'une année lunaire), il est très recommandé, d'utiliser nos biens pour aider les pauvres et financer de bonnes œuvres. Le crédit à intérêt est illicite.</p> <p>L'homme a des devoirs d'entretiens envers certains de ses proches : femme, enfants, parents âgés, soeur sans revenu.</p> <p>Il y a aussi ce qui rejoint des mouvements actuels, comme le minimalisme (se suffire du minimum et ne pas accumuler de biens inutiles), le respect de l'environnement et du vivant.</p> <p>Après quand je disais que j'ai fait des choix qui ne vont pas forcément dans le sens de ce que la société met en avant, je me suis mariée jeune, j'ai eu des enfants jeune, j'ai quatre enfants et je suis restée des années mère au foyer (je suis en congé parental actuellement) quitte à y perdre niveau financier. J'ai fait passer ma vie familiale avant ma vie professionnelle.</p>
AD	<p>Au niveau de ta découverte de l'islam. Donc tu as découvert l'islam à travers des amis musulmans, comment tu as sympathisé avec eux (via l'école, le voisinage ...etc.) ? Ton mari faisait-il parti de ses amis ? Quel rapport à l'islam avait-il ?</p>

Claudine	<p>En particulier quatre personnes.</p> <p>Un camarade de classe d'origine sénégalaise par son père et centre africaine par sa mère (sa mère était chrétienne). C'est son comportement et sa façon d'être qui m'ont particulièrement touché. On a jamais parlé de religion à proprement parler mais il a été pour moi quelqu'un s'inspirant, étant musulman pratiquant.</p> <p>Deux amis, rencontrés dans le quartier où j'allais au lycée. L'un était marocain, l'autre malgache, tous deux vivaient en France depuis peu. Ils n'étaient pas pratiquants mais croyants sincères, on parlait parfois de Dieu, c'est auprès d'eux que je me suis avoué que je croyais en Dieu. C'est cet ami malgache qui m'a prêté le Coran.</p> <p>Mon mari, qui à l'époque était mon voisin. Quand on a sympathisé et commencé à passer du temps ensemble, on parlait souvent de religion. Il m'a encouragé et poussé à la réforme de moi-même.</p> <p>À ce moment-là il avait délaissé la pratique religieuse mais s'y est remis peu après le mariage.</p> <p>Son rapport à l'islam, je dirais croyant sincère, élève dans une famille musulmane traditionnelle en Tunisie, attaché aux valeurs et aux "normes" de l'islam, pratiquant la prière, le jeûne, la bienfaisance envers les parents et les proches.</p>
AD	<p>Par rapport à ta famille d'origine. Est-ce que tu as eu une appréhension à leur dire ? Quelles ont été leurs réactions ? Quel lien as-tu avec eux ? Est-ce que ta conversion à changer quelque chose dans votre relation ? De ce que j'ai pu lire les réactions peuvent-être diverse ... du coup j'aimerais bien en savoir plus de ce côté-là.</p>
Claudine	<p>Je n'ai pas eu d'appréhension à leur dire, j'en ai parlé un peu avec ma mère au fur et à mesure, mes proches se sont rendu compte que je ne mangeais plus de viande lors des repas de famille, ils ont bien vu que j'avais choisi un mari musulman, puis quand j'ai porté le voile c'était visible pour tout le monde. Ma famille est tolérante donc ça n'a pas posé de problème.</p> <p>D'un côté ma famille a trouvé que c'était un bien pour moi car j'étais visiblement plus épanouie, et le fait que j'arrête de fumer et les sorties le soir.</p> <p>Mon père a eu un parcours spirituel particulier, il a trouvé la foi vers 40 ans, et aimait beaucoup la religion musulmane. Il a d'ailleurs beaucoup apprécié mon mari, et a été honoré qu'il vienne lui demander ma main.</p> <p>Avec ma famille, j'ai une relation normale, je suis très proche de ma mère et ma soeur, assez proche de mes oncles et tantes, j'avais de bonnes relations avec mes grands-parents. Ma mère s'est tracassée quand j'ai commencé à porter le voile, il lui a fallu digérer les choses. Elle a vu que ça n'avait pas d'incidence négative sur ma vie et que c'était important pour moi, elle l'a accepté finalement assez facilement.</p>
AD	<p>Par rapport à ta famille religieuse. Quel est ton rapport avec les musulman(e)s d'origine par rapport à l'intégration culturelle ?</p>
Claudine	<p>Les musulmans qui me sont proches sont principalement des personnes de la famille de mon mari, donc il y a le lien familial en plus. Pour la religion, je ne vois pas de différence flagrante.</p> <p>Pour la culture, j'aime la culture de mon mari, sa famille est ouverte et tolérante, je n'ai donc pas eu de problème d'intégration. Avec le temps j'ai appris la langue de mon mari (dialecte tunisien), même si mon niveau est limité.</p> <p>Avec les autres musulmans, comme avec la plupart des gens, j'ai des rapports cordiaux, sans plus. Quelques amitiés liées avec des musulmanes aussi. La plupart des musulmans que je connais sont maghrébins. J'ai une proximité culturelle avec les musulmanes d'origine française et les musulmanes issues de couples mixte franco-maghrébins.</p>
AD	<p>Au tout début tu m'as parlé d'une période de remise en question (de recherche de toi-même) quand tu étais au lycée ... Est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur cette période de ta vie ? Ce qui t'as amené à te questionner ?</p>

Claudine	<p>Je dirais que durant ma période d'adolescence j'ai eu un épisode dépressif qui m'avait rendu un peu renfermée, désabusée, pessimiste. Je me fichais de tout, j'avais l'âme rebelle, et en même temps utopiste. Voilà un peu le tableau que j'arborais.</p> <p>J'ai trouvé dans l'islam ce que je trouvais juste, ce qui faisait tendre vers une société à mes yeux idéale, loin du paraître, de l'égoïsme et du matérialisme. Comme je t'ai dit j'ai senti un vide se combler en ouvrant mon cœur à la foi.</p> <p>J'avais longtemps oublié Dieu alors que mon âme ressentait le besoin de me rapprocher de Lui, de L'adorer. Ce cadre qui me faisait défaut, je l'ai trouvé dans la religion. J'ai accepté une forme d'autorité moi qui étais rebelle, l'autorité divine, car j'étais convaincue du bien-fondé des règles et prescriptions religieuses. Puis, quand tu crois à quelque chose, tu ne peux plus t'en détourner comme si tu n'avais jamais su.</p> <p>En fait c'était plutôt des états d'âme que des questionnements qui m'ont poussé vers l'islam. De base, je croyais en Dieu même si j'avais mis la foi et la spiritualité de côté.</p>
AD	Par rapport à la famille, tu as donc été bien accepté par la famille de ton mari ? Et vice versa ?
Claudine	<p>Oui j'ai été bien accepté par la famille de mon mari. Eux vivent en Tunisie, je les ai rencontré après mon mariage, ma fille aînée avait un peu plus d'un an. Ils m'ont très bien accueilli, ils m'ont intégré dans la famille malgré la barrière de la langue et la barrière culturelle.</p> <p>J'ai une belle soeur qui m'explique avec beaucoup de patience le sens des expressions que je ne comprends pas, les codes sociaux, etc.</p> <p>Une de mes belle soeur, elle aussi d'origine française et convertie à l'islam, vit en Tunisie près de chez mes beaux-parents depuis quelques années avec son mari et ses enfants.</p> <p>Ma famille a bien accepté mon mari, ma mère le connaissait depuis la période où on avait sympathisé, et à vrai dire elle n'est pas du genre à s'immiscer dans mes choix de vie et à vouloir les diriger, mais plutôt à me soutenir dans mes choix et projets. Comme je t'ai dit plus haut, mon mari a rencontré mon père et m'a demandé en mariage auprès de lui. Ils se sont tout de suite bien entendus. Ils avaient une proximité de mentalité sur certains points, mon père s'intéressait à la culture tunisienne et à l'histoire de la Tunisie, et avait beaucoup de respect pour les musulmans.</p>
AD	Actuellement tu dis que tu es en congé parental et qu'en général tu as plutôt fait passer ta vie familiale avant ta vie professionnelle, est-ce que tu peux me dire quel métier exerçais-tu ?
Claudine	<p>Pour mon parcours professionnel, j'ai travaillé quelques mois dans la vente avant mon mariage, ça m'a vite lassé, ça ne me plaisait pas particulièrement.</p> <p>Après mon troisième enfant, j'ai souhaité travailler. Après réflexion je me suis tournée vers le domaine de la petite enfance, et j'ai travaillé quatre ans comme assistante maternelle à mon domicile.</p> <p>J'ai arrêté de travailler en milieu de grossesse, lorsque j'attendais mon quatrième enfant. Je compte reprendre lorsqu'il rentrera en maternelle, de façon à être plus disponible pour lui et mes autres enfants, et de ne pas me retrouver surchargée en terme de charge de travail (gérer un foyer avec quatre enfant c'est déjà du travail).</p>
AD	Et sur la question du voile ... de ce que l'on dit ce n'est pas écrit dans le Coran, ce serait plutôt une pratique culturelle et dans ce cas qu'est ce qui t'as poussé à commencer à le porter ? qu'est-ce que le voile t'apporte en tant que femme (protection, pudeur...) ? Quel type de voile portes-tu et pourquoi ?
Claudine	<p>Le voile est une prescription religieuse pour les musulmans sunnites, les quatre écoles juridiques du sunnisme considèrent le port du voile obligatoire pour la femme musulmane pubère.</p> <p>C'est pour répondre à cette prescription, et après m'être documentée sur le sujet, que j'ai commencé à porter le voile, que je portais déjà durant la prière. Je considère que c'est plus une norme posée par la religion, dans le sens où je ne vois pas les femmes non voilées impudiques. Mais oui le port du voile m'apporte plus de pudeur, met une barrière aux entreprises de séduction masculine, de par sa symbolique (le voile est lié à la chasteté dans le verset même où il est prescrit), et du fait que les formes féminines sont couvertes, ainsi que les cheveux qui fait beaucoup de la beauté d'une femme, ce qui diminue l'attrait physique.</p> <p>Généralement, pour prier je porte une robe ample et longue avec un foulard. Pour sortir je porte différents : types de vêtements, en été ça peut être robe longue, tunique longue avec pantalon, jupe longue avec une blouse. En hivers plutôt tunique longue avec pantalon jean ou velours, robe pull ample et longue avec des bottes en cuir, jupe longue avec sous pull et veste. Et des foulards assortis à mes tenues. Bref des tenues actuelles adaptées aux règles du voile.</p>

AD	Sur l'éducation, est-ce que tu inities tes enfants à la prière ? Fais-tu une différence entre filles et garçons dans la manière de les éduquer ? Y a-t-il eu des conflits conjugaux autour de la question de l'éducation des enfants ?
Claudine	<p>J'initie mes enfants à la prière en la faisant devant eux, en leur expliquant les règles et les étapes, comment faire les ablutions. Je leur récite souvent certaines sourates pour qu'ils puissent les réciter durant la prière quand ils s'y mettront. Je ne pense pas faire de différence entre filles et garçons dans la façon de les éduquer, mais plutôt je prends en compte leur âge, capacités, caractère, besoins particuliers.</p> <p>Il y a déjà eu des désaccords au sujet de l'éducation, sans aller jusqu'au conflit. Mon mari a été élevé dans les traditions maghrébines, et il est un peu plus âgé que moi, il y a une différence de culture et de génération. Par exemple au début du mariage il trouvait que les filles devaient porter exclusivement des jupes ou robes car dans son quartier à son époque les filles ne portaient pas de pantalon. Ou pour les tâches ménagères, il trouvait que c'était réservé aux filles, car chez lui les hommes travaillaient dehors et les femmes géraient le foyer. Maintenant avec l'évolution sociétale, ces positions ne sont plus pertinentes. Avec des discussions, il a revu ses idées. Maintenant il est beaucoup plus juste, encourage ses filles à bien travailler à l'école pour assurer leur avenir professionnel, encourage son fils à faire sa part de tâches ménagères. Ces désaccords ont pour cause la différence culturelle plutôt que la religion.</p>
AD	Pourquoi as-tu décidé de retravailler après ton troisième enfant ?
Claudine	J'ai décidé de travailler d'une part pour apporter un meilleur confort de vie à ma famille. Et aussi parce que j'avais envie de faire autre chose que seulement mère au foyer. Par mon travail, j'ai rencontré des personnes intéressantes (parents des enfants que j'ai gardés, collègues, autres professionnelles de la petite enfance). J'ai aussi pu développer mes connaissances sur le sujet de la petite enfance, qui m'intéresse particulièrement.
AD	Justement, est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu plus précisément ce que tu entends autour des différences de culture et de mentalité entre ton mari et toi ?

Claudine	<p>Différence de langue, mon mari pense et parle en arabe, moi en français. En dehors de la famille et du travail, il fréquente essentiellement des maghrébins, moi essentiellement des français (peu importe l'origine).</p> <p>Il est imprégné de sa culture, de l'éducation qu'il a reçue, de la cuisine tunisienne, du mode de vie. Il y a grandi avec peu de moyens, il est l'aîné d'une famille nombreuse, ses parents sont de la campagne. Ils sont attachés à leur terre, vivent simplement, sont très débrouillards, solidaires. Les parents font le maximum pour aider leurs enfants à démarrer dans la vie, en contrepartie ce seront les enfants qui prendront en charge financièrement leurs parents âgés sans revenus, ou aux revenus insuffisants.</p> <p>Dans sa culture les femmes restent beaucoup entre elles, et les hommes entre eux. Souvent les femmes se retrouvent chez l'une, si c'est à un moment où la maîtresse de maison s'active les autres participent naturellement (les proches seulement, les moins proches viennent à un moment plus opportun), et les hommes à l'extérieur, notamment au café, ou ils se retrouvent pour leurs activités ou se rendre service. Les cafés masculins en Tunisie sont une véritable institution.</p> <p>Il y a la cuisine aussi. Mon mari mange principalement de la cuisine tunisienne, moi indifféremment de la cuisine française ou tunisienne.</p> <p>Les fêtes, mon mari est totalement étranger aux fêtes françaises, notamment aux fêtes de fin d'année. Dans sa culture, ils ne fêtaient pas les anniversaires (ça se fait de plus en plus en Tunisie maintenant). Moi, je fête les anniversaire des enfants et de mes proches, les fêtes françaises font partie de ma culture, j'aime l'ambiance de Noël et même si je ne le fête pas chez moi, je retrouve ma famille pour l'occasion avec les enfants.</p> <p>Mon mari a grandi avec les fêtes de l'Aïd (Aïd signifie fête en arabe). Il y a deux Aïd, l'aïd el fitr, à la fin du ramadan, et l'aïd el adhha, durant la période du pèlerinage, la fête du sacrifice. Ces occasions étaient pour lui des rassemblements familiaux importants. Pour l'aïd el fitr, sa mère prépare toujours plusieurs sortes de gâteaux en grande quantité, il recevait des vêtements et chaussures neuves, parfois des jouets. Son père emmenait les enfants à des parcs de jeux installés pour l'occasion.</p> <p>Pour l'aïd el fitr, son père choisit un mouton ou en achète un pour le sacrifice, le sacrifie puis vient l'étape de préparer la viande en morceaux, ce qui est long et difficile. Les femmes s'occupent de nettoyer les intestins et font griller un peu de viande et le foie du mouton. Pour ces deux fêtes une prière spéciale à la mosquée à lieu en début de matinée.</p> <p>Pour en revenir aux différences de mentalité, mon mari considère que s'occuper d'un bébé est un rôle féminin, alors depuis notre premier enfant je le pousse à plus s'impliquer auprès de nos enfants dès leur naissance. Progressivement, il a évolué sur ce point, mais pas autant que je l'aurais souhaité.</p> <p>Aussi pour les tâches ménagères et la cuisine, il considère que ce n'est "pas son truc" car dans son modèle familial le père fait les choses à l'extérieur et la mère à l'intérieur. Il lui arrive de participer au ménage mais c'est ponctuel. Tant que la charge de travail est équitablement répartie ça me convient.</p>
AD	Tu disais qu'en portant le voile ta mère avait peur pour toi que tu sois discriminée (marché du travail, racisme, association à la radicalisation), est-ce que ce sont des choses dont tu as été victime ?
Claudine	<p>Je me suis rarement sentie discriminée. A une certaine période (à l'époque des polémiques sur le voile intégral en particulier), j'ai plusieurs fois été agressée verbalement dans la rue ("rentre dans ton pays", "ici on aime pas le voile", "on est en France ici", etc), mais plus depuis que les femmes voilées ne sont plus le centre de l'attention des médias.</p> <p>J'étais surtout peinée que les gens n'aient pas plus de retenue, ou que des hommes s'en prennent à une femme avec des enfants en bas âge, je trouve ça très lâche. Ces personnes ne brillaient pas par leur savoir vivre.</p>
AD	Sinon je reviens sur les enfants, tu dis ta fille aînée peut t'imiter pendant la prière... est-ce que vous lui transmettez des recommandations au niveau du comportement qu'elle a adopté en tant jeune fille ? par exemple porte-elle le voile etc ? Peut-être peux-tu me dire quel âge ont tes enfants ?

Claudine	<p>Mes enfants ont 11, 9, 7 ans et 1 an et demi. C'est mon petit de 1 an et demi qui imite mes mouvements durant la prière. Ma fille aînée sait prier seule et lorsqu'elle prie, elle le fait seule, elle préfère. Mais elle ne fait pas encore la prière régulièrement. Mes enfants de 9 et 7 ans, lorsqu'ils veulent prier, le font avec moi et je guide la prière, comme l'imam à la mosquée sauf que je ne suis pas devant eux mais entre eux.</p> <p>Ma fille aînée ne porte pas le voile, et ce n'est pas d'actualité. Ce choix lui reviendra lorsqu'elle sera assez mature pour le prendre et consciente de ce que ça implique dans notre société. Je lui fais des recommandations à propos des relations sociales comme être honnête, ne pas être mauvaise langue ni parler derrière le dos des copines, ne pas tolérer ce genre de comportement, aider les personnes en difficulté, être pudique dans sa tenue et sa façon d'être. Aussi, je garde un œil sur ce qu'elle regarde sur internet, sur ces sorties (pour l'instant elle ne me demande qu'à retrouver ses copines à la bibliothèque), elle sait que je ne tolérerais pas de petit copain, et que la priorité est à ses études. Ainsi, que des recommandations sur l'hygiène de vie, sport, alimentation, puberté, etc.</p>
AD	<p>Pour Noël, tu as dit que toi tu fêtais quand même Noël, du coup comment cela se passe par rapport à ta famille et ton mari ? Et vois-tu le fait de célébrer Noël comme une entrave à l'islam ?</p>
Claudine	<p>Pour Noël, on ne fait rien de spécial à la maison, pas de réveillon, pas de repas, pas de sapin. Le 25 en journée je vais chez ma mère avec les enfants et j'y retrouve ma famille (ma soeur et ses enfants, mes oncles et tantes lorsqu'ils sont là, mon beau père et ses parents). Ma mère et ma soeur tiennent à offrir des cadeaux aux enfants, donc ils reçoivent des cadeaux pour l'occasion. Mon mari vient rarement aux réunions de famille, et jamais pour cette occasion.</p> <p>Je ne vois pas ça comme une entrave à ma religion, car je n'y mets aucune intention religieuse, je contente ma mère et c'est une occasion de voir la famille.</p>
AD	<p>Par rapport à ta vie de femmes musulmanes, est-ce que tu es engagé dans des associations, des mouvements spécifiques dans une sorte de mobilisation associative via des mosquées ou des centres culturels islamiques ? Est-ce que tu pourrais y attacher de l'importance ?</p> <p>Une autre question par rapport au forum. A quoi se résume ton attrait pour ses forums ? Qu'est-ce que tu y fait la plupart du temps ? (discussion sur la religion, les prescriptions ou choses de la vie quotidienne). Et en quoi tout cela joue sur l'intégration des converties dans la communauté des musulmans d'origine ?</p>
Claudine	<p>Je n'ai jamais fait partie d'associations. Je participe généralement aux campagnes de récolte de nourritures pour le Restos du coeur ou autre asso lorsqu'ils récupèrent des dons au supermarché. Mes actions sont plutôt individuelles, par exemple dons de vêtements, aide aux proches.</p> <p>Ce qui pourrait m'intéresser par le biais de la mosquée, c'est les cours d'arabe, de récitation du Coran, et de religion. Niveau engagement dans les associations d'œuvres charitables, j'ai des moyens financiers restreints et peu de temps libre, ce n'est pas dans mes projets.</p> <p>J'ai quelques projets, je ne sais pas s'ils seront réalisables un jour : Ouvrir une bibliothèque principalement centrée sur les ouvrages religieux, ainsi que de livres pour enfants. Si ça s'avère faisable, ça sera en Tunisie, et je ne connais pas encore le fonctionnement des structures là-bas. J'aimerais aussi prendre en charge un ou deux orphelins ou des enfants en difficulté. Je réfléchis d'ailleurs à devenir "famille d'accueil", mais je préfère attendre que mes enfants soient plus grands avant d'envisager sérieusement cette option.</p> <p>Ce forum est pour moi un loisir, et un lien social. Ça me permet de discuter et de débattre de certains sujets, j'ai tissé des liens avec certains intervenants que je prends plaisir à lire ou avec qui j'apprécie d'échanger. J'y discute un peu de tout. Je ne pense pas que ça joue sur l'intégration des convertis au sein de la communauté musulmane, mais ça peut permettre à certaines personnes intéressées par l'islam ou aux nouveaux convertis d'en savoir plus sur l'islam ou de recueillir des conseils.</p>
AD	<p>Est-ce que tu pourrais considérer que tu as un rôle de sensibilisation par rapport à ta communauté d'origine concernant tous les préjugés dont peut souffrir l'islam et particulièrement les femmes musulmanes ?</p>

Claudine	<p>Oui je considère que d'une certaine façon, je joue un rôle dans l'idée que se font les gens de l'islam et des musulmans. Ça passe principalement par l'image que je renvoie. J'ai en société le comportement que m'a inculqué ma mère, qui est tout à fait en accord avec ce que l'islam recommande.</p> <p>Aussi pour moi il est important d'être sociable avec tout le monde, pas seulement les musulmans. On est humains avant tout. Et étant moi-même française d'origine, je me sens tout à fait intégrée dans la communauté française non musulmane.</p> <p>Après avec des copines non musulmanes c'est avec plaisir que je discute religion, ça aide aussi à déconstruire les préjugés.</p>
AD	Et aussi, quelle est ta position par rapport au féminisme ? est-ce que tu pourrais de considérer féministe et de quelle manière ?
Claudine	<p>Je suis contre les injustices et mauvais traitements envers aux femmes, je suis pour que les droits des femmes soient institués et protégés par des lois.</p> <p>Toutefois certaines revendications féministes s'opposent à mes convictions, telles qu'une liberté sexuelle, s'habiller de façon indécente. Ces revendications ne me concernent pas et je ne les soutiens pas.</p> <p>Il y a aussi certains mouvements féministes qui rejettent l'islam et s'insurgent contre ses préceptes, n'acceptant pas que d'autres femmes y adhèrent. Je suis bien sûr tout à fait opposée à ce type de féminisme, pour moi c'est juste une expression d'intolérance et de rejet des croyances des autres, voire une façon de donner de la légitimité à l'islamophobie.</p> <p>Pour moi le féminisme est la lutte pour les droits des femmes, pour leur respect et leur liberté. Je soutiens les actions féministes tant que ça ne s'oppose pas à ma religion. Le reste, je ne m'en préoccupe pas car je ne me sens pas concernée.</p>
AD	Peut-être est-ce que tu pourrais me donner plus de renseignement par rapport au quartier dans lequel tu habites et celui dans lequel tu habitais au moment de ta conversion ? Cela peut parfois jouer un certain rôle quand on sait que certains quartiers sont plus susceptibles d'accueillir une plus forte concentration de population musulmane. Et est-ce que cela peut avoir un impact sur ta pratique ?
Claudine	<p>Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'islam je vivais dans un quartier de lotissements, dans une petite commune de la banlieue bordelaise. Il y avait peu voir très peu de musulmans, en tout cas je n'en ai pas connus là-bas. Toutefois, dans le quartier de mon lycée il y avait une plus forte présence de la communauté musulmane, mais tout de même pas énorme.</p> <p>Au moment de ma conversion, je vivais en centre-ville, dans un quartier où la communauté musulmane est assez présente et implantée. Il y a notamment une mosquée, une boucherie halal, des épiceries vendant des produits arabes et turcs, d'autres boutiques tenues par des musulmans (vêtements, artisanat marocain, bazar, librairie islamique), quelques restaurants maghrébins et orientaux. C'est dans ce quartier que j'ai rencontré mon mari.</p> <p>Maintenant je vis dans une résidence, dans un coin excentré d'une petite ville de banlieue. La présence de la communauté musulmane est faible.</p> <p>Je ne pense pas que ça ait un impact sur ma pratique religieuse, mon mode de vie n'a pas changé en changeant de quartier.</p>

## Annexe 4. Lexique des voiles islamiques



Source : *Types and practices vary considerably among Muslim communities around the world*, Reuters.